



HAL
open science

LA MEMORISATION ET PERCEPTION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 EN FRANCE : 6 MOIS APRES. ENQUETE MENEES EN JUIN 2016.

Sandra Hoibian, Charlotte Millot, Denis Peschanski

► **To cite this version:**

Sandra Hoibian, Charlotte Millot, Denis Peschanski. LA MEMORISATION ET PERCEPTION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 EN FRANCE : 6 MOIS APRES. ENQUETE MENEES EN JUIN 2016.. 1, CREDOC. 2020. hal-04242121

HAL Id: hal-04242121

<https://hal.science/hal-04242121v1>

Submitted on 14 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA MEMORISATION ET PERCEPTION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 EN FRANCE *6 MOIS APRES*

Rapport rédigé dans le cadre du programme 13 novembre, porté par le CNRS, l'Inserm et HESAM Université, financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA).

Contrat ANR-10-EQPX-0021-01 volet Programme 13-Novembre.
DOI : 10.5281/zenodo.4249155



Inserm HESAM
La science pour la santé
From science to health

UNIVERSITÉ

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR



Sandra Hoibian, Charlotte Millot, Denis Peschanski

Avec la participation de Régis Bigot, Radmila Datsenko et Pauline Jauneau-Cottet

142, rue du Chevaleret
75013 PARIS

Tél. 01 40 77 85 50
Fax 01 40 77 85 09



Avant-propos méthodologique

Programme 13 novembre CREDOC

13-Novembre est un programme de recherche transdisciplinaire qui se déroulera sur 12 ans. Son objectif est d'étudier la construction et l'évolution de la mémoire après les attentats du 13 novembre 2015, et en particulier l'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective. La mémoire est un élément essentiel de la construction de l'identité individuelle comme de l'identité collective. En ce sens, la mémoire des attentats du 13 novembre participe et participera à façonner la société de demain. C'est le rôle de la recherche scientifique d'analyser ces phénomènes pour nous permettre de mieux les comprendre et mieux les appréhender. Il s'agit également de conserver et de transmettre la mémoire des attentats du 13 novembre. C'est une forme d'engagement de la part de la communauté scientifique envers les citoyens.

Porté par le CNRS et l'Inserm pour le volet scientifique et par héSam Université pour le volet administratif, le programme « 13-Novembre » est financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA). Il rassemble 35 partenaires et soutiens :

Partenaires	Laboratoires partenaires	Soutiens
<ul style="list-style-type: none">• Santé Publique France• Institut National de l'Audiovisuel (INA)• Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD)• Ecole Pratique des Hautes Études• Archives Nationales• Service Interministériel des Archives de France (SIAF)• Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne• Université de Caen Normandie• GIP Cyceron• Centre Hospitalier Universitaire de Caen• Le Parisien-Aujourd'hui en France• Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC)• Universcience• France Culture	<ul style="list-style-type: none">• Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine (NIMH)• Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS)• Institut des systèmes complexes de Paris Île-de-France (ISC-PIF)• Centre de recherche sur les médiations• Bases, Corpus, Langages (BCL)• Institut de l'Ouest : Droit et Europe (IODE)• Neuropsychiatrie : recherche épidémiologique et clinique (U1061)• Equipex Matrice	<ul style="list-style-type: none">• Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire• Ministère de la culture et de la communication• Secrétariat d'Etat à la Recherche et à l'Enseignement supérieur• Ministère de l'intérieur• Préfecture de police• Mairie de Paris• Communauté d'agglomération Caen la Mer• Région Normandie• Inavem - Institut Aide aux Victimes et Médiation• Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)• Ville de Saint-Denis• Mairie du 10ème arrondissement• Mairie du 11ème arrondissement• Ville de Caen• Life for Paris• Groupe B2V• Paris Aide aux victimes• 13onze15 Fraternité et vérité• Normandie Université• Fédération nationale des victimes d'attentats et d'accidents collectifs (Fenvac)

Pour plus de détail sur l'ensemble du programme de recherche voir <http://www.memoire13novembre.fr/le-programme>

Le programme intègre en particulier :

- L'interrogation qualitative, lors **d'entretiens filmés**, de 1000 personnes volontaires, au cours de quatre campagnes d'entretiens filmés réparties sur 10 ans. Les mêmes personnes seront interrogées à quatre reprises.
- Ces témoignages individuels seront mis en perspective avec les **traces de la mémoire collective** telle quelle se construit au fil des années : les journaux télévisés et radiodiffusés, les articles de presse, les réactions sur réseaux sociaux, les textes et les images des commémorations...
- De plus, pour comprendre quels sont les effets d'un événement traumatique sur les structures et le fonctionnement du cerveau, les chercheurs étudieront les marqueurs neurobiologiques de la résilience au traumatisme chez un **sous-groupe de 180 personnes**.
- **C'est dans le cadre de ce programme qu'une enquête quantitative menée auprès d'un échantillon représentatif de 2000 Français a été menée par le CREDOC en juin 2016, et sera appelée à être réitérée à plusieurs reprises dans le temps.**

Enquête Conditions de vie et Aspirations

*Dans le cadre du programme 13 novembre initié par le CNRS, l'Inserm et héSam Université, une série de questions sur les attentats du 13 novembre 2015 a été insérée dans la vague de juin 2016 de l'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CRÉDOC, dans la vague de fin **juin 2016**, réalisée en face à face, auprès d'un échantillon de 2.010 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Ces quotas (région, taille d'agglomération, âge-sexe, PCS) ont été calculés d'après le dernier recensement général de population, actualisé grâce à l'enquête Emploi et au bilan démographique 2009 de l'INSEE, et suivent un échantillonnage à deux niveaux*

- Répartition des enquêtés entre les ZEAT (grandes régions françaises)
- À l'intérieur de chaque ZEAT, répartition des enquêtés entre :
 - Les tailles de communes et d'agglomérations;
 - Les différents critères sociodémographiques : sexe, âge, PCS (professions-catégories sociales) et type de logement (individuel/collectif).

Afin d'assurer la représentativité par rapport à la population nationale, un redressement final a été effectué à partir des résultats du dernier recensement général de la population, actualisé selon :

- Le Bulletin Mensuel de la Statistique de l'INSEE pour l'estimation de la population totale métropolitaine : sexe x âge population totale au 1er janvier 2016
- les estimations de population par région INSEE au 1er janvier 2013
- les estimations de population (sexe x âge par tranche quinquennale) par département au 1er janvier 2013,

- *les estimations de la population par commune en 2009 (nouvelle BDCOM)*
- *le taux d'appartenance à un ménage par sexe et âge détaillé issu du Recensement 2008 (correction population totale, population des ménages)*
- *l'Enquête Emploi 2010 (PCS individu, chef, Nombre de personnes au foyer)*

NB : Durant cette phase d'enquête, des actes terroristes sont notamment survenus à l'aéroport d'Istanbul (7 et 28 juin 2016), à Orlando (12 juin 2016) ou encore à Magnanville (13 juin 2016).

Le terrain a été conduit avant les attentats de Nice le 14 juillet et de Saint-Étienne du Rouvray le 26 juillet 2016.

Le CRÉDOC tient à remercier les équipes du Programme 13 novembre, partenaires du projet, qui ont très largement contribué à la conception méthodologique et l'analyse produite dans ce rapport, et en particulier :

Carine Klein, Secrétaire Générale de l'Equipex Matrice, CNRS

Jacques Dayan psychologue, psychiatre, spécialiste des stress post- traumatiques

Jacqueline Eidelman, sociologue, conservatrice générale du patrimoine

Francis Eustache, neuropsychologue, Directeur de l'Unité de recherche U1077 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) à l'Université de Caen/Basse-Normandie

Denis Peschanski, historien, Directeur de recherche au CNRS

Gérôme Truc, sociologue, chargé de recherche au CNRS

Table des matières

I.	La survenue des attentats	7
A.	Une information qui se diffuse très largement en quelques heures seulement	7
1.	L'écho des différents canaux d'information	7
2.	Les jeunes plus souvent informés par leur entourage	11
3.	La temporalité de la prise de connaissance des attentats	12
B.	10% des Français ont un lien personnel avec une victime, un témoin ou les lieux attaqués	14
1.	La catégorisation des cercles de proximité adoptés	14
2.	Les personnes les plus proches de l'événement davantage informées par des proches ou des connaissances	17
C.	Discuter des attentats : des conversations d'abord familiales	18
II.	La mémoire des événements : entre mémoire individuelle et mémoire collective	21
A.	Une empreinte forte	21
1.	L'ensemble de la population est marquée par le 13 novembre	21
2.	L'ombre du 11 septembre 2001	23
B.	Un souvenir précis	28
1.	Les trois quarts de la population sous-estiment le nombre de terroristes, la moitié a en tête le nombre de victimes	28
2.	Territorialisation de la mémoire : le Bataclan polarise les souvenirs	30
3.	Un souvenir plus net chez les personnes qui ont appris les événements par quelqu'un	36
C.	Le souvenir personnel de l'événement	39
1.	Le souvenir des circonstances de prise de connaissance de l'événement est très fort	39
2.	Le rôle des médias dans l'impact sociétal de l'acte terroriste est difficile à identifier	42
D.	Une mémoire liée à l'appartenance sociale et genrée	44
1.	Le souvenir est plus vivace chez les catégories aisées et diplômées	44
2.	Une mémoire genrée ? Des différences dans l'évaluation des ordres de grandeur	47
3.	La mémoire des circonstances de la prise de connaissance de l'événement est la même pour tous	50
III.	L'impact sociétal	52
A.	Juste après les attentats un climat de peur	52
1.	La peur et le sentiment d'insécurité (20%)	54
2.	Prise de conscience du danger, du terrorisme (8%)	55
3.	9% formulent des critiques face à l'état d'urgence, à la restriction des libertés	58
4.	Le renforcement de la cohésion nationale (8%)	59
5.	Une difficulté à identifier, à chaud, les conséquences des attentats (17%)	60

6.	17% expriment une forte distance avec l'évènement et indiquent que pour eux « Rien n'a changé »	61
B.	Six mois après les attentats, la peur domine.....	63
1.	Les jeunes particulièrement touchés	65
2.	La peur se diffuse vers des publics initialement moins touchés	68
C.	Expliquer les attentats : Des tensions religieuses et culturelles à l'origine des attentats pour la population Française	70
1.	La cohésion sociale, une préoccupation majeure.....	70
2.	Certains se refusent à expliquer les attentats autrement que par des actes isolés 75	
D.	Surmonter les attentats	75
1.	Une forme de résilience, huit mois après la tragédie	75
2.	Envie de « tourner la page » pour une frange de la population.....	78
3.	Vers une sublimation de la tragédie : les jeunes veulent plus s'engager	81
E.	Typologie des perceptions des attentats du 13 novembre	84
	Annexe I : Bibliographie	92
	Annexe II : Tableaux détaillés	94
	Annexe III : Questionnaire	121

I. La survenue des attentats

Dans la soirée du 13 novembre 2015 des attentats ont été perpétrés à Paris en France. Ces attaques, revendiquées par Daech l'organisation terroriste dite État islamique, touchent les abords du stade de France à Saint-Denis, où se joue un match amical de football France-Allemagne— auquel assiste le Président de la République ; plusieurs rues des 10^e et 11^e arrondissements, où trois individus mitraillent des terrasses de cafés et de restaurants; et dans la salle de spectacle du Bataclan où des individus armés ouvrent le feu sur les spectateurs d'un concert de rock. Le bilan officiel des victimes fait état de 130 morts et de 413 blessés hospitalisés, dont 99 en situation d'urgence absolue. Ces attentats sont les plus meurtriers perpétrés en France depuis la Seconde Guerre mondiale et secouent l'ensemble du pays. L'état d'urgence est déclaré, des hommages sont rendus dans de très nombreux pays du monde, des débats sont initiés sur la déchéance de nationalité des terroristes binationaux, ... les conséquences de ces événements semblent nombreuses et difficiles à prévoir.

La survenue d'un événement d'importance engendre une série de réactions, en différentes étapes allant du **choc et de la stupéfaction** initiale à la nécessité de **communiquer**, en passant par le développement de réflexions cognitives plus développées, d'un processus **d'intellectualisation** de l'événement¹. Vient ensuite la nécessaire recherche d'une **explication** pour tenter de rationaliser l'événement et de le dépasser pour se reconstruire tant individuellement que collectivement. Le présent rapport tentera d'explorer ainsi les différentes étapes de la relation des habitants de l'Hexagone à ces événements.

Cette première partie visera à identifier comment nos concitoyens ont pris connaissance de ces événements, quels sont leurs liens de proximité avec les lieux, les victimes. Puis dans un deuxième temps, nous aborderons la mémoire qu'ont les Français de l'événement, six mois après sa survenue, la lecture qu'ils portent aujourd'hui sur les faits et enfin certains des impacts, à court terme sur la société.

A. Une information qui se diffuse très largement en quelques heures seulement

1. L'écho des différents canaux d'information

La **chronologie des médias** que nous avons cherché à décrire (Encadré 1) montre que l'information sur les attentats a été très rapidement et largement relayée. Le partage de premières vidéos, photographies et témoignages des événements a été très rapide sur les **réseaux sociaux**. Par exemple le **Safety Check** (message d'absence de danger) de Facebook, pour la première fois activé dans des circonstances autres que des catastrophes naturelles, aurait été utilisé par 4,1 millions d'utilisateurs. 360 millions d'utilisateurs auraient par ailleurs reçu des notifications indiquant que leurs amis situés en région parisienne étaient en sécurité². Sur Twitter des *hashtags* ont été créés pour mettre les riverains en sûreté (#PorteOuverte). Les messages de solidarité s'y multiplient

1 Marie-Pierre Fourquet-Courbet, « La réception des grands événements socio-médiatiques: le rôle clé de l'identité sociale et du partage social des émotions », 15 juin 2013, http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00875914/document.

2 Morgane Tual, « Etats-Unis: le « safety check » de Facebook activé pour la première fois après des manifestations », Le Monde.fr, 23 septembre 2016, sect. Pixels, http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/09/23/etats-unis-facebook-active-son-safety-check-pour-la-premiere-fois-apres-des-manifestations_5002660_4408996.html.

également : le 14 novembre au matin (6h), les *hashtags* #PrayForParis et #NousSommesUnis comptaient respectivement 3 millions et 13 000 messages.³

Les **chaînes d'information en continu**, suivies des **chaînes traditionnelles** ont de leur côté bouleversé le soir même leurs programmes pour communiquer les premiers éléments à leur disposition. Le soir du 13 novembre 2015, **24 millions de Français étaient derrière un poste de télévision**. 5,75 millions de personnes regardaient le match de football masculin France-Allemagne, au cours duquel put être entendue une explosion liée à la première attaque terroriste de la soirée, aux alentours de 21h20. Par la suite, entre 22h et 0h30, 2,5 millions de téléspectateurs ont suivi les événements sur BFMTV, 1 million sur i-Télé. Près de 5 millions de personnes ont suivi l'édition spéciale de TF1/LCI et 1,4 millions celle de Soir 3 sur France 3⁴.

3 Rédaction d'Europe 1, « Attentats à Paris : #PrayForParis et #NousSommesUnis mobilisent le monde », Europe 1, consulté le 9 novembre 2016, <http://www.europe1.fr/international/attentats-a-paris-prayforparis-et-noussommesunis-mobilisent-le-monde-2620237>.

4 Rédaction de l'Express, « Attentats de Paris: raz-de-marée de téléspectateurs sur les chaînes de télé », L'Express.fr, 16 novembre 2015, http://www.lexpress.fr/actualite/medias/attentats-de-paris-raz-de-maree-des-telespectateurs-sur-les-chaines-de-tele_1736257.html.

Encadré 1 : Chronologie des attentats et de la diffusion des informations dans les médias

<i>Evénement</i>	<i>Diffusion médiatique</i>
21h17-21h20	Attaque suicide à l'explosif aux abords du Stade de France <i>Explosion entendue par les occupants du Stade de France et des téléspectateurs du match. Premiers tweets des spectateurs faisant allusion à des « pétards ».</i>
21h19-21h30 21h25	Seconde attaque suicide à l'explosif aux abords du Stade de France Fusillade rues Bichat et Alibert, aux terrasses du « Carillon » et du « Petit Cambodge »
21h32	Fusillade rue de la Fontaine-au-Roi, devant « À la Bonne Bière »
21h35	<i>Diffusion sur les réseaux sociaux de photographies de victimes de la rue de Charonne.</i>
21h36	Fusillade rue de Charonne, à la terrasse de « La Belle Equipe »
21h40	Attaque-suicide à l'explosif dans le « Comptoir Voltaire » sur le boulevard Voltaire.
21h45	Début des tirs au Bataclan Fin du premier temps de match au Stade de France. <i>Les spectateurs du stade n'ont pas connaissance des attentats.</i>
21h49	<i>Un journaliste d'Europe 1, présent au Bataclan, communique sur Twitter à propos de coups de feu. Une autre personne présente au Bataclan lance un appel de détresse sur Facebook</i>
21h51	Intervention de la BAC de nuit du Val-de-Marne aux abords du Bataclan
21h53	Troisième attaque-suicide à l'explosif au stade de France.
21h57	<i>Diffusion de photos des secours rue Bichat sur Twitter</i>
22h Entre 21h30 et 22h	Prise d'otages au Bataclan <i>Premières informations sur les chaînes télévision d'actualité en direct BFMTV et I-télé notamment Premiers fils d'actualité « live » sur les sites de journaux d'information (Le Monde, le Figaro, Le Parisien...)</i>
22h15 Vers 22h30 22h50	Entrée de la BRI au Bataclan <i>Diffusion de vidéos d'une des explosions ayant eu lieu au Stade de France sur Twitter</i> <i>TF1 commence la diffusion d'une édition spéciale sur les attentats en basculant son antenne vers LCI.</i>
22h48	Arrivée de l'équipe rapide d'intervention du RAID au Bataclan
22h57	<i>Édition spéciale de Soir 3 sur France 3, consacrée aux attentats</i>
0h00	<i>Interruption des programmes de France 2 pour une allocution du Président de la République</i>
0h18	Assaut donné par la BRI au premier étage du Bataclan
0h58 Après 1h	Fin de l'attaque du Bataclan <i>Activation du Safety Check de Facebook</i> <i>Initiatives #PorteOuverte et partage de photographies de victimes présumées sur Twitter</i> <i>Lancement du hashtag #dondusang sur Twitter</i>

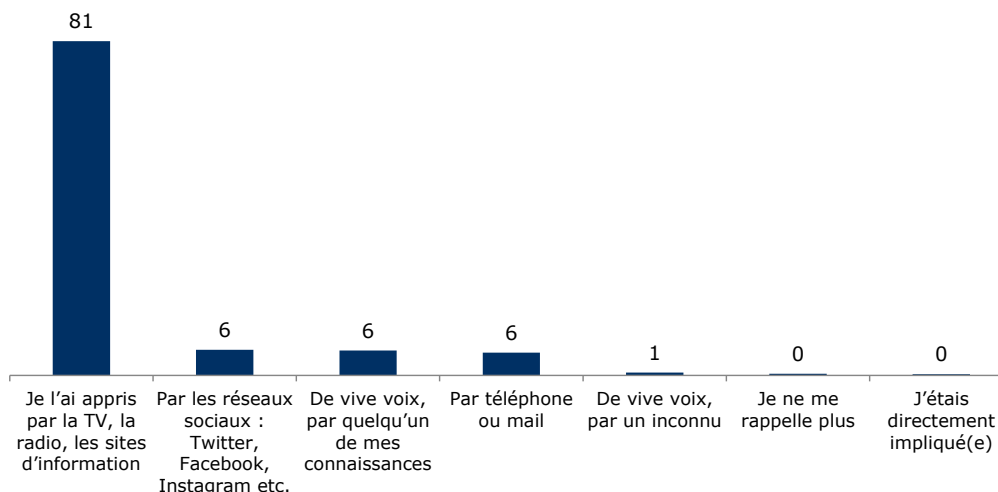
Source : Credoc à partir de différentes sources ⁵

⁵ Rédaction du Figaro et AFP, « Attentats au Stade de France : le déroulé d'une soirée dramatique - Equipe de France - Football », *Le Figaro*, 14 novembre 2015, <http://sport24.lefigaro.fr/football/equipe-de->

Les **médias** (télévision, radio, sites internet) semblent bien avoir joué un **rôle décisif dans l'information initiale** sur la survenue des attentats du 13 novembre 2015 : **plus de huit Français sur dix** ont été informés par la télévision, la radio ou les sites internet d'information (Graphique 1).

Graphique 1: La prédominance de l'apprentissage des événements par les médias

« Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? »



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 81% des répondants ont pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 par l'intermédiaire de la télévision, de la radio ou des sites d'information.

Les **réseaux sociaux** (Twitter, Facebook, Instagram,...) ont occupé une **place moindre** mais non négligeable dans la diffusion de l'information (**6%** de la population).

12% de la population ont été informées par d'autres canaux : par mail, par téléphone ou de vive voix, que ce soit par un **proche, une connaissance** ou un inconnu.

Des travaux francophones comme anglophones ont exploré de nombreuses dimensions du traitement des actes terroristes par les médias : l'existence de périodes spécifiques dans le traitement médiatique ; les différences de traitement entre chaînes ; la construction du rapport collectif aux événements, par le vocabulaire utilisé tout autant que par les images ; le positionnement (légitimation ou non d'un discours politique) etc. ; les critiques des informations communiquées...pour n'en citer que quelques-unes. Nous y reviendrons plus spécifiquement en partie 0 lorsque nous aborderons les impacts du **mode de prise de connaissance des événements** et des **circonstances autobiographiques** sur le **souvenir factuel et la perception** des événements.

france/actualites/attentats-au-stade-de-france-le-deroule-d-une-soiree-dramatique-779054; Sybille De la Hamaide, « Timeline of Paris attacks according to public prosecutor », *Reuters*, 14 novembre 2015, <http://www.reuters.com/article/us-france-shooting-timeline-idUSKCN0T31BS20151114>; Rédaction de Libération, « L'assaut du Raid et de la BRI au Bataclan a duré deux minutes », *Libération.fr*, consulté le 9 novembre 2016, http://www.liberation.fr/direct/element/lassaut-du-raid-et-de-la-bri-au-bataclan-a-dure-deux-minutes_23093/; Stéphane Baillargeon, « Le journal des témoins », *Le Devoir*, 14 novembre 2015, sect. Europe, <http://www.ledevoir.com/international/europe/455259/le-journal-des-temoins>; Vincent Manilève, « Comment les réseaux sociaux ont couvert les attentats du 13 novembre », *Slate.fr*, consulté le 9 novembre 2016, <http://www.slate.fr/story/109925/reseaux-sociaux-attentats-paris>; Rédaction de l'Express, « Attentats de Paris »; France 3, « Soir 3 du vendredi 13 novembre 2015 », *Franceinfo*, 6 novembre 2015, http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-3/soir-3/jt-soir-3-vendredi-13-novembre-2015_1163163.html.

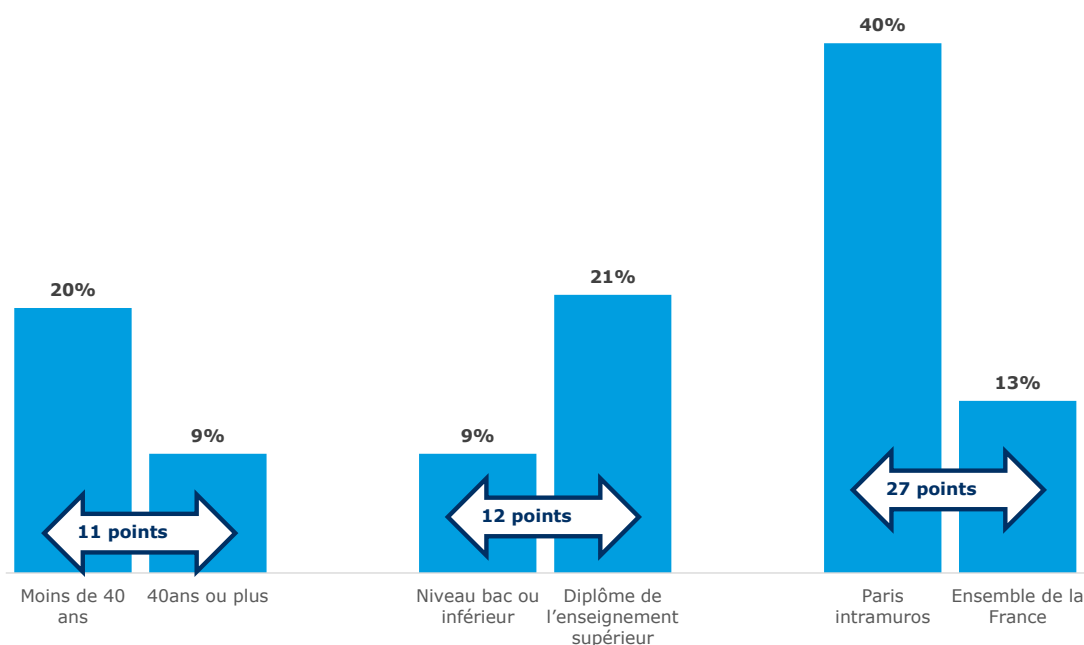
2. Les jeunes plus souvent informés par leur entourage

Bien que les médias demeurent dans tous les groupes sociaux étudiés le canal majoritaire de l'information initiale (cf. Encadré 1, p9.), le rôle de **l'entourage** a été beaucoup plus marqué chez certains publics, signe d'une forme de proximité à l'évènement. Les moins de 40 ans, les diplômés du supérieur ont davantage appris les attentats **par quelqu'un** (de vive voix, par e-mail ou par téléphone) que le reste de la population. 26% des résidents de **l'agglomération parisienne** ont été informés par un témoin, un proche, par e-mail ou par téléphone ; contre 10% du reste des Français. Le taux monte jusqu'à 40% pour les habitants de Paris intramuros

La **proximité physique des lieux** d'attaques, ou à la proximité à la **cible** des attaques (un profil diplômé et jeune similaire à celui des victimes, Graphique 2) ont vraisemblablement motivé leur **entourage** à les contacter pour s'assurer qu'ils avaient été épargnés.

Graphique 2 : Les jeunes, les diplômés et les habitants de Paris ont davantage appris les événements par leur entourage

« Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %

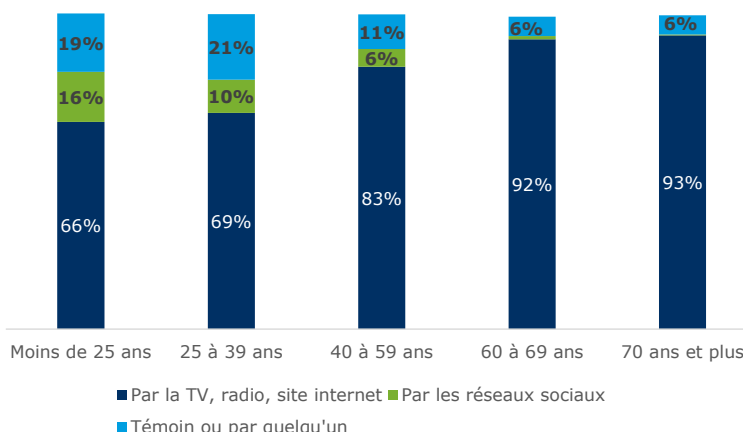


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 40% des répondants résidant à Paris intramuros ont pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 par l'intermédiaire de quelqu'un (de vive voix, par e-mail ou par téléphone ou en étant témoin des événements directement).

Les **réseaux sociaux** ont eu un rôle **plus important auprès** des personnes de **moins de 40 ans** (Graphique 3). Au-delà de la proximité aux victimes des attaques, les jeunes sont plus souvent présents sur les réseaux sociaux : en 2015, 92% des 18-24 ans et 81% des 25-39 ans participaient à des réseaux sociaux contre 53% en moyenne dans la population⁶.

⁶ Lucie Brice et al., « Baromètre du numérique (Edition 2015) », Collection des rapports (Paris: CREDOC, Décembre 2015), <http://www.credoc.fr/publications/abstract.php?ref=R325>.

Graphique 3 : Mode de prise de connaissance selon l'âge
Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016.

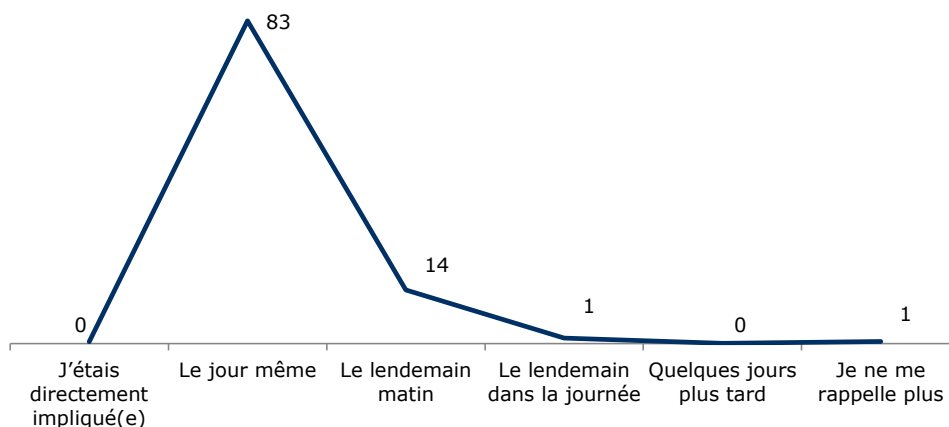
Lecture : 16% des répondants âgés de moins de 45 ans ont pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 par l'intermédiaire d'un réseau social

3. La temporalité de la prise de connaissance des attentats

Les attentats sont survenus entre 21h15 le 13 novembre et 1h du matin le 14 novembre : en l'espace de **quelques heures**, 83% de la population en avait pris connaissance. Le reste l'apprenait le lendemain matin. Seuls 1% de la population peine à se rappeler avec certitude quand elle a pris connaissance des attaques (Graphique 4).

Graphique 4: 8 Français sur 10 mis au courant le jour même

« À quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? » - En %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 83% des répondants ont pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 le jour même.

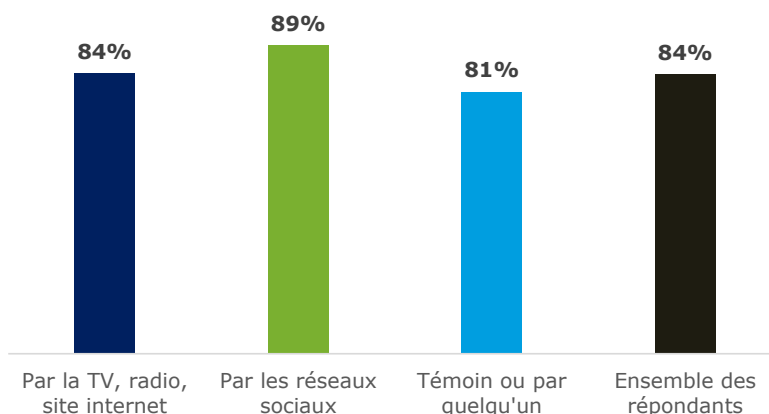
Les personnes informées par les **réseaux sociaux** comptent parmi celles le **plus rapidement** au courant (Graphique 5). Des témoignages et des photographies y ont en effet circulé très vite (Encadré 1) après le début des attentats. L'activation du *Safety Check* sur Facebook a alerté 360 millions de personnes durant la nuit du 13 au 14 novembre.

Pour certains journalistes, l'apprentissage **presque en direct** de la mort d'un ami ou d'un ami d'ami constitue *per se* une autre attaque terroriste à l'égard de la génération des 18-24 ans.

« Le 13 novembre 2015 au soir, la place des réseaux sociaux a changé. En ciblant les terrasses de café de l'Est parisien et le Bataclan, les terroristes ont frappé la génération Facebook, Instagram et Twitter. Ils ont visé plusieurs centaines de jeunes connectés, qui se retrouvent en ligne avec leurs amis pour discuter, partager des photos et dont les nouvelles des blessures ou de la mort ont emprunté les mêmes canaux. Tout au long du week-end, des dizaines de milliers de Français ont appris que certaines de leurs connaissances, même lointaines, étaient concernées par ces terribles événements. Le fonctionnement des réseaux sociaux est ainsi fait que les informations se propagent sans limite. Une personne sur Facebook a en moyenne autour de 300 amis et dès lors près de 100.000 «amis d'amis». Le Web et les applications mobiles, qui raccourcissent le temps et abolissent les distances, ont rapproché l'effroi et démultiplié les souffrances.»⁷

Graphique 5 : Les personnes informées par les réseaux sociaux mises au courant le soir même à 89%

Proportion de personnes ayant pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 le soir même selon le mode de prise de connaissance de l'évènement - En %



Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 84% des répondants ayant pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 par l'intermédiaire de la télévision, la radio ou un site internet l'ont appris le jour même.

La prise de connaissance par téléphone ou e-mail est un peu plus forte en cas d'**apprentissage différé**, c'est-à-dire le lendemain : 15% de ceux-ci l'ont appris par téléphone, email ou de vive voix, +3 points d'écart à la moyenne. Les **médias traditionnels** ont continué à jouer un **rôle prépondérant** dans l'information à ce stade : 80% des personnes n'ayant pas appris l'évènement le soir même l'ont appris par la télévision, la radio ou les sites Internet d'information.

Comme vu précédemment, les attentats ont débuté à la mi-soirée et la communication autour de ces actes terroristes ne s'est développée que progressivement, **d'abord sur les réseaux sociaux et les chaînes d'information en continu puis sur les chaînes traditionnelles**. Une telle chronologie explique probablement que les téléspectateurs des médias traditionnels de la première partie de soirée (avant 22h) et les non-internautes aient moins souvent été informés dès le soir même. Et c'est probablement une des raisons pour laquelle on compte davantage de personnes âgées de 70 ans et plus (+5 points), de non-diplômés (+6 points), de non-internautes (+6 points) parmi les personnes informées sur les attentats le lendemain ou les jours suivants.

⁷ Benjamin Ferran, « Attentats de Paris : sur Facebook, la mort des amis », *Le Figaro*, 16 novembre 2015, sect. Tech & Web.

B. 10% des Français ont un lien personnel avec une victime, un témoin ou les lieux attaqués

Le rapport des Français aux attentats du 13 novembre 2015 est loin d'être uniquement fondé sur les circonstances de leur prise de connaissance. La « **proximité** » des Français peut être perçue à l'aune des **cercles de victimisation**. Comme l'indique Denis Salas, « un nouveau vocabulaire apparaît : autour des familles *endeuillées*, on distingue les victimes *blessées, impliquées* (présentes sur les lieux ou témoins) ou encore *impactées* (choc ressenti par les habitants du quartier, par exemple) »⁸. Chacun a aussi à cœur d'illustrer en quoi il se sent concerné par l'attentat au niveau personnel et communautaire⁹.

Le programme 13-Novembre s'est organisé autour de 4 cercles successifs :

- **Le cercle 1**, composé des personnes **impliquées**
- **Le cercle 2**, composé des personnes habitant **les zones concernées** (rues, quartiers entourant les lieux des attentats)
- **Le cercle 3**, composé des personnes habitant **les zones limitrophes** (arrondissements, villes voisines...)
- **Le cercle 4**, composé des personnes habitant **en région**.

L'enquête du CRÉDOC s'est également appuyée sur cette logique de cercles de proximité.

1. La catégorisation des cercles de proximité adoptés

Il a été demandé aux répondants de **se positionner** par rapport aux événements selon leur présence sur les lieux au moment des attentats, leur connaissance personnelle des victimes ou des témoins, leur fréquentation régulière des lieux des attentats ou enfin leur connaissance de ces lieux. Plusieurs réponses pouvaient être renseignées. Les répondants ont ensuite été **répartis** dans les cercles de proximité en privilégiant leur plus fort degré de proximité lorsqu'ils avaient donné plusieurs réponses¹⁰.

- **Le cercle 1 « implication d'un proche ou personnelle »** intègre les répondants ayant indiqué « vous êtes une victime personnelle ou un témoin direct : présent sur les lieux des attentats » ou « vous connaissez personnellement une victime ou un témoin direct : familles, amis... », soient 146 répondants. Seulement 4 répondants parmi eux étaient directement impliqués. Ce premier cercle représente **7%** des Français, qui auraient donc un lien direct avec les victimes ou les témoins des attentats
- **Le cercle 2 « Fréquentation passée ou présente des lieux »** correspond aux personnes ayant répondu « vous fréquentez régulièrement les lieux des attentats : vous habitez dans le quartier, vous vous y rendez pour les loisirs, le travail, faire des achats, etc. » ou « vous avez connaissance de ces lieux, vous les avez déjà fréquentés par le passé, vous connaissez quelqu'un qui réside dans ces quartiers, etc. », mais sans connaissance personnelle de témoin ou victime soit **3%** de la

⁸ Denis Salas, « Après les attentats, la saine colère des victimes », Esprit Mars-Avril, no 3 (9 mars 2016): 156-66.

⁹ Jérôme Truc, « «Je, tu, il, nous sommes Charlie» : ce que se sentir concerné veut dire - Métropolitiques », consulté le 28 septembre 2016, <http://www.metropolitiques.eu/Je-tu-il-nous-sommes-Charlie-ce.html>.

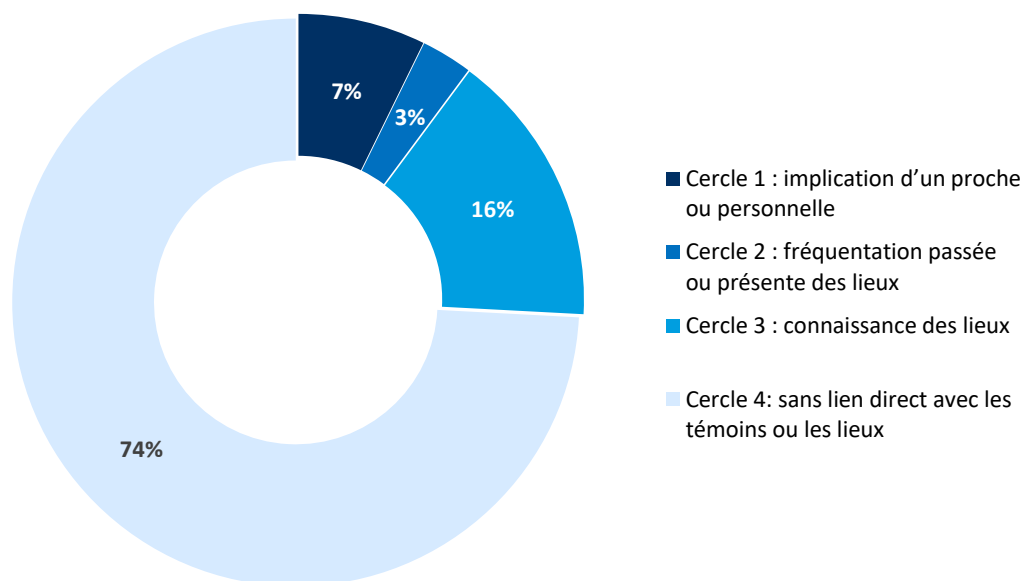
¹⁰ 20% ont indiqué avoir connaissance des lieux, 7% connaître personnellement une victime ou témoin, 4% fréquenter régulièrement les lieux des attentats. Les personnes ayant donné plusieurs réponses ont été affectées au cercle de leur réponse témoignant du plus grand degré de proximité. À titre d'exemple, une personne connaissant les lieux et ayant par ailleurs déclaré fréquenter les lieux des attentats se situe en cercle 2 et non en cercle 3. Notons que les réponses multiples étaient assez rares. 103 personnes seulement en ont donné (5% de l'échantillon).

population, 58 répondants. La faiblesse de ces effectifs explique que l'analyse selon ce groupe soit peu souvent mise en avant dans le rapport. (Graphique 6).

Au total c'est donc **un Français sur dix** qui a été soit personnellement victime ou témoin, **a un lien personnel** avec une victime ou témoin ou fréquente régulièrement les lieux des attentats.

Graphique 6 : 7% des répondants ont un lien personnel avec au moins une victime ou un témoin des attentats

« Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 qui ont eu lieu en région parisienne ? Vous ... »

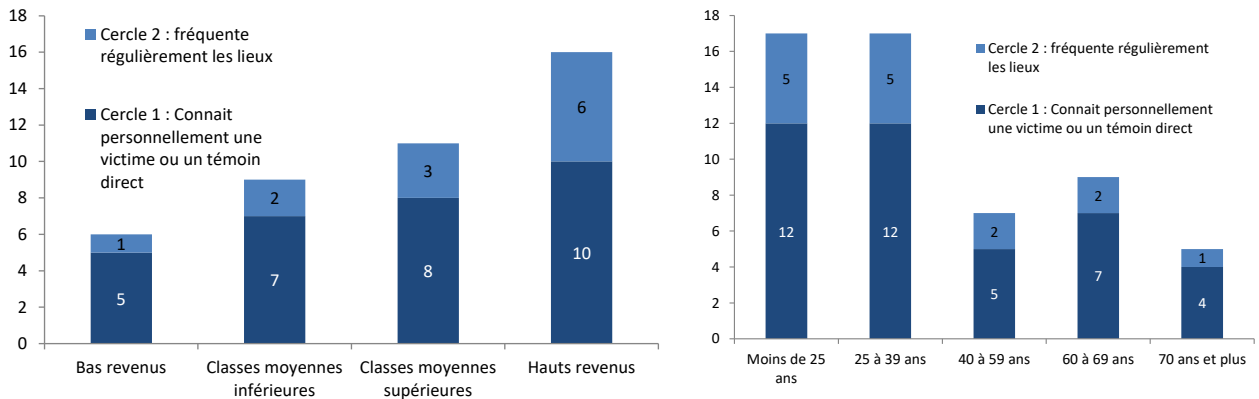


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 74% des répondants n'ont aucun lien personnel avec les lieux, les victimes ou les témoins directs des événements du 13 novembre 2015.

- **Le cercle 3 « Connaissance des lieux »** rassemble des personnes ayant indiqué « vous avez connaissance des lieux : vous les avez déjà fréquenté par le passé, vous connaissez quelqu'un qui réside dans ces quartiers, etc. » 315 répondants, **16%** de la population est dans ce cas.
- **Le cercle 4 « Sans lien direct »** : cumule les personnes ayant indiqué « vous n'avez aucun lien avec les lieux, les victimes ou les témoins directs », soit 1491 répondants. **74%** des répondants n'ont ainsi déclaré **aucun lien** avec les victimes, les témoins directs ou les lieux impliqués.

La **proximité** avec les événements est d'autant plus forte que l'individu est **jeune** (Graphique 7), ou de catégorie **aisée, diplômée**. Les personnes ayant une proximité avec les personnes ou les lieux atteignent 16% des diplômés du supérieur (contre 4% des non diplômés), 17% des moins de 25 ans et des 24-39 ans contre 5% des 70 ans et plus. Les **habitants de l'agglomération parisienne** (24%) et encore plus les habitants de Paris intramuros (41%) ont des liens directs avec les lieux ou les personnes (cf. Annexe II : Tableaux).

Graphique 7 : Proportion de personnes ayant un lien direct avec les attentats selon l'âge et le niveau de vie du foyer



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 74% des répondants n'ont aucun lien personnel avec les lieux, les victimes ou les témoins directs des événements du 13 novembre 2015.

En analysant les données sous un autre angle (combien de personnes du cercle 1 sont des femmes, des jeunes, etc.) on constate que les **femmes** semblent un peu plus présentes dans le cercle 1, ayant une connaissance personnelle d'une victime ou d'un témoin. La plus grande proximité des femmes par rapport au choc pourrait s'expliquer par des différences de sociabilité. Si les femmes ont, en moyenne, une sociabilité un peu moins diversifiée en termes de types de réseaux que les hommes¹¹, elles ont en revanche un réseau relationnel plus soutenant et avec lequel elles sont plus souvent en relation. La dernière enquête emploi du temps de l'INSEE montre par exemple que les femmes consacrent en moyenne 57 minutes par jour (contre 51 pour les hommes) aux temps de sociabilité¹². Elles sont plus nombreuses à indiquer qu'elles ont, en cas de difficulté, pu recevoir des marques de réconfort de proches¹³.

Les personnes du cercle 3, qui connaissent simplement les lieux, constituent un public un **plus masculin** (Graphique 8).

11 Sandra Hoibian, « Les Français en quête de lien social », Collection des rapports (Paris: CREDOC à la demande de la Direction Générale de la Cohésion Sociale Mission Analyse stratégique, synthèse et prospective, Juin 2013), <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf>.

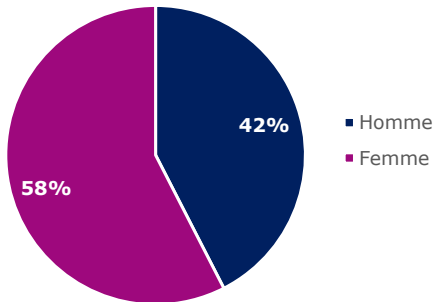
12 Layla Ricoch et Benoît Roumier, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet », Insee Première, no 1377 (10 novembre 2011), <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281050>.

13 Régis Bigot, « Le baromètre des solidarités familiales en France (2eme Vague - Année 2007) », Collection des rapports (Paris: CREDOC à la demande de la Fondation Caisses D'Épargne pour la Solidarité en partenariat avec Notre Temps, Seniorscopie.com et Phosphore, octobre 2007), <http://www.credoc.fr/publications/abstract.php?ref=R246>.

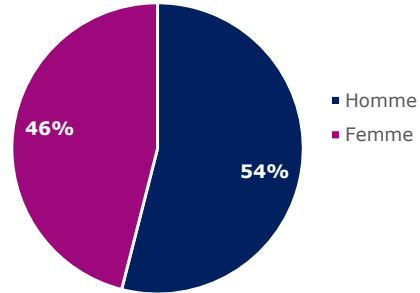
Graphique 8 : Une majorité de femmes dans le cercle 1 et d'hommes dans le cercle 3

Cercle 1 : implication directe

Cercle 3: connaissance des lieux



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 58% des répondants du cercle 1 sont des femmes.



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 46% des répondants du cercle 3 sont des femmes.

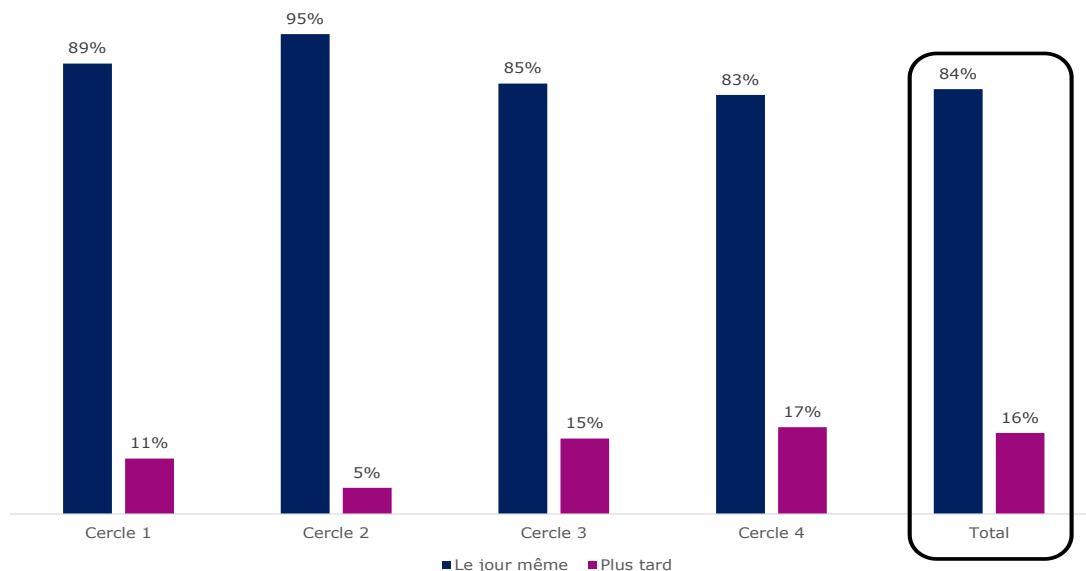
2. Les personnes les plus proches de l'événement davantage informées par des proches ou des connaissances

La survenue des attentats n'a pas été vécue par tous les Français de manière identique. Le **degré de proximité** aux attentats a dès le départ **influencé les conditions de prise de connaissance** de ces événements et sa propre réaction initiale.

Les personnes sans lien direct avec les victimes ou les lieux des attentats (cercle 4) ont appris les événements **plus tardivement** que les personnes plus impliquées (6 points de pourcentage d'écart entre le cercle 1 et le cercle 4, Graphique 9).

Graphique 9 : Une prise de connaissance légèrement plus tardive pour les personnes sans lien direct avec les attentats

« À quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? » - En %



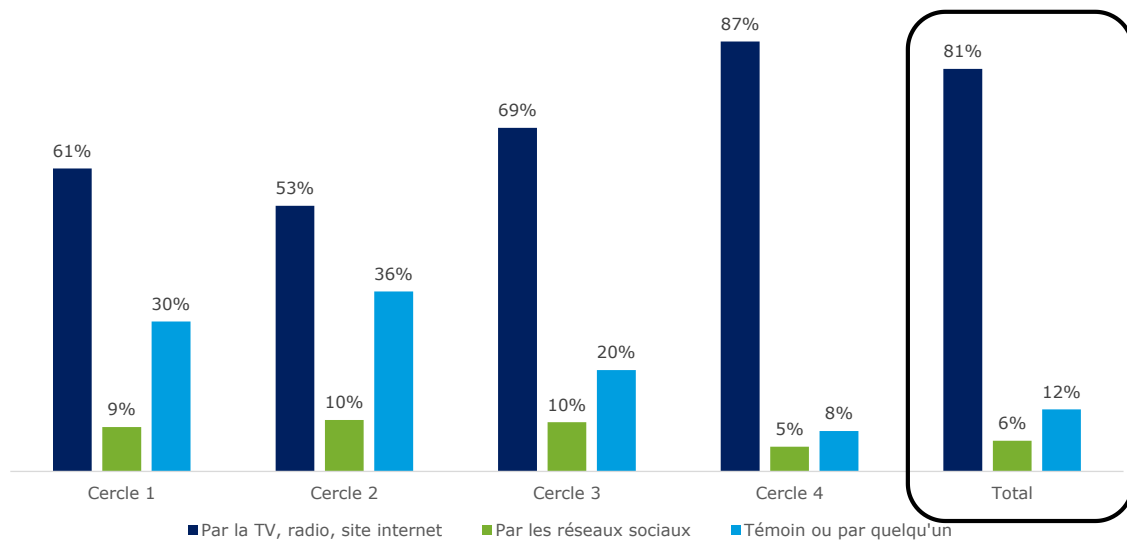
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 17% des répondants du cercle 4 n'ont pas pris connaissance des attentats le jour même mais plus tard.

Le rôle des médias varie également selon la proximité aux victimes et aux lieux des attentats (Graphique 10).

À l'une des extrémités du spectre, les personnes **sans lien direct** avec les attentats (cercle 4) les ont presque unanimement **appris par les médias**. Si le rôle des médias demeure majoritaire dans tous les cas, les **personnes connaissant directement les victimes ou ayant été elles-mêmes concernées** ont plus souvent été informées par les **réseaux sociaux** ou des personnes physiques.

Graphique 10 : Le rôle des médias décroît à mesure que la proximité aux événements s'accroît

« Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 87% des répondants du cercle 4 ont pris connaissance des attentats par le biais des médias (télévision, radio, site internet).

La **temporalité de la prise de connaissance** de la survenue d'attentats est, en revanche, la même quel que soit le degré de proximité : toute la population ayant globalement entendu parler des événements le soir même.

C. Discuter des attentats : des conversations d'abord familiales

Les échanges avec des proches suite à la prise de connaissance d'un événement grave ont un **rôle thérapeutique similaire** à celui qu'ils possèdent lors de périodes de deuil. Ils permettent la **mise à distance** de l'événement, un **état des lieux** des émotions et de leur caractère « normal ». Ils rendent aussi possible l'adoption d'un **rôle plus actif** : par **l'information** de ses proches sur les éléments dont on dispose et donc par l'entrée dans leur propre processus de **mémorisation** individuelle de l'événement.¹⁴

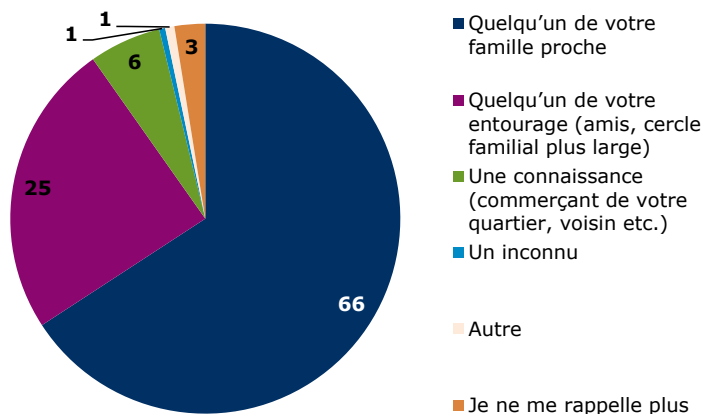
Après l'annonce des attentats du 13 novembre 2015, **les deux tiers des personnes interrogées** se sont en premier lieu tournées vers **un membre de leur famille proche** pour échanger sur le sujet (Graphique 11). L'entourage, c'est-à-dire les amis et le cercle familial plus large, a ensuite été sollicité par 25% des répondants. Les **connaissances ou les inconnus** ont plus **rarement** été les premières personnes auxquelles on s'est adressé.

¹⁴ Fourquet-Courbet, « La réception des grands événements socio-médiatiques »; Caroline Thomas, « Les personnes âgées en EHPAD et les attentats de 2015 », Le Journal des psychologues, no 336 (1 avril 2016): 43-45.

Le souvenir des circonstances de la prise de connaissance des événements est en tout cas vivace : seulement **3%** des personnes déclarent **ne plus savoir** quelle a été la première personne avec laquelle elles ont parlé.

Graphique 11: Des échanges en priorité familiaux

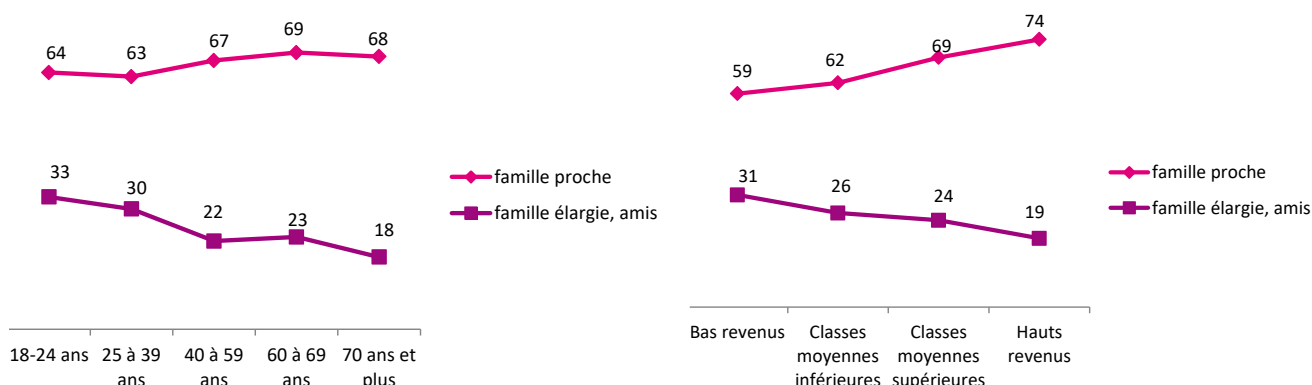
« Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats, après avoir été mis à l'abri pour ceux ou celles directement impliqués? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 66% des répondants ont parlé des attentats du 13 novembre 2015 en premier à quelqu'un de leur famille proche.

Les **jeunes** ont davantage échangé avec des personnes en dehors de leur cercle familial de proximité, **leur entourage élargi (amis, cercle familial étendu)**. Alors que les hauts revenus ont plutôt eu tendance à parler en premier lieu à leur famille proche. Tous deux en proximité directe avec les événements, connaissant plus souvent des témoins ou victimes, ces deux groupes ont toutefois des **sociabilités** différentes qui expliquent probablement ces résultats. Les jeunes tout d'abord, ont un réseau relationnel davantage tourné vers leur cercle amical. Dans l'enquête Conditions de vie et Aspirations par exemple 55% déclarent recevoir des amis régulièrement chez eux contre 38% en moyenne dans la population et 29% chez les 70 ans et plus. L'effet d'identification avec les cibles des attentats, et la proximité réelle avec les victimes ont sans doute conduit les plus jeunes également à échanger avec leurs amis, et les hauts revenus à s'inquiéter pour les membres de leur famille.

Graphique 12: Proportion de personnes ayant parlé en premier à leur famille proche, ou à leur famille élargie / leurs amis
Selon l'âge **Selon le niveau de revenus**



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 66% des répondants ont parlé des attentats du 13 novembre 2015 en premier à quelqu'un de leur famille proche.

À la différence du reste de la population, les habitants de **l'agglomération parisienne, et notamment à Paris et dans la petite couronne**, ont plus souvent échangé avec leurs amis (32% des habitants de l'agglomération parisienne contre 25% en moyenne).

Les échanges sur **les réseaux sociaux** au sujet des attentats ne peuvent être approchés qu'indirectement à travers les questions posées dans l'enquête Conditions de Vie et Aspirations.

Les **plus jeunes** sont en moyenne plus présents sur les réseaux¹⁵. 16% des 18-25 ans ont appris l'existence d'attentats par ce biais contre 6% de l'ensemble des Français. Ils ont, par ailleurs, plus souvent échangé avec un **entourage amical ou familial large plus souvent (33%)** que le reste de la population française (25%). Ces données laissent supposer une plus grande mobilisation des réseaux sociaux pour échanger sur les attentats, mais sans qu'on puisse l'affirmer avec certitude.

Pour Marie-Pierre Fourquet-Courbet, **l'usage actif des médias sociaux** permet de dépasser de la gestion individuelle de grands événements négatifs.

« Lorsqu'une personne est face à des phénomènes émotionnels négatifs majeurs auxquels elle ne peut faire face individuellement, elle éprouve le besoin phénoménologique, pour leur donner du sens, de se référer à une entité abstraite incarnant un 'ordre social culturel' stable, représentant pour elle 'le socle de l'humanité'. Ainsi, par leur fonction de reliance sociale, quels que soient les continents, les religions, les ethnies ou les générations, il est possible que les médias sociaux incarnent, pour les fans [de Michael Jackson] mais aussi, plus généralement, pour les internautes, un genre de communauté humaine sociale stable à laquelle ils se réfèrent quand ils sont face à des phénomènes émotionnels négatifs majeurs qu'ils ne peuvent gérer individuellement. »¹⁶

¹⁵ Selon le baromètre du numérique Brice et al., « Baromètre du numérique (Edition 2015) ». en France, en 2015, 91% des personnes de 12 ans et plus membres d'un réseau social utilisaient les réseaux sociaux pour entretenir des liens avec ses proches.

¹⁶ Fourquet-Courbet, « La réception des grands événements socio-médiatiques ».

II. La mémoire des événements : entre mémoire individuelle et mémoire collective

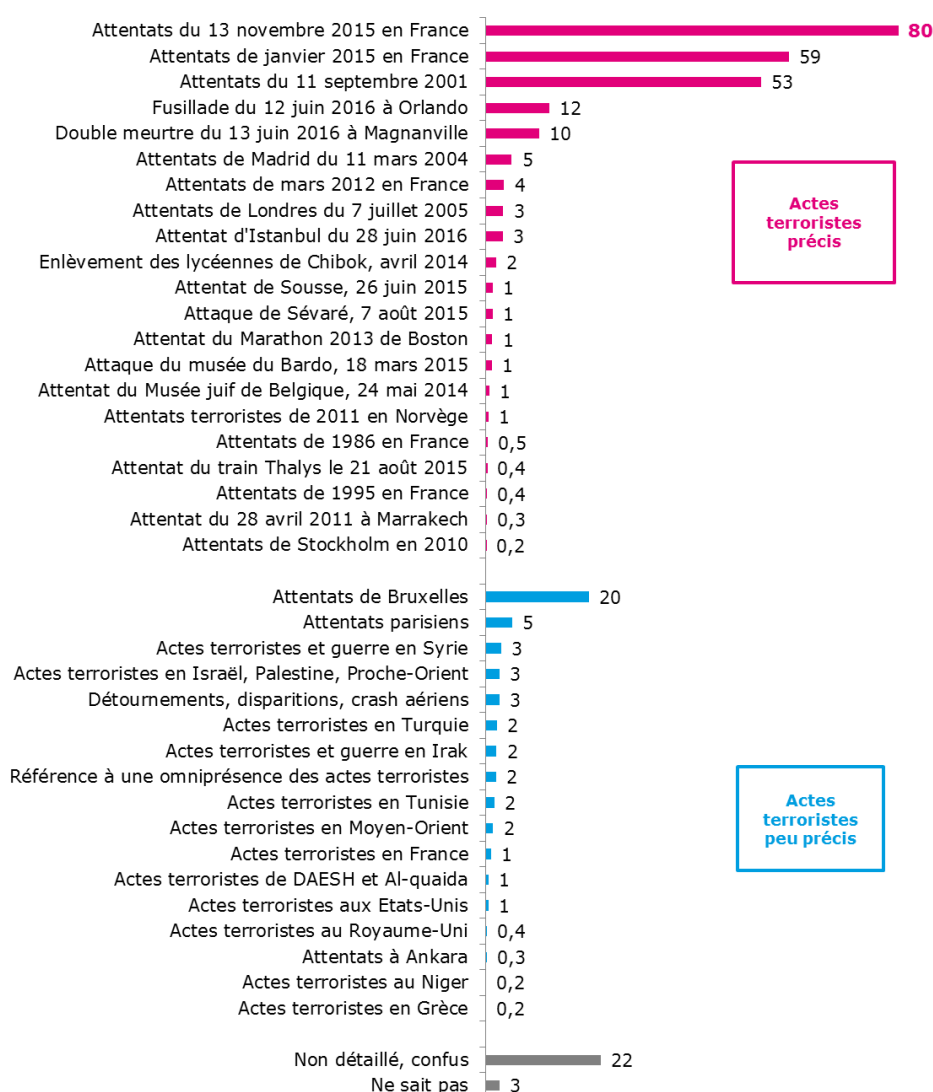
A. Une empreinte forte

1. L'ensemble de la population est marquée par le 13 novembre

80% de la population interrogée cite les attentats du **13 novembre 2015** comme l'un des **actes terroristes** les ayant le **plus marqué depuis l'an 2000** (Graphique 13). Ces événements arrivent en tête des réponses données, loin **devant** les attentats de **Charlie** et **du 11 septembre 2001**, cités respectivement par **59% et 53%** des répondants.

Graphique 13: 8 Français sur 10 marqués par les attentats du 13 novembre

« Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? » -(en %) Total des réponses données / Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 80% des répondants considèrent les événements du 13 novembre 2015 comme l'un des actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000.

Les répondants ayant pu donner plusieurs réponses, la somme ne fait pas 100%

L'écart de citation observé entre les attentats du 13 novembre et ceux de **janvier 2015** est-il lié au temps passé par rapport aux événements ? Rappelons que les 7, 8 et 9 janvier 2015, des attaques terroristes perpétrées contre le journal satirique Charlie Hebdo,

l'assassinat d'une policière à Montrouge et une prise d'otage sanglante au supermarché Hyper Cacher de la porte de Vincennes avaient bouleversé l'opinion et été suivies de manifestations de grande ampleur dans tout le pays.

Le suivi mémoriel de cette question dans le temps pourra permettre de confirmer ou non la place de **marqueur mémoriel** que semble aujourd'hui jouer les attentats du 13 novembre.

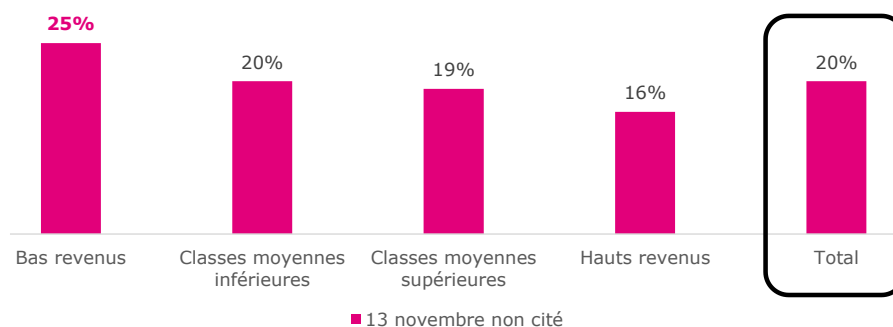
Les stigmates des attaques du 13 novembre dépassent aujourd'hui largement le cercle des individus concernés personnellement par les violences du 13 novembre, puisque 74 % de la population française ne connaît ni victime ni témoin et ne fréquente jamais les lieux touchés (Graphique 7). Ces personnes n'en citent pas moins ces attentats parmi ceux les ayant le plus marqués.

Globalement, **tous les groupes sociaux, classes d'âge, niveaux de revenus, se disent touchés**. De manière symptomatique, les habitants de la ville de Paris sont beaucoup plus nombreux à avoir un lien personnel avec le drame (69% contre 26% en moyenne) mais sont à peine plus enclins (5 points) que le reste de l'Hexagone à citer les attaques du 13 novembre parmi les actes terroristes les plus marquants des quinze dernières années.

Cette quasi-unanimité ne doit pas masquer que **20%** des Français **ne mentionnent pas** ces attentats parmi ceux les ayant le plus marqués, et en particulier : 25% des personnes à bas revenus contre seulement 16% des hauts revenus sont dans ce cas (Graphique 14).

Graphique 14 : Les personnes à faibles revenus citent moins souvent les attentats du 13 novembre parmi les actes terroristes les ayant le plus marqué

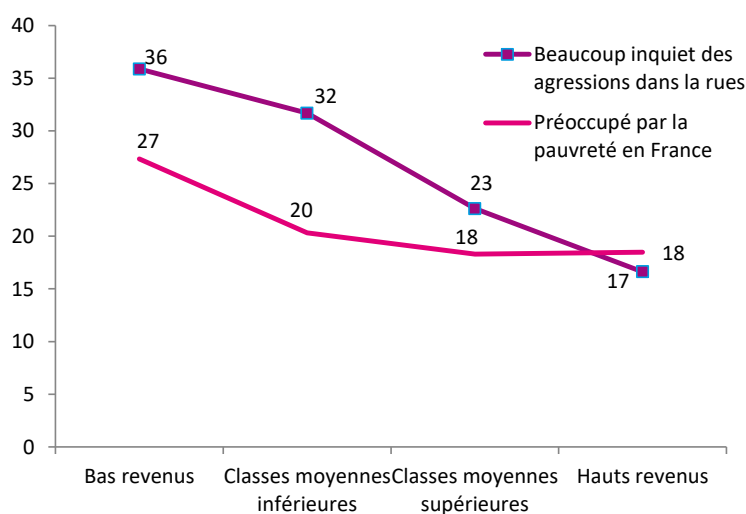
« Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? » -en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 25% des répondants à bas revenus n'ont pas cité les attentats du 13 novembre 2015 parmi les actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000.

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce contraste, comme un éloignement des **valeurs et des victimes ciblées** par ces attentats. Les craintes sécuritaires au quotidien, et les préoccupations financières plus fortes chez les bas revenus, contribuent également probablement reléguer à un second plan l'impact des attentats (Graphique 15). Ces personnes disposant de bas revenus citent de manière générale un moins grand nombre d'attentats que les autres parmi ceux les ayant marqués : 27% mentionnent quatre attentats ou plus contre 34% des Français (voir plus bas)

Graphique 15 : Inquiétude pour les agressions dans la rue et préoccupations pour la pauvreté selon le niveau de vie



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 25% des répondants à bas revenus n'ont pas cité les attentats du 13 novembre 2015 parmi les actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000.

On aurait également pu s'attendre à ce que les personnes à faibles revenus et peu diplômées citent davantage d'actes terroristes sans faire appel à des « désignants d'événements »¹⁷ clairement identifiés. Cette hypothèse est contredite par les résultats : les plus diplômés sont ceux qui, après avoir cité des attentats clairement identifiables avec un lieu précis et une date, sont aussi plus nombreux à citer des attentats avec des désignations plus vagues (+6 points d'écart à la moyenne). Les plus diplômés citent en général plus d'attentats que le reste de la population : 44% des diplômés du supérieur citent 4 attentats ou plus contre 21% des non diplômés. Probablement car de manière générale, les diplômés du supérieur s'inscrivent dans un territoire géographique plus large : ils se considèrent plus souvent citoyens du monde que les autres¹⁸ et prêtent donc plus attention à des événements en dehors de l'Hexagone : 81% des diplômés du supérieur mentionnent un attentat ayant eu à l'étranger parmi ceux les ayant les plus marqués, contre 53% des non diplômés.

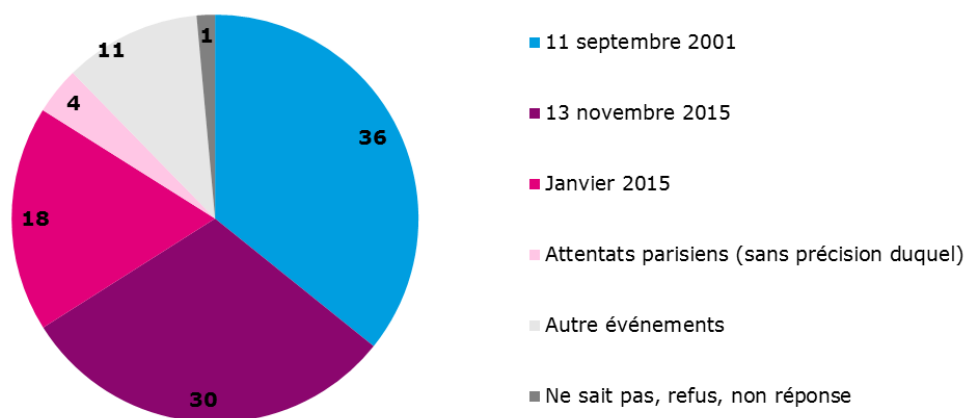
2. L'ombre du 11 septembre 2001

S'ils sont cités par 8 Français sur 10 parmi les actes terroristes qui les ont le plus marqués, **les attentats du 13 novembre sont cités « en premier » par un peu moins de Français que ceux du 11 septembre** qui semblent faire figure de **marqueur mémoriel collectif** très fort, 15 ans après les événements (Graphique 16).

¹⁷ Laura Marina Calabrese, « Le rôle des désignants d'événements historico-médiatiques dans la construction de l'histoire immédiate: une analyse du discours de la pensée écrite », 26 février 2010, <http://hdl.handle.net/2013/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/210172>.
¹⁸ Hoibian, « Les Français en quête de lien social ».

Graphique 16: Les attentats du 11 septembre 2001 sont les plus fréquemment cités en premier.

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (en %) – Première réponse donnée
Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori

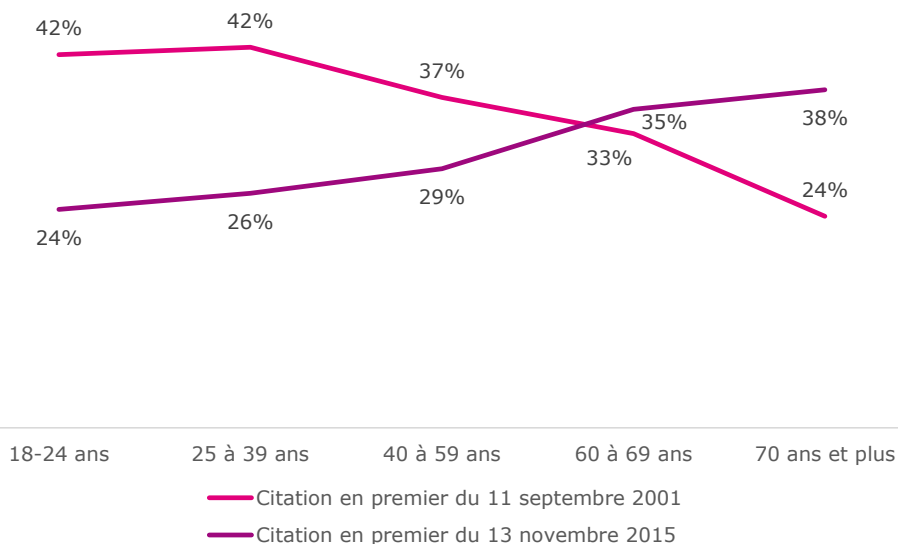


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 30% des répondants citent en premier les événements du 13 novembre comme l'un des actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000.

Le 11 septembre 2001 est particulièrement cité comme événement marquant par **les moins de 40 ans**, adolescents ou jeunes à l'époque (62% de citation chez les 25-39 ans, contre 53% en moyenne). Âgés de **10 à 24 ans au moment de l'attaque des Tours jumelles**, ils ont profondément été touchés et leur souvenir reste fort, 15 ans après. Le 11 septembre semble constituer un **marqueur historique** de cette classe d'âge alors que les générations plus âgées ou un peu plus jeunes le distinguent moins souvent (Graphique 17).

Graphique 17 : Les jeunes pensent spontanément au 11 septembre en premier

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (en %) – Première réponse donnée. Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori



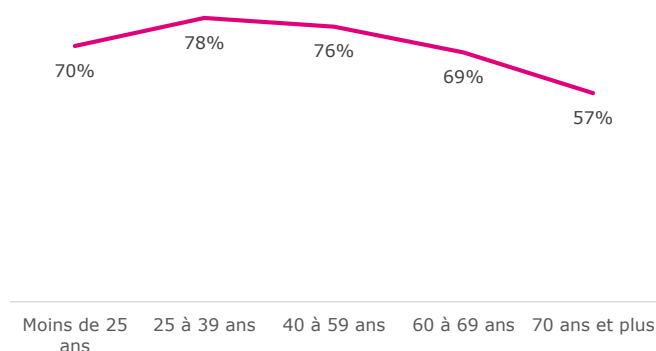
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 42% des répondants âgés de 18 à 24 ans citent **en premier** les événements du 11 septembre 2001 comme l'un des actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000.

Très inscrits dans un univers mondialisé, les jeunes sont plus enclins à être affectés par des actes terroristes à l'international (Graphique 18).

Graphique 18 : Les 25-39 ans citent davantage d'attentats à l'étranger

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (en %) – [Première réponse donnée](#)

Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori



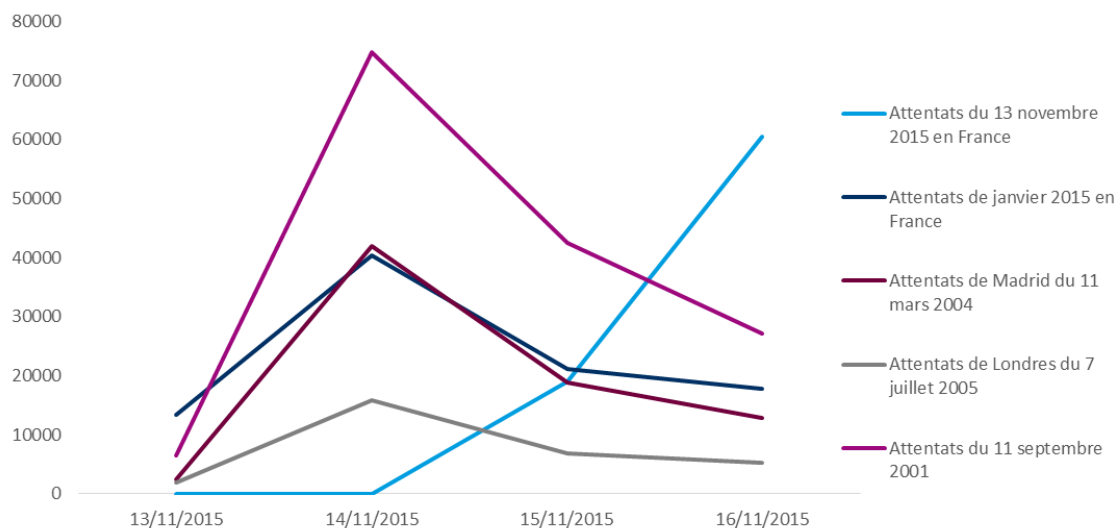
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus,
Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 78% des répondants âgés de 25 à 39 ans citent des attentats ayant eu lieu à l'étranger parmi ceux qui les ont le plus marqués.

Au-delà du phénomène d'identification et de proximité des jeunes aux attentats du 13 novembre, il est donc possible que les tragiques attaques du Bataclan, stade de France et terrasses parisiennes en France **résonnent** davantage chez les jeunes générations car elles avaient été plus fortement marquées par le choc du terrorisme et ses conséquences en 2001. De fait, si l'on intègre toutes leurs réponses et pas seulement la première, l'impact du 11 septembre ne vient pas occulter celui du 13 novembre : les jeunes citent aussi souvent, voire légèrement plus que les autres, le 13 novembre (82% des 18-24 ans contre 79% des 70 ans et plus).

L'analyse des articles consultés sur Wikipédia francophone offre quelques éclairages sur l'importance des deux événements et leur évolution au cours du temps. Le 14, alors que l'article sur les événements de la veille n'avait pas encore été créé, les utilisateurs se sont dirigés en masse sur les articles des attentats du **11 septembre 2001** : près de 60 000 consultations supplémentaires (Graphique 19).

Graphique 19 : Consultation d'articles Wikipédia sur les attentats Une forte consultation du 11 septembre 2001 dans les jours qui suivent le 13 novembre

Nombre de consultations journalières des articles « Attentats du 13 novembre 2015 en France », « Attentats de janvier 2015 en France », « Attentats de Madrid du 11 mars 2004 », « Attentats de Londres du 7 juillet 2005 » et « Attentats du 11 septembre 2001 » par les utilisateurs de la Wikipédia francophone du 13 novembre 2015 au 16 novembre 2016.

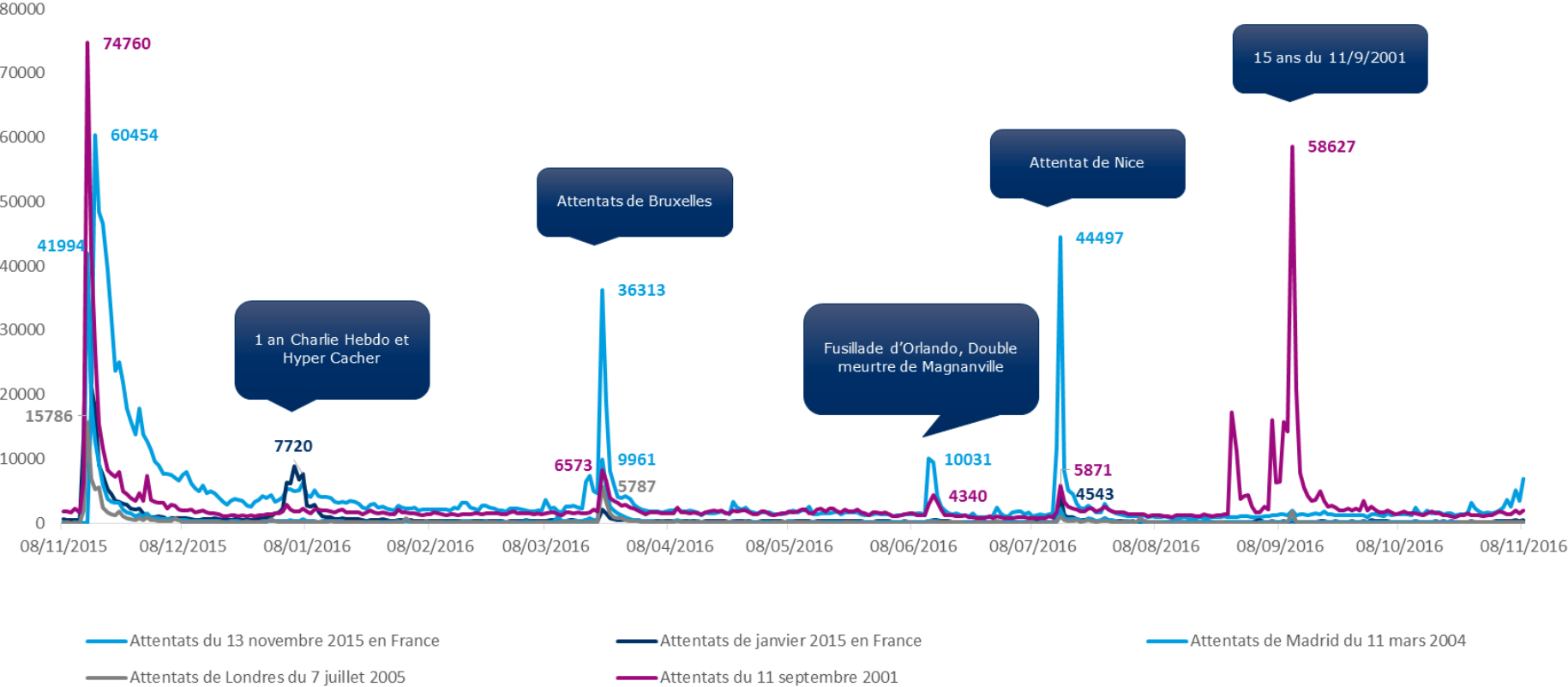


Source de données Wikimedia

Après le 14 novembre, les pages consacrées aux attentats de janvier 2015, du 11 septembre ont été peu consultées, si ce n'est à l'occasion des dates anniversaires des événements (Graphique 20). Il semble que les attentats du **13 novembre aient « pris la place »** de ceux du 11 septembre 2001 dans l'association d'idées spontanées aux attentats ultérieurs, de Bruxelles et de Nice.

Graphique 20 : Puis au fur et à mesure du temps, les attentats du 13 novembre 2015 deviennent ceux sur lesquels on va chercher le plus des informations sur Wikipédia en Français quand survient un nouvel attentat (et non plus le 11 septembre)

Nombre de consultations journalières des articles « Attentats du 13 novembre 2015 en France », « Attentats de janvier 2015 en France », « Attentats de Madrid du 11 mars 2004 », « Attentats de Londres du 7 juillet 2005 » et « Attentats du 11 septembre 2001 » par les utilisateurs de la Wikipédia francophone du 8 novembre 2015 au 8 novembre 2016.



Source de données Wikimédia

À chaque nouvel acte terroriste, et notamment suite à la terrible tuerie de Nice, le 14 juillet, la page sur les attaques du 13 novembre 2015 connaît un pic de consultation, montrant que le souvenir de ce tragique événement est réactivé à chaque nouvelle attaque.

Autant d'éléments qui laissent en outre supposer qu'à l'image du choc du 11 septembre 2001, les événements du 13 novembre 2015 pourraient représenter un **moment de rupture pour les plus jeunes**. Les 18-24 ans manifestent aujourd'hui un **sentiment de peur exacerbé** (65% de citations) par rapport à toutes les autres classes d'âge, ils sont également les plus nombreux à **ne pas comprendre cet événement** (Partie III.C.2). Les prochaines vagues d'enquête prévues à deux ans, cinq ans, et dix ans permettront de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses.

B. Un souvenir précis

Selon Tinti et al. le souvenir d'un événement est influencé par son importance. Un événement important, en encourageant une **forte couverture médiatique**, sera ainsi remémoré de manière particulière avec d'une part, une **plus grande assurance** dans les réponses sur les **éléments factuels** de l'événement concerné et, d'autre part, une **plus grande exactitude** de ces réponses factuelles.¹⁹

Près de 6 mois après les événements de novembre 2015, les répondants à l'enquête Conditions de Vie et Aspirations ont de fait été **peu nombreux à ne pas apporter de réponse** aux questions portant sur les éléments factuels des attentats (nombre de victimes, nombre de terroristes et endroits précis). Toutefois, **l'exactitude des réponses varie selon la nature des souvenirs mesurés**.

1. Les trois quarts de la population sous-estiment le nombre de terroristes, la moitié a en tête le nombre de victimes

Les **nombre de décès et de terroristes** sont bien moins remémorés que les lieux concernés par les attentats. Des deux chiffres, le nombre de terroristes est celui qui génère le plus d'assurance. Seuls 8% des répondants indiquent ne pas connaître ou ne plus se souvenir de la réponse. Toutefois, l'assurance de se souvenir n'est ici pas synonyme d'exactitude du fait remémoré.

Outre les complicités éventuelles avant ou après les événements, le nombre de terroristes présents sur les lieux des attentats dans la nuit du 13 novembre est de 9²⁰. Seules 2% des personnes interrogées donnent ce chiffre. **72% des répondants sous-estiment le nombre de terroristes** tandis que 18% le surestiment (Graphique 21).

Plusieurs éléments factuels ont pu semer la **confusion** :

- **L'existence de trois équipes de trois le soir des attentats** : Les terroristes ayant agi en trois équipes de trois personnes, certaines personnes n'ont pu se remémorer que certains des lieux des attentats et donc sous-estimer le nombre de terroristes. Cette hypothèse va de pair avec l'idée d'un attentat qui aurait échoué à

¹⁹ Carla Tinti et al., « Distinct Processes Shape Flashbulb and Event Memories », *Memory & Cognition* 42, n° 4 (2003): 539-51, doi:10.3758/s13421-013-0383-9.

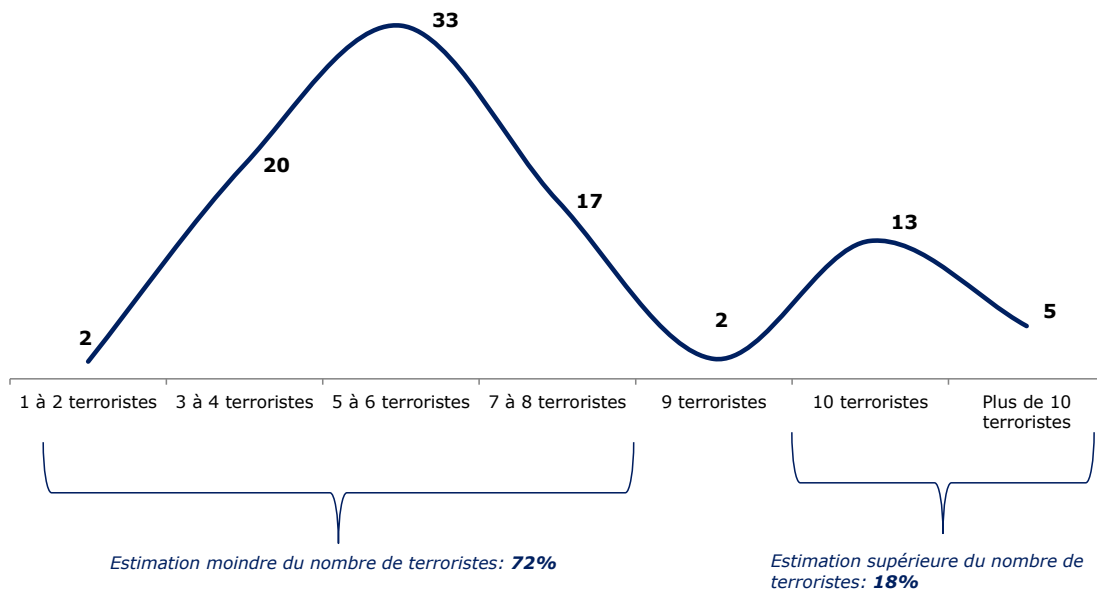
²⁰ 3 hommes au Stade de France, 3 dans les rues de Paris et 3 au Théâtre du Bataclan.

Saint-Denis (les assaillants n'ont pu entrer dans l'enceinte du stade) : la plupart des répondants citent d'ailleurs 5 à 6 terroristes.

- **Le nombre de terroristes morts le soir-même** : deux des terroristes ont été tués le 18 novembre, soit quelques jours après les attentats. Les personnes n'ayant pas suivi l'actualité de l'événement sur plusieurs jours ont donc également pu être amenées à sous-estimer le nombre de terroristes impliqués le jour-même.
- **Les complices présumés** : l'identification de complices présumés plusieurs mois après les attentats a au contraire pu jouer en faveur d'une surestimation.

Graphique 21: Seuls 2% de répondants citent le nombre exact de terroristes ayant participé aux tueries

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » – en %



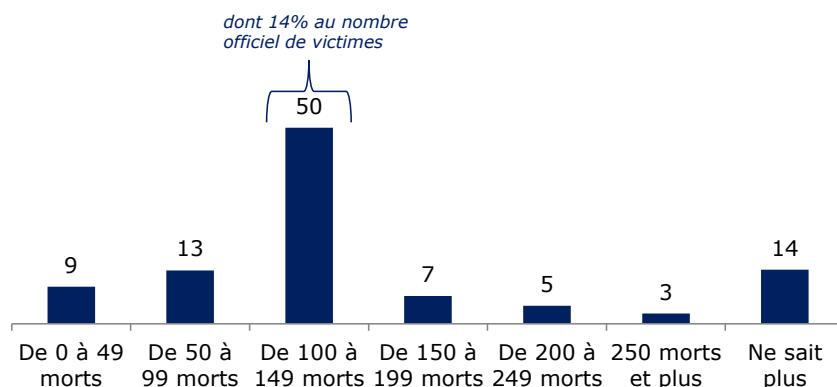
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 2% des répondants se souviennent d'un nombre de terroristes compris entre 1 et 2. / 72% se souviennent d'un nombre de terroristes inférieur à 9.

Le **nombre de personnes décédées** donne lieu à **moins d'assurance** de la part des personnes interrogées : **14%** d'entre elles indiquent **ne pas connaître** la réponse (Graphique 22). Parmi ceux formulant une réponse, **l'estimation est souvent correcte**. **La moitié** des répondants donnent une estimation approchante du nombre de victimes des attentats du 13 novembre 2015. 14% indiquent plus précisément le nombre officiel de victimes.

De manière similaire au phénomène observé sur le nombre de terroristes, les **sous-estimations sont plus importantes** (22%) que les surestimations (15%).

Graphique 22 : La moitié des répondants ont une estimation proche du nombre de morts

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 50% des répondants donnent une estimation proche du nombre officiel de victimes des attentats du 13 novembre 2015 (130 morts).

2. Territorialisation de la mémoire : le Bataclan polarise les souvenirs

La **question ouverte portant sur les lieux des attentats** (« Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? ») est celle engendrant le **moins de non réponse**. Les lieux concernés par les attentats ont une importance particulière dans la **mémoire des attentats**. Ils en sont des témoins silencieux, une **manifestation physique**. Ils sont susceptibles d'acquérir une **forte dimension symbolique**. Ils peuvent, dans certains cas, devenir des lieux de **pèlerinage**, pour se recueillir ou pour prendre conscience de la **réalité** de l'événement²¹. Les lieux polarisent les questions sur la manière de faire le deuil et d'édifier des mémoriels. Le **Ground Zero**, où se tenaient le centre commercial et les tours du World Trade Center, est devenu un tel lieu de « pèlerinage ». L'absence de tours agit alors comme une empreinte des attentats.

²¹ Gérôme Truc, « Venir à Ground Zero, se souvenir du 11-Septembre. », Revue électronique des sciences humaines et sociales., 28 avril 2015, <http://www.espacestemp.net/articles/venir-a-ground-zero-se-souvenir-du-11-septembre/>; Cristina Sánchez-Carretero, *Trains of Workers, Trains of Death: Some Reflections after the March 11th Attacks in Madrid* (Macmillan Publishers, 2006), <https://digital.csic.es/handle/10261/14152>.

continuation d'activité dans le cadre, bien que différent par le type d'usage impliqué, du Bataclan. L'évocation de la « **Place de la République** » par une minorité de répondants (3%) suggère une telle **symbolique** : la place a endossée ce rôle de **deuil** et de **commémoration** des victimes d'événements qui n'y ont pas pris place (Graphique 23). Cette place avait déjà été fortement investie suite aux **attentats de janvier 2015**. Pour Houllier-Guibert, la Place de la République a acquis une importance particulière dans la mémoire des attentats de janvier comme de **novembre 2015, en France et ailleurs**.

« Que ce soit sur le plan international ou national, sur cette place, les deux dates de janvier et de novembre 2015 sont entremêlées, alors qu'aucune attaque terroriste ne s'y est tenue. C'est le lieu de rassemblement des parisiens qui ont témoigné leur réaction spontanée massive en janvier 2015, leur recueillement en novembre 2015 et leur hommage en janvier 2016. Une forme d'association complémentaire des deux événements peut s'opérer dans la mémoire collective. »²⁴

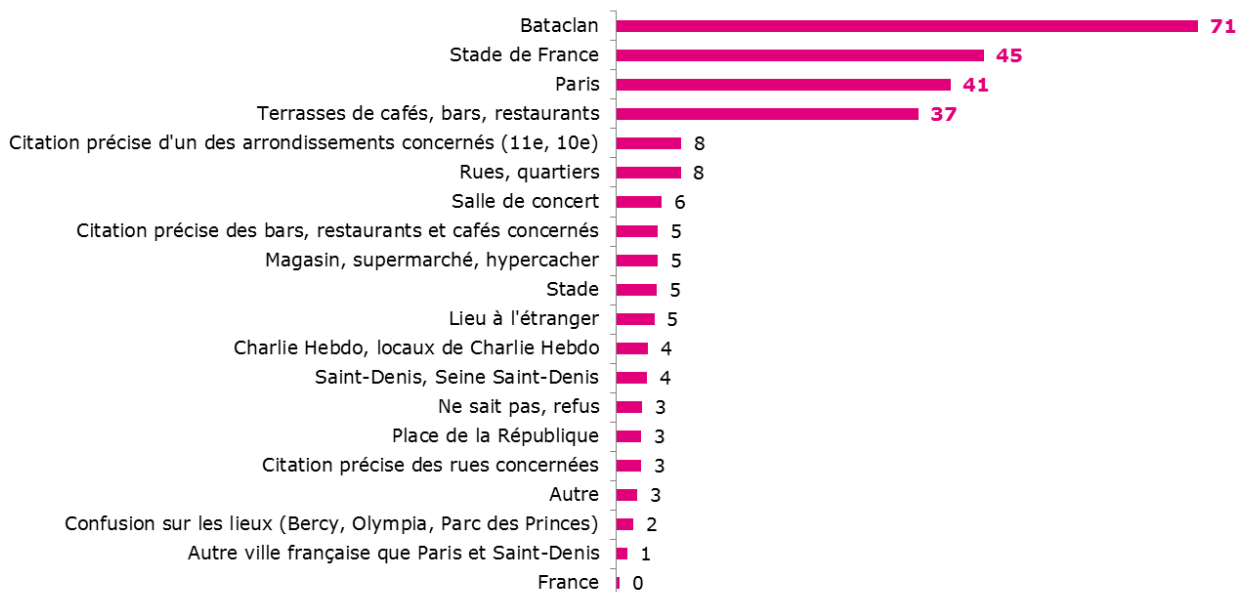
Certains lieux cités témoignent **d'une confusion entre les attentats de novembre et de janvier 2015** : les références aux magasins, supermarchés, et notamment « Hyper Cacher » mais surtout à « Charlie Hebdo » révèlent cette assimilation des deux événements dans près d'un dixième des réponses (Graphique 23).

Au final, seuls **3%** des personnes interrogées ont déclaré ne pas savoir répondre à la question portant sur les lieux concernés par les attentats. Cette particularité pourrait s'expliquer par la plus **grande facilité à retenir des noms** que des chiffres précis. Par ailleurs, la connaissance préalable des lieux précis ou de lieux similaires vient servir cette mémorisation.

²⁴ Houllier-Guibert, « La symbolique des lieux urbains en France lors des attentats de janvier 2015 ».

Graphique 23: Le Bataclan est le lieu le mieux identifié

« Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori» - en %

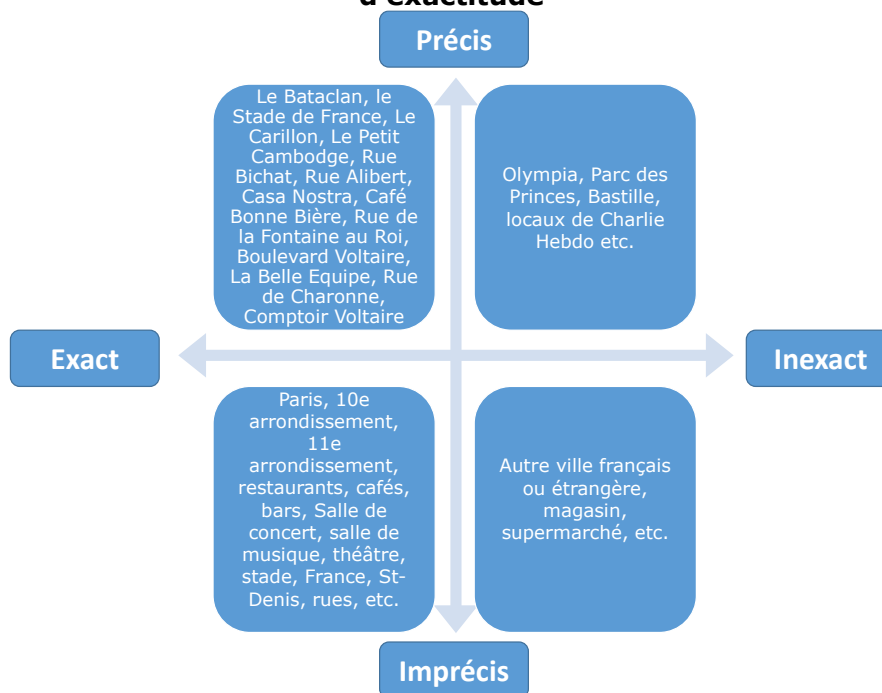


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 71% des répondants citent le Bataclan comme lieu des événements du 13 novembre 2015.

Les répondants ayant pu donner plusieurs réponses, la somme ne fait pas 100%

La question ouverte portant sur les lieux des attentats du 13 novembre 2015 a été recodée une nouvelle fois de manière à dégager les **niveaux de précision et d'exactitude** des réponses communiquées. Quatre niveaux ont été distingués à partir des *verbatim* suivant ces deux actes d'exactitude et de précision (Figure 2).

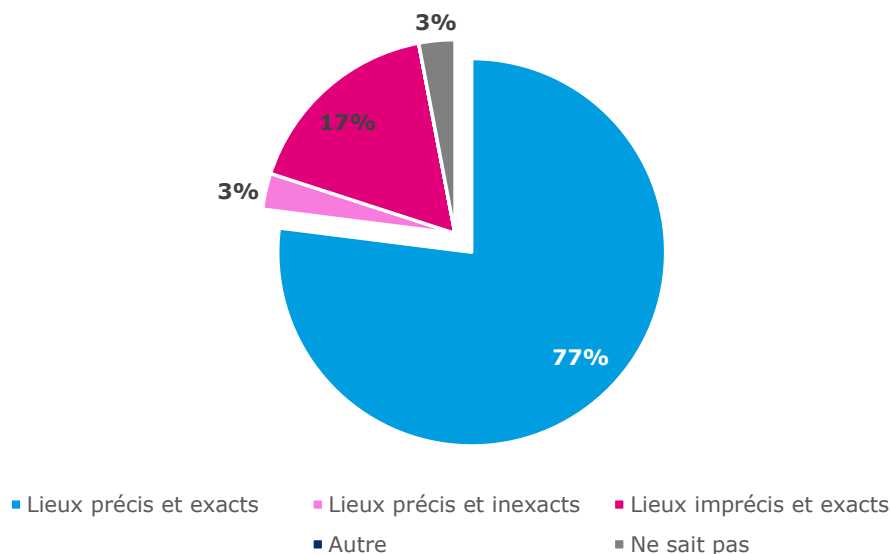
Figure 2 : Recodage des évocations de lieux selon leur degré de précision et d'exactitude



Cette recodification met en évidence la **prédominance des réponses à la fois précises et exactes** des lieux (Graphique 24) : **77% des répondants ont cité au moins un lieu précis et exact** concerné par les attentats du 13 novembre 2015. Une part non négligeable de la population (17%) a évoqué les lieux des attentats de manière moins précise mais néanmoins cohérente. Outre les personnes n'ayant pu ou voulu répondre (3%), **seule 3% de la population attribue au 13 novembre des lieux précis mais inexacts**.

Graphique 24: 7 répondants sur 10 identifient avec précision et exactitude au moins un des lieux où eurent lieu les attentats.

« Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - Modalités créées à partir des réponses recodées à la question ouverte- en %

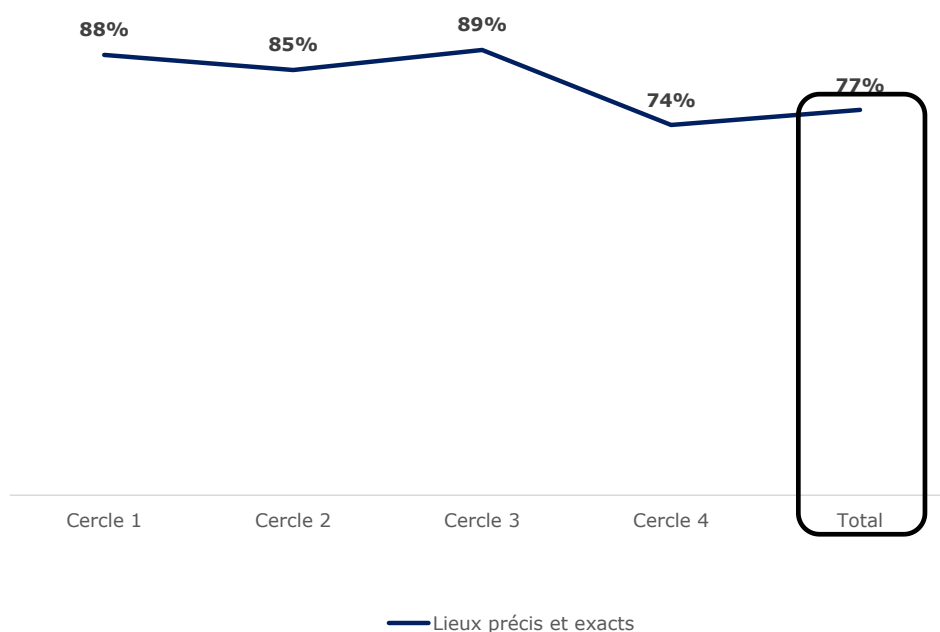


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 77% des répondants citent au moins un lieu précis et exact

Les personnes ayant **un rapport personnel aux événements** possèdent un souvenir plus précis des lieux des attentats. (Graphique 25). Mais même dans les cercles plus éloignés, le souvenir des lieux est vivace et précis.

Graphique 25 : Les personnes plus impliquées citent plus précisément les lieux concernés par les attentats

« Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %



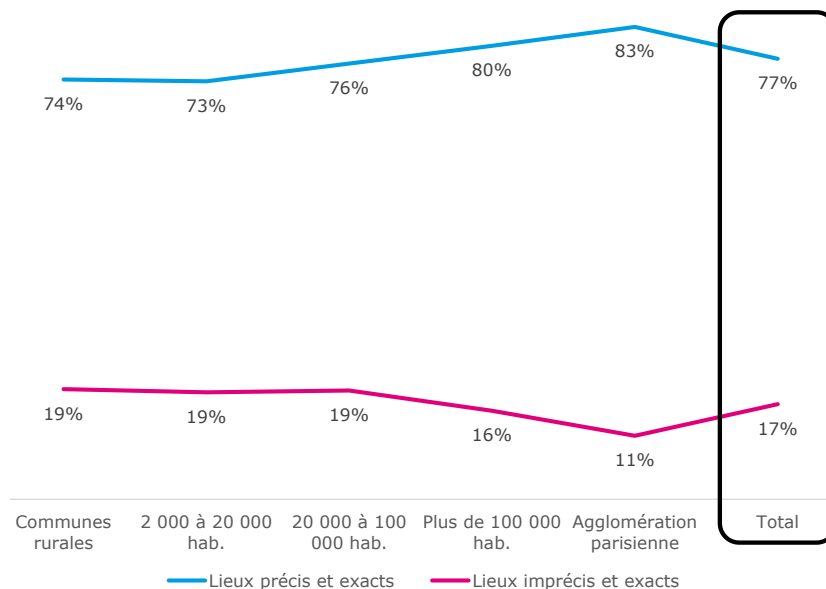
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 88% des répondants du cercle 1 citent un lieu précis et exact des attentats du 13 novembre 2015.

De même, les **habitants de la région parisienne**, qu'ils fréquentent ou non **les lieux des attentats**, ont plus souvent retenu leurs noms que le reste de la population : les habitants de l'agglomération parisienne citent à 83% des lieux précis et exacts, contre 76% dans le reste de la population.

Les personnes habitant plus spécifiquement en **zone rurale** ont davantage retenu le **type de lieux** concernés que leur **dénomination**. Le degré de précision dans la citation de lieu est intimement lié à la taille d'agglomération de résidence des répondants, comme le montre plus précisément le graphique (Graphique 26)

Graphique 26 : La précision de la dénomination des lieux s'accroît avec la taille d'agglomération

« Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 74% des répondants habitant dans une commune rurale citent un lieu précis et exact des attentats du 13 novembre 2015.

De manière générale, on retiendra la bonne mémorisation des types de lieux pour une grande partie de la population et l'association très fréquente des attentats avec le **Bataclan**.

3. Un souvenir plus net chez les personnes qui ont appris les événements par quelqu'un

La **première médiatisation** d'un événement d'importance s'opère très souvent dans l'**urgence**. Dans le cas du 13 novembre 2015, les médias ont relayé des **informations durant le déroulement des attentats** au Bataclan. La **prise de connaissance initiale des attentats**, alors même que les éléments factuels les entourant ne sont pas pleinement identifiés ou connus, pourrait être susceptible d'en **altérer la mémorisation**.

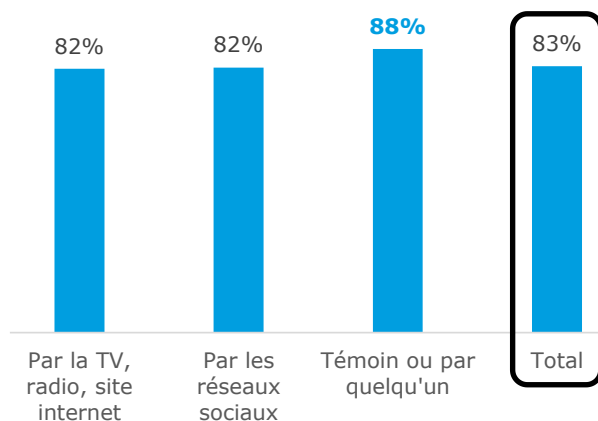
« La force de l'événement tient davantage à son traitement médiatique atypique qu'à l'événement lui-même. [...] La médiatisation dans l'urgence, engendrée par le caractère inattendu du drame, influence les dispositifs et les processus de circulation sociale du savoir sur les faits. »²⁵

²⁵ Aurélia Lamy, « Les spécificités du traitement médiatique dans l'urgence. L'exemple des attentats du 11 septembre 2001 », Communication et organisation, no 29 (2006): 108-22, doi:10.4000/communicationorganisation.3386.

Les personnes ayant pris connaissance des attentats par les **médias** ne semblent pas être les plus sûres de leur souvenir (Graphique 27). **18% d'entre elles ont oublié au moins un des éléments** parmi le nombre de victimes, le nombre de terroristes et les lieux. Les personnes ayant appris les événements par l'intermédiaire de **quelqu'un** (téléphone, e-mail, de vive voix) sont seulement **12%** dans ce cas.

Graphique 27 : Les personnes ayant pris connaissance des attentats par quelqu'un répondent plus souvent à toutes les questions factuelles

Modalité créée à partir des réponses aux questions « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » / « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? »/ « Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %

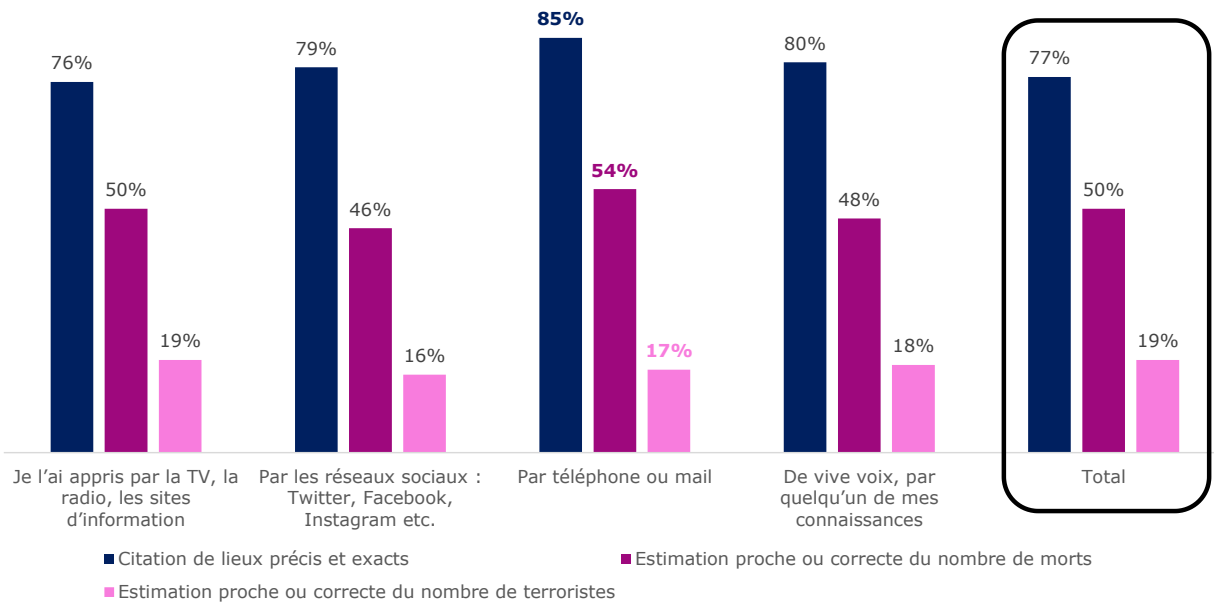


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 82% des personnes informées des attentats par la télévision, la radio ou un site internet ont donné une réponse (qu'elle soit exacte ou non) à chacun des questions factuelles (nombre de morts, nombre de terroristes, lieux) posées sur les attentats du 13 novembre 2015

Parmi les réponses **exprimées**, le taux de réponses **exactes** est aussi **légèrement supérieur** chez les personnes ayant appris l'information ou par téléphone ou par mail par quelqu'un de leur entourage, tant en ce qui concerne les **chiffres** (nombre de morts, nombre de terroristes) qu'à propos des **lieux** (Graphique 28).

Graphique 28 : Une mémoire plus précise des personnes informées par téléphone ou e-mail

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » / « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? » / « Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %

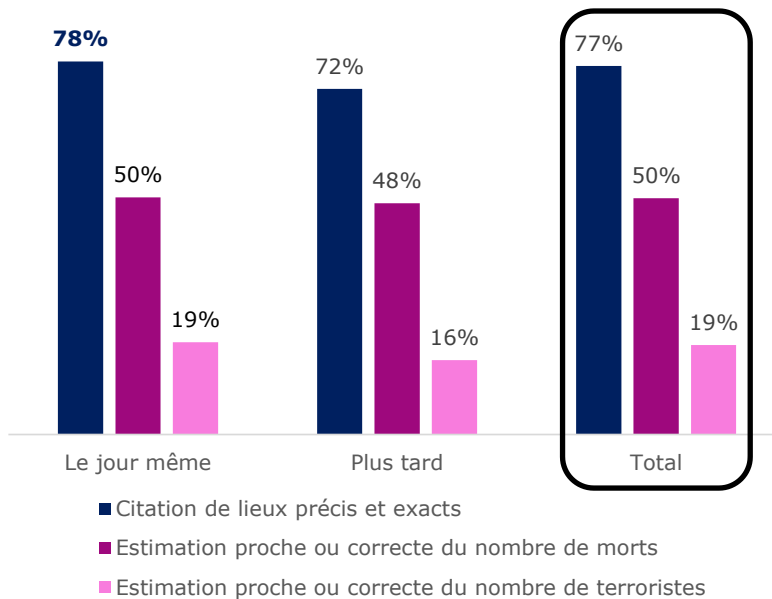


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 85% des personnes informées des attentats par téléphone ou par e-mail ont cité un lieu précis et exact des attentats du 13 novembre 2015.

Les chiffres en italique mettent en évidence la faiblesse des effectifs concernés.

Graphique 29 : Plus de précision lorsque les attentats ont été appris le jour même

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » / « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? » / « Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 78% des personnes informées des attentats du 13 novembre 2015 le jour-même ont cité un lieu précis et exact des attentats.

Il aurait pu être envisagé que **l'apprentissage tardif** de la nouvelle d'attentats permette l'accès à une **information plus stabilisée** et donc la mémorisation d'éléments **plus précis**. Cette idée est **contredite par ces résultats** (Graphique 29).

Au-delà de la prise de connaissance initiale, le **suivi de l'actualité autour des attentats du 13 novembre 2015** a très certainement un impact sur les réponses communiquées. Cette information ultérieure – à différencier de la première « à chaud » - pourrait contribuer à une plus grande mémorisation et précision des **faits**²⁶ ou, à l'inverse **brouiller** les esprits notamment au niveau du nombre de terroristes (découverte de complices présumés etc.).

C. Le souvenir personnel de l'événement

1. Le souvenir des circonstances de prise de connaissance de l'événement est très fort

Le souvenir des circonstances de la prise de connaissance d'un événement marquant est plus précisément appelé **flash bulb memories ou mémoire flash** en français. Brown et Kulik théorise les premiers ce concept. Ils observent que des événements d'une importance particulière (l'assassinat du président américain Kennedy, dans leur cas d'étude) sont susceptibles de générer des mémoires flash. Les souvenirs des circonstances personnelles dans lesquelles un individu a appris un événement l'ayant marqué sont alors conservés²⁷. Si des travaux ultérieurs ont convenu qu'ils ne l'étaient pas parfaitement et s'émoissaient au fil du temps, l'existence de tels souvenirs a pu être observés pour une variété d'événements (chute du Mur de Berlin, crash du Voyager, victoire sportive...).

« Les mémoires flash sont les souvenirs qu'une personne conserve des circonstances dans lesquelles elle a appris un événement particulièrement surprenant et significatif (ou émouvant). Le cas emblématique est celui du moment où les gens ont appris l'assassinat du président John Kennedy. La quasi-totalité des gens sont capables de se rappeler, presque en revivant la scène, l'endroit où ils se trouvait en l'apprenant, ce qu'ils étaient en train de faire, la personne qui le leur a appris, ce qui s'est passé immédiatement après, leur réaction émotionnelle, ainsi qu'un ou plusieurs détails supplémentaires particuliers et souvent insignifiants. » [Notre traduction]^{28,29}

Ces mémoires flash auraient une composante biologique, le choc des événements étant conservé de manière à assurer la survie de l'individu et, *in fine*, de l'espèce humaine. Historiquement, la mémoire flash aurait été le seul moyen accessible à certains de nos

²⁶ Tinti et al., « Distinct Processes Shape Flashbulb and Event Memories ».

²⁷ Roger Brown et James Kulik, « Flashbulb memories », *Cognition* 5, no 1 (1977): 73-99, doi:10.1016/0010-0277(77)90018-X.

²⁸ «Flashbulb Memories are memories for the circumstances in which one first learned of a very surprising and consequential (or emotionally arousing) event. Hearing the news that President John Kennedy had been shot is the prototype case. Almost everyone can remember, with an almost perceptual clarity, where he was when he heard, what he was doing at the time, who told him, what was the immediate aftermath, how he felt about it, and also one or more totally idiosyncratic and often trivial concomitants. »

²⁹ Brown et Kulik, « Flashbulb memories ».

ancêtres humains pour se souvenir des événements cruciaux pour la survie de la communauté³⁰.

Certains travaux effectués sur la mémoire flash ont souligné l'importance de la période écoulée entre l'événement et la remémoration des souvenirs autobiographiques y étant liés. Schmolck, Buffalo et Squire ont par exemple démontré la diminution de l'exactitude des souvenirs avec le temps.

«La qualité des souvenirs 32 mois plus tard diffère significativement de la qualité des souvenirs 15 mois plus tard. 15 mois plus tard, 50 % des souvenirs présentent une forte exactitude, et seulement 11 % contiennent des erreurs ou des déformations graves. 32 mois plus tard, 29 % seulement des souvenirs présentent une forte exactitude, et plus de 40 % contiennent des déformations graves. L'intervalle de rétention semble jouer un rôle important dans la fréquence des souvenirs déformés, et les différences d'intervalles d'une étude à l'autre pourraient expliquer certaines contradictions entre les études sur les mémoires flash. »[Notre traduction]^{31 32}

À la fin du mois de juin 2016, **la quasi-totalité de la population se souvient des circonstances de sa prise de connaissance des attentats**, c'est-à-dire du moment et de la manière dont elle en a été informée ainsi que de la personne auprès de qui elle en a parlé en premier (Graphique 30). **Seules 3% des personnes interrogées ont oublié un de ces éléments.**

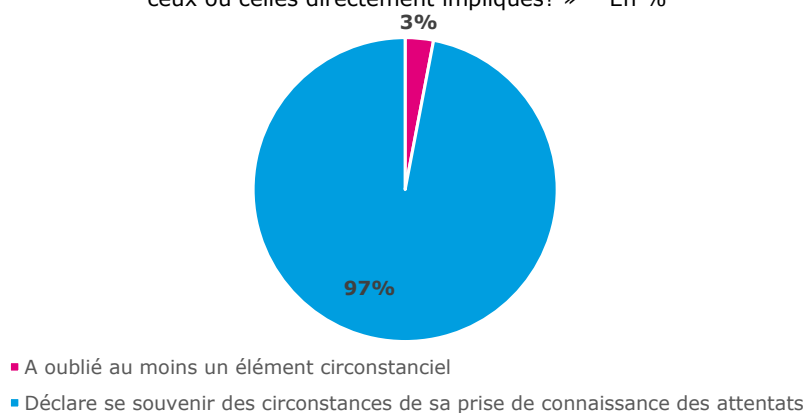
30 Olivier Luminet et Antonietta Curci, Flashbulb Memories: New Issues and New Perspectives (Psychology Press, 2008).

³¹ « *The quality of the recollections after 32 months was strikingly different from the quality of the recollections after 15 months. After 15 months, 50% of the recollections were highly accurate, and only 11% contained major errors or distortions. After 32 months, only 29% of the recollections were highly accurate, and more than 40% contained major distortions. Retention interval appears to be an important factor determining the frequency of memory distortions, and differences in the retention interval across studies may account for some of the contradictions in the flashbulb-memory literature.* »

32 H. Schmolck, E. A. Buffalo, et L. R. Squire, « Memory Distortions Develop Over Time: Recollections of the O.J. Simpson Trial Verdict After 15 and 32 Months », *Psychological Science* 11, no 1 (1 janvier 2000): 39-45, doi:10.1111/1467-9280.00212.

Graphique 30 : Les Français se souviennent des circonstances de leur prise de connaissance des attentats du 13 novembre

Modalité créée à partir des réponses aux questions « Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? » / « À quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? » / « Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats, après avoir été mis à l'abri pour ceux ou celles directement impliqués ? » - En %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 97% des répondants ont répondu à toutes les questions portant sur les circonstances de leur prise de connaissance des attentats / 3% des répondants ont répondu « je ne sais pas » à au moins une de ces trois questions.

L'oubli concerne un peu plus souvent la personne concernée par les premiers échanges sur le sujet (2,5% ne s'en souviennent plus) que les autres circonstances (moment, média).

Dans leur étude des *flash bulb memories* associée au 11 septembre 2001, Conway et al. constatent que la fidélité de la mémoire flash de leurs participants **ne varie pas selon leurs caractéristiques sociodémographiques**³³. Nous trouvons *de facto* peu de significativité dans la recherche d'une sous-population plus affectée qu'une autre par un oubli de circonstances autobiographiques.

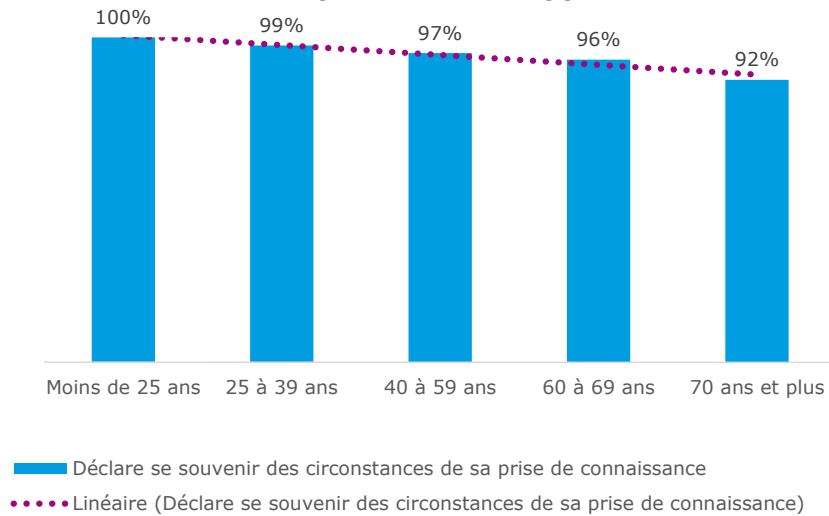
Les répondants les plus âgés ont un peu plus que les autres (mais de manière toujours marginale) oublié comment et quand ils ont été informés et avec qui ils ont parlé en premier. Plusieurs lectures peuvent être proposées. Christianson a montré que les mémoires flash étaient susceptibles d'être oubliées au même titre que les autres événements autobiographiques³⁴, or il est acquis que les capacités mémorielles des personnes les plus âgées sont dans l'ensemble moins élevées que celles des plus jeunes : les souvenirs des circonstances se seraient alors estompés chez les plus âgés. Autre hypothèse, certains travaux ont montré que les personnes âgées sont moins susceptibles de développer des mémoires flashes sur des événements récents³⁵.

33 Andrew R. A. Conway et al., « Flashbulb Memory for 11 September 2001 », *Applied Cognitive Psychology* 23, no 5 (juillet 2009): 605-23, doi:10.1002/acp.1497.

34 Sven-Åke Christianson, « Emotional Stress and Eyewitness Memory: A Critical Review », *Psychological Bulletin* 112, no 2 (1992): 284-309, doi:10.1037/0033-2909.112.2.284.

35 G. Cohen, M. A. Conway, et E. A. Maylor, « Flashbulb Memories in Older Adults », *Psychology and Aging* 9, no 3 (septembre 1994): 454-63.

Graphique 31 : 100% des moins de 25 ans déclarent se souvenir des circonstances dans lesquelles ils ont appris les événements



2. Le rôle des médias dans l'impact sociétal de l'acte terroriste est difficile à identifier

La diffusion massive de l'information par les médias est susceptible de démultiplier la « terreur » inhérente aux actes perpétrés. L'exposition répétée ou en boucle à des images de catastrophes, d'actes de terroristes, de violence en général peut générer de manière indirecte la création de *flash bulb memories* en initiant une phase de « choc » et d'émotion en réaction aux dits événements.

En modifiant leurs pratiques habituelles (Encadré 2), les médias télévisés amplifient cette irruption de l'acte terroriste dans le paysage collectif et individuel.

Encadré 2 : Le caractère exceptionnel des événements exacerbé par leur traitement médiatique

La télévision

Le soir des attentats, les principales chaînes de télévision en termes d'audience ont eu des réactions disparates aux événements :

- TF1 : une édition spéciale après la fin du match de football France / Allemagne
- France 2 : interruption brutale des programmes avec une intervention du Président de la République, puis une édition spéciale.
- France 3 : événements abordés dans Soir 3
- M6 : pas de changement de programmes le 13 mais édition spéciale le 14.

Les jours suivants pour certaines chaînes, les grilles de programme restent modifiées. À titre d'exemple, le 16 novembre, les programmes étaient toujours sous le coup des attentats :

- Sur TF1 : édition spéciale du JT de 13h, prolongation des journaux de 13h et de 20h, annulation de diffusions
- Sur France 2 : émissions spéciales précédant le 13h, à 16h et après le journal de 20h édition spéciale du 13h, édition spéciale du 20h
- Sur Canal + : changement de programmation de deuxième partie de soirée
- Sur France 5 : Editions spéciales de C dans l'air et de C à vous.
- Sur Direct 8 : modification des films prévus en prime time

Les journaux d'information :

Plusieurs journaux ont relayé les informations dont ils disposaient le soir même sur leur site internet. Parmi ceux ayant mis en place ces pages spéciales de direct, on compte, de manière non exhaustive :

- Le Monde
- Le Figaro
- 20 minutes
- Ouest France
- Etc.

Sur les réseaux sociaux :

Facebook a procédé à l'activation de son « Safety Check » le 14 novembre vers 1h du matin, des millions de personnes l'auraient utilisé à cette occasion pour signifier à leurs proches qu'ils étaient en sécurité. L'activation des Safety Check par l'entreprise est en partie dictée par la constatation d'une activité singulièrement élevée sur le réseau dans une zone donnée en lien avec une actualité meurtrière.

Au-delà des informations relayées et des tentatives d'explications apportées par des experts, les médias communiquent également le **sentiment d'une déstabilisation**, d'un traumatisme général. Cette communication de la **peur et du choc** fait, pour certains auteurs, des médias des complices involontaires des terroristes. « Les attentats ont initié la crise, les médias semblent l'avoir pérennisée. » écrit ainsi Lamy³⁶ en évoquant le traitement médiatique des attentats du 11 septembre 2001.

36 Lamy, « Les spécificités du traitement médiatique dans l'urgence. L'exemple des attentats du 11 septembre 2001 ».

Les résultats de l'enquête Conditions de vie et Aspirations ne permettent pas de conclure que les personnes ayant appris l'événement en direct le soir même par les médias sont sensiblement plus marquées que les personnes l'ayant appris d'une autre manière. Les personnes ayant appris les attentats le soir-même citent à peine plus fréquemment le 13 novembre parmi les actes terroristes qui les ont le plus marquées depuis 2000 (3 points d'écart avec ceux l'ayant appris plus tard). En réalité les proportions de Français ayant à la fois appris l'événement le soir même et par les médias sont si élevées qu'il est **difficile de différencier l'impact sociétal du traitement médiatique de celui de l'évènement.**

D. Une mémoire liée à l'appartenance sociale et genrée

1. Le souvenir est plus vivace chez les catégories aisées et diplômées

Gérôme Truc a montré que le **sentiment d'appartenance à une communauté de valeurs**³⁷, la **proximité personnelle** ressentie³⁸ voire les **résonances autobiographiques** des actes terroristes³⁹ ont un impact sur la **perception des attentats**. Ces éléments sont également susceptibles d'avoir un effet sur la **mémoire revendiquée de l'évènement** en lui-même : dans la promptitude à fournir des réponses aux questions posées sur le sujet, qu'elles soient correctes ou incorrectes, et dans l'exactitude des faits cités

Les réponses précises et exactes se font plus nombreuses à mesure que s'accroît le niveau de revenus (Graphique 32).

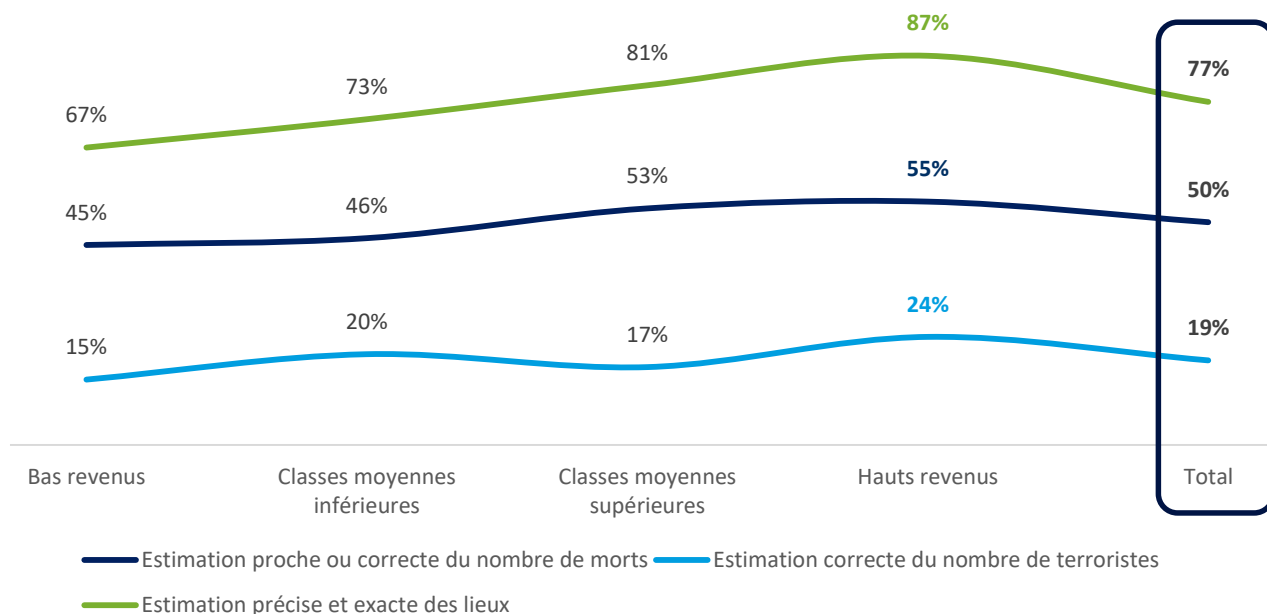
37 Truc, « Venir à Ground Zero, se souvenir du 11-Septembre. »

38 Truc, « « Je, tu, il, nous sommes Charlie » ».

39 Truc, « Venir à Ground Zero, se souvenir du 11-Septembre. »

Graphique 32: Les personnes disposant des revenus les plus élevés apportent des réponses plus exactes

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? » « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » « Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? / « À laquelle de ces catégories avez-vous le sentiment d'appartenir ? » - en %



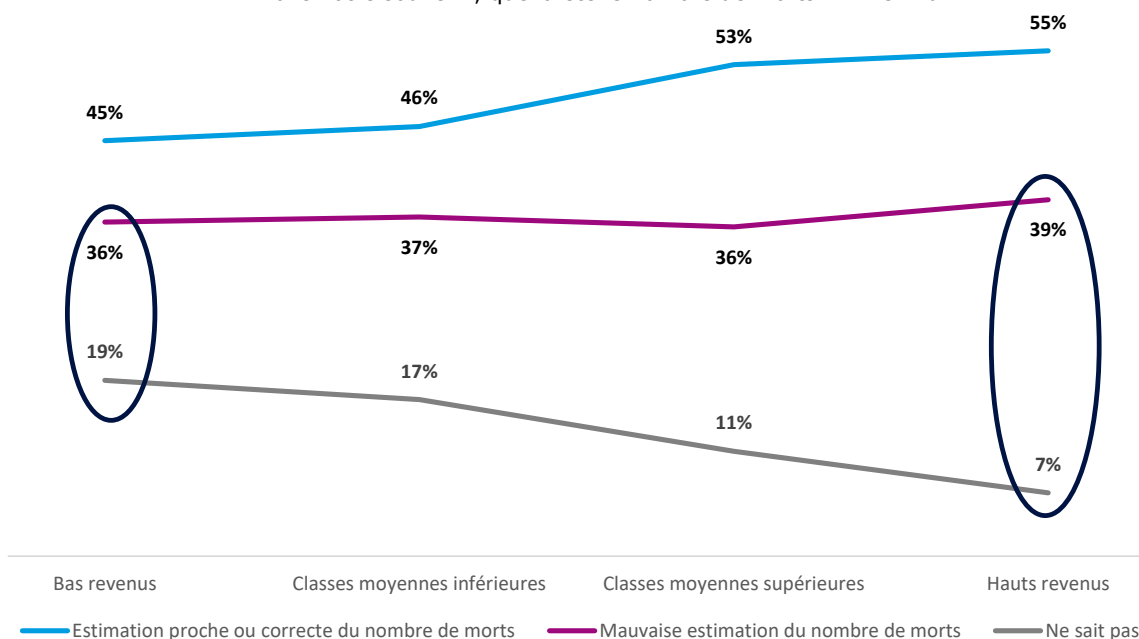
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 55% des répondants disposant de hauts revenus donnent une estimation correcte du nombre de morts causées par les attentats.

Un faible niveau de ressources ne coïncide pas nécessairement avec des réponses plus inexactes : le recours à la réponse « ne sait pas » fait figure de bascule. Les personnes disposant des plus hauts revenus sont en effet plus promptes à fournir une réponse aux questions factuelles entourant les attentats. Ainsi, seules 2% d’entre elles estiment ne pas connaître le nombre de terroristes contre 14% des personnes disposant de faibles revenus.

Elles sont donc sujettes à la formulation plus fréquente de réponses « correctes » comme incorrectes. Au sujet du nombre de morts, 55% des personnes disposant de hauts revenus donnent ainsi plus souvent une estimation correcte que les personnes à faibles revenus (+10 points par rapport aux bas revenus) et presque autant d’estimations incorrectes (+3 points par rapport au bas revenus) et se prononcent plus souvent (-11 points de « ne sait pas ») (Graphique 33).

Graphique 33 : Une plus grande assurance des hauts revenus engendrant plus de réponses exactes et inexactes

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 55% des répondants disposant de hauts revenus donnent une estimation correcte du nombre de morts causées par les attentats.

Une logique similaire s’observe selon le niveau de diplôme : plus celui-ci est élevé, plus le répondant s’exprime. Le nombre de réponses incorrectes reste similaire selon le niveau de diplôme considéré mais le nombre de réponses correctes progresse avec le niveau de diplôme : une mauvaise estimation du nombre de terroristes est donnée par 73% des diplômés du supérieur et 71% des non diplômés tandis qu’un nombre proche ou exacte de terroristes est mentionné par 23% des diplômés du supérieur et 12% des non diplômés. Le phénomène est similaire sur la précision des lieux cités et sur le nombre de morts estimés.

Les personnes plus aisées et plus instruites ont donc à la fois **une plus grande assurance et une meilleure connaissance de l’événement** sans qu’il soit possible de distinguer quel est le facteur ayant pu déterminer cette plus grande mémorisation (plus grande habitude de se souvenir de faits en raison de leurs études, meilleur suivi de l’actualité, processus d’identification plus marqué).

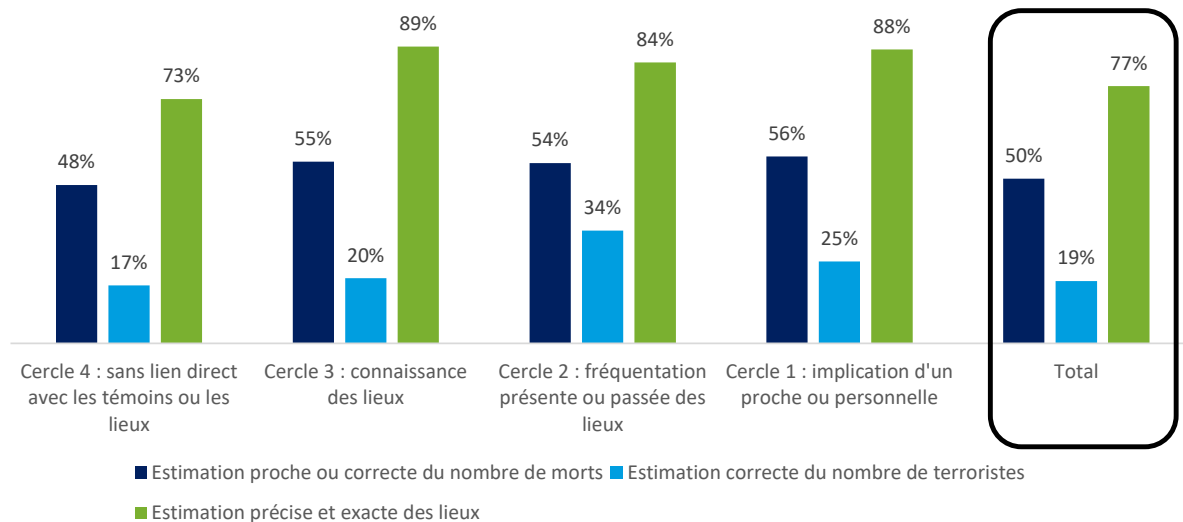
Cette plus grande assurance se retrouve dans une proportion plus mesurée au niveau des jeunes. Les 18-24 ans sont plus nombreux à formuler des réponses sur ces éléments factuels, en particulier pour le nombre de morts : seuls 9% d’entre eux indiquent ne pas le connaître contre 14% des Français en moyenne. Cette plus grande assurance se traduit ici, non pas par un niveau plus élevé de réponses exactes mais au contraire par des réponses plus souvent éloignées de la réalité (+4 points d’estimations incorrectes du nombre de morts par rapport à la moyenne) tandis que le niveau d’estimations exactes reste similaire.

Ces différences de connaissance ou, dans l’assurance, pourraient pour partie s’expliquer par une plus grande **identification** de ces personnes aisées, diplômées et jeunes aux victimes des attentats. Les personnes sans lien direct avec les attentats (cercle 4) donnent moins de réponses exactes que celles en ayant un, qu’elles soit directement impliquées (cercle 1) ou non (cercle 2 et 3) : 48% des membres du cercle 4 donnent une estimation correcte du nombre de morts (contre 56% de ceux du cercle 1), 17% des membres du

cercle 4 une estimation correcte du nombre de terroristes (contre 25% du cercle 1) et 77% des lieux exactes (contre 81% pour ceux du cercle 1) (Graphique 34).

Graphique 34 : Avoir un lien avec les attentats conduit à un meilleur souvenir des principaux faits l'entourant

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? » « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » « Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? / « À laquelle de ces catégories avez-vous le sentiment d'appartenir ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 88% des répondants du cercle 1 citent au moins un lieu précis et exact des attentats du 13 novembre 2015.

2. Une mémoire genrée ? Des différences dans l'évaluation des ordres de grandeur

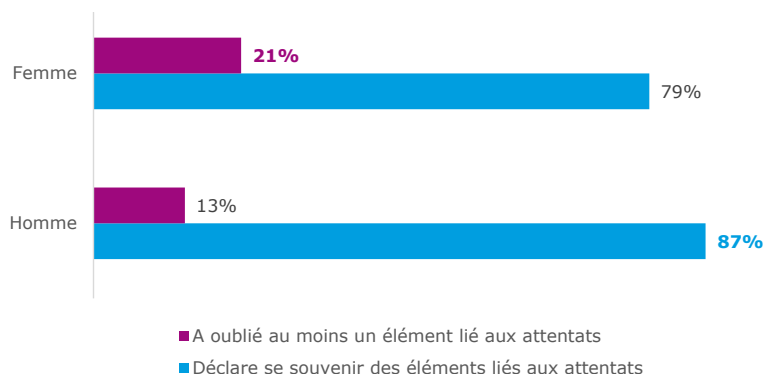
Les questions sur les **éléments factuels** entourant les attentats du 13 novembre 2015 ont également mis en évidence le **rôle du sexe** dans les réponses apportées. Ce facteur est celui ressortant le plus dans le cadre des analyses statistiques réalisées sur ces questions.

Le premier élément notable concerne la proportion de personnes ayant déclaré **ignorer la réponse** à l'une des questions « factuelles » concernant le **nombre de morts, le nombre de terroristes et les lieux concernés par les attentats**. Ces questions, posées de manière **ouverte**, ne proposaient aucune modalité de réponse à la personne interrogée, y compris la modalité « ne sait pas ». Cette modalité telle qu'elle apparaît dans les réponses a donc été **volontairement spécifiée** par le répondant, sans qu'elle lui soit suggérée d'emblée.

Que leur **mémoire** leur fasse effectivement défaut ou que leur **assurance** de donner la « bonne réponse » soit moindre, les **femmes ont significativement plus indiqué « ne pas savoir »**. 21% d'entre elles l'ont signalé pour au moins l'une des trois questions factuelles se rapportant aux attentats du 13 novembre 2015, soit 8 points de pourcentage de plus que les hommes (Graphique 35).

Graphique 35 : Les femmes déclarent plus souvent avoir oublié un élément lié à l'attentat

Modalité créée à partir des réponses aux questions « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » / « Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? » / « Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %

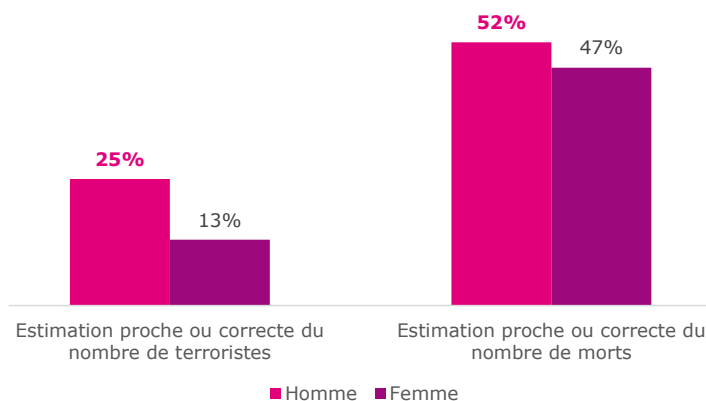


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 21% des femmes ont déclaré avoir oublié au moins un des éléments (lieux, nombre de terroristes, nombre de victimes) des attentats du 13 novembre 2015.

Les **hommes** ont témoigné d'une **plus grande exactitude** que les femmes dans leurs réponses chiffrées (Graphique 36) : 25% d'entre eux donnent une **estimation proche ou correcte du nombre de terroristes** (+12 points de pourcentage par rapport aux femmes) et 52% d'entre eux **connaissent précisément ou approximativement le nombre de morts des attentats** (soit 5 points de plus par rapport aux femmes.)

Graphique 36 : Les hommes donnent plus souvent des réponses exactes

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » / « [...] le nombre de morts ? » - en %

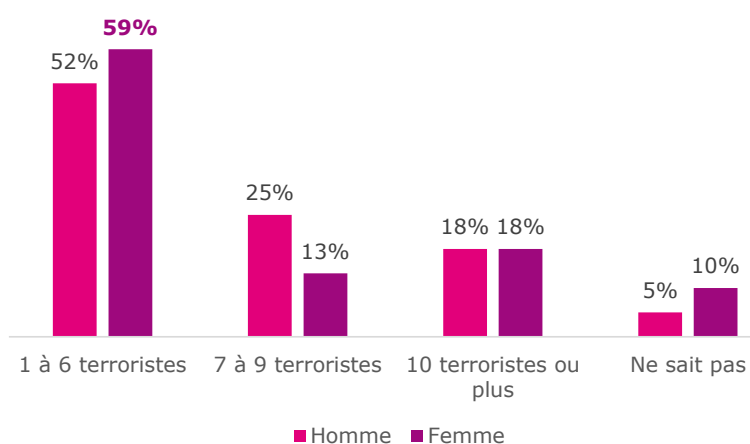


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 25% des hommes donnent une estimation proche ou correcte du nombre de terroristes des attentats du 13 novembre 2015.

Les **femmes sous-estiment** plus souvent le **nombre de terroristes** directement impliqués dans les attentats du 13 novembre 2015 que les hommes (Graphique 37) : 59% d'entre elles considèrent que les terroristes étaient entre 1 et 6 (7 points de plus que les hommes).

Graphique 37 : Les femmes sous-estiment grandement le nombre de terroristes

« Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? » - en %



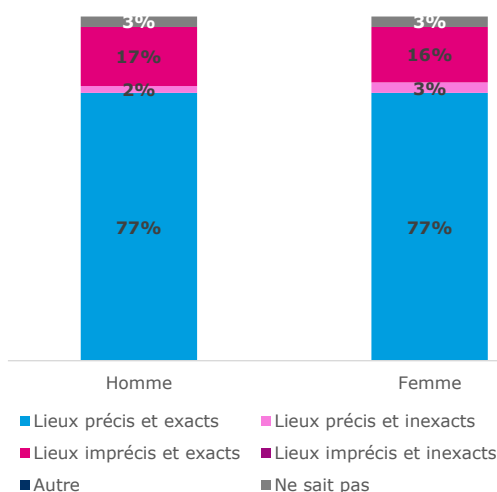
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 52% des hommes mentionnent donner un nombre de terroristes de 1 à 6 terroristes.

Les **femmes surestiment** un plus souvent le nombre de morts causées (+1 point par rapport aux hommes), tandis que les **hommes le sous-estiment** davantage (+3 points par rapport aux femmes).

Le sexe des répondants semble en revanche **ne pas avoir d'effet sur les lieux cités**, leur degré de précision ou d'exactitude. **77% des hommes comme des femmes** sont en mesure de citer au moins **un lieu précis et exact** concerné par les attentats du 13 novembre 2015.

Graphique 38 : Le sexe n'a pas d'influence sur la précision ou l'exactitude de la citation des lieux des attentats

« Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 77% des hommes citent un lieu précis et exact des attentats du 13 novembre 2015.

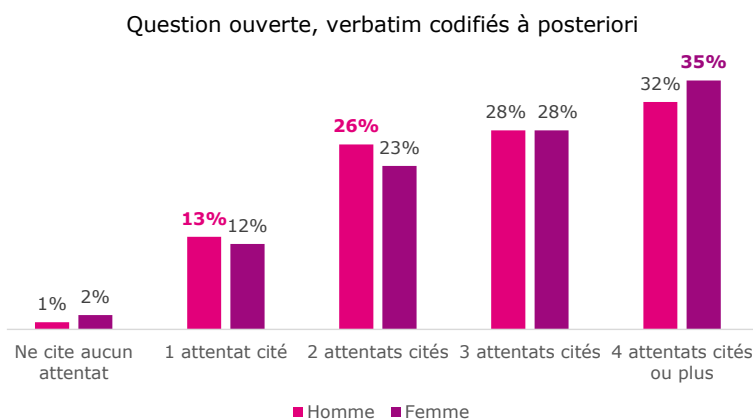
Une explication possible à ces différences pourrait résider dans un **investissement affectif différent**. Des travaux⁴⁰ ont montré que la mémorisation peut être altérée lorsque

40 Stephen R. Schmidt, « Autobiographical Memories for the September 11th Attacks: Reconstructive Errors and Emotional Impairment of Memory », Memory & Cognition 32, no 3 (s. d.): 443-54, doi:10.3758/BF03195837;

l'évènement est vécu avec une émotion plus forte. Le fait, pour les femmes, de citer moins de terroristes et davantage de victimes pourrait ainsi révéler une **perception plus émotionnelle de l'évènement**.

Par ailleurs, **les femmes citent un nombre un peu important d'attentats qui les ont marqué que les hommes** (Graphique 39): 35% d'entre elles en citent 4 ou plus (+3 points par rapport aux hommes). Toutefois, comme nous l'avons vu, ces différences dans la mémorisation ne se retrouvent pas au niveau de la mémoire flash (soit qu'elles n'existent pas, soit qu'elles s'opèrent sur des éléments périphériques non investigués dans le cadre de l'enquête⁴¹) et se présentent donc seulement au niveau de la mémoire factuelle de l'évènement.

Graphique 39 : Les femmes se déclarent marquées par un plus grand nombre d'attentats
Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 35% des femmes citent quatre attentats ou plus comme les ayant marqués depuis l'an 2000.

3. La mémoire des circonstances de la prise de connaissance de l'évènement est la même pour tous

Contrairement à la mémoire des éléments factuels entourant les événements du 13 novembre, **le sexe** du répondant **n'influe pas** ici **sur son souvenir des circonstances** dans lesquelles il a appris l'évènement.

On pourrait formuler plusieurs suppositions sur la base de cette différence de mémorisation. Il pourrait par exemple être supposé que **les femmes s'autocensurent** davantage dans leurs réponses **aux questions factuelles et moins sur un registre personnel**, n'impliquant pas une « exactitude » vis-à-vis d'autrui. Il ne nous est en effet par possible étant donné les conditions de passation de l'enquête de vérifier la conformité des informations communiquées par les répondants avec la réalité ou avec ce qu'ils auraient pu nous indiquer peu après les attentats⁴².

Christianson, « Emotional Stress and Eyewitness Memory »; Elizabeth F. Loftus, Eyewitness testimony (Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1996).

41 Schmidt, « Autobiographical Memories for the September 11th Attacks ».

42 Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'une partie des informations communiquées soit déjà le fruit d'une mémoire altérée.

L'émotion a également pu avoir un rôle perturbateur dans la mémorisation des faits sans que la mémoire autobiographique n'en pâtisse. Les liens entre **intensité émotionnelle et flash bulb memory** ont fait l'objet d'une littérature fournie⁴³. Selon Tinti, les souvenirs associés à un événement et ceux associés à sa prise de connaissance diffèrent bien par leur fonctionnement. Si le souvenir d'un événement est facilité par **son importance et sa couverture médiatique, factuelle**, le souvenir flash est lui facilité en premier lieu par **des répétitions fréquentes liées à l'intensité émotionnelle**.⁴⁴ Ces deux formes de souvenirs obéissent donc à des logiques différentes qui rendent possible une telle cohabitation (inexactitude des faits, forts souvenirs autobiographiques), en lien avec l'émotion.

Cette émotion n'est en réalité pas dissociable de **facteurs sociaux** car ces derniers ont un rôle dans l'activation de l'émotion⁴⁵.

Au-delà de ces facteurs sociodémographiques, la mesure des flash bulbs memories requiert en effet la compréhension des facteurs sociaux plus larges⁴⁶. Ces facteurs sociaux comprennent un ensemble d'éléments parmi lesquels le partage de l'événement avec autrui, l'impact des médias mais aussi **l'appartenance sociale et l'identification à un groupe social spécifique**. Luminet et Curci ont montré que l'appartenance nationale avait un impact dans la mémorisation des faits entourant le 11 septembre ainsi sur le niveau d'émotion et la remémoration (rehearsal) de l'événement mais le développement de flash bulb memories était important quel que soit le pays considéré⁴⁷. Le cheminement vers une flash bulb memory du 11/09 s'était faite significativement plus souvent de **manière directe** (de la stupeur à la flash bulb memory) chez les citoyens américains tandis qu'elle se formait plus souvent de **manière indirecte** (de l'émotion suivie de la répétition (rehearsal) et de la mémoire de l'événement à la flash bulb memory) auprès des ressortissants d'autres pays⁴⁸. De la même manière, l'annonce du décès d'un chef d'État n'est pas perçue de la même manière selon l'appartenance ou non à l'État concerné⁴⁹.

L'identification au groupe ciblé peut donc, outre le fait d'avoir un impact sur le souvenir des faits entourant l'événement et sur l'émotion ressentie, susciter la formation d'une flash bulb memory selon des mécaniques différentes.

Il semble à cet égard symptomatique que **les personnes se considérant elles-mêmes comme appartenant à « la classe populaire » aient significativement plus souvent oublié** au moins un élément de leur prise de connaissance des attentats. L'écart à la moyenne des Français reste toutefois faible : 6% d'oubli d'au moins un des éléments circonstanciels pour les personnes se percevant de la « classe populaire » contre 3% de l'ensemble des Français.

Dans cette optique, il est possible de s'interroger sur la formation d'une flash bulb memory pour une part importante de la population.

On peut émettre l'hypothèse que **les jeunes**, plus nombreux à ressentir de la peur, ont développé de tels souvenirs de manière plus directe et que l'émotion s'étant par la suite diffusée vers **d'autres catégories de la population**, plus rurale et âgée, celles-ci sont plus susceptibles d'avoir développé des *flash bulb memories* de manière plus indirecte.

43 Denis Peschanski, éd., *Mémoire et mémorialisation* (Paris: Hermann, 2013).

44 Tinti et al., « Distinct Processes Shape Flashbulb and Event Memories ».

45 Luminet et Curci, *Flashbulb Memories*.

46 Ibid.

47 Antonietta Curci et Olivier Luminet, « Follow-up of a cross-national comparison on flashbulb and event memory for the September 11th attacks », *Memory* 14, no 3 (1 avril 2006): 329-44, doi:10.1080/09658210500340816.

48 Olivier Luminet et Antonietta Curci, « The 9/11 attacks inside and outside the US: Testing four models of flashbulb memory formation across groups and the specific effects of social identity », *Memory* 17, no 7 (1 octobre 2009): 742-59, doi:10.1080/09658210903081827.

49 Luminet et Curci, *Flashbulb Memories*.

III. L'impact sociétal

A. Juste après les attentats un climat de peur

En janvier 2016, soit moins de deux mois après les attentats, les 3000 personnes interrogées dans l'enquête Condition de Vie et Aspirations du CRÉDOC ont été invitées à répondre librement – aucune modalité de réponse proposée – à la question « Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France ? ».

Deux idées émergent très fortement des discours spontanés

- D'abord et avant tout, « **un climat de peur** », « *un sentiment de vulnérabilité* » domine dans les discours : un Français sur cinq en fait état. Dans la même veine, l'insécurité est évoquée par 10%, et 8% évoquent « *une prise de conscience* » du danger, de la gravité de la situation, et le sentiment que « *ça n'arrive pas qu'aux autres* ».
- Le deuxième grand registre exprimé par nos concitoyens a trait à la **fragilisation de la cohésion sociale** : la méfiance qui s'insinue dans les relations ; « *la montée du racisme et de la haine* » et des préjugés envers les « *migrants* », les « *musulmans* », ou les « *immigrés maghrébins* ».

Graphique 40 – Les effets perçus des attentats du 13 novembre un mois après les événements

Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France ?

Question ouverte, principales réponses (supérieures à 5% de l'échantillon)



Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », janvier 2016

Au total, **près d'une personne sur deux (48% exactement) mentionne un impact négatif des attentats** sur la France. Seule une petite minorité (15%) évoque quelques conséquences **plus positives** : 11% décrivent un sursaut de solidarité « *Les Français*

savent rester unis et solidaires quand ils le veulent », 3% mettent en avant la prise de conscience, la fierté des valeurs du modèle français : la « *prise en compte de la chance d'être Français* », un certain patriotisme.

11% mettent en avant l'état d'urgence, un déploiement plus important des forces de l'ordre, une vigilance citoyenne. Dans laquelle, certains, moins nombreux (3%) voient une atteinte à la liberté. D'autres idées, plus minoritaires sont aussi évoquées : les conséquences pour l'économie et le tourisme (3%), une certaine morosité, « *sinistrose* » (2%), l'incapacité du gouvernement à agir (2%) ou au contraire les virages politiques (2% également), les tensions internationales et les craintes de guerre (1%), une plus grande considération pour les forces de l'ordre, l'envie plus grande de vivre et de profiter de la vie.

Enfin, une part non négligeable de la population **(une personne sur cinq) considère que les attentats n'ont rien changé en France** ou pas grand-chose.

Pour aller plus loin dans l'analyse de ces discours, et identifier les idées associées les unes aux autres par les répondants, une **analyse textuelle** a été réalisée.

Méthodologie de l'analyse lexicale

L'analyse lexicale permet l'étude d'un texte à l'aide d'outils statistiques dans le but d'en faire ressortir les principales informations. Elle revient à étudier la fréquence d'utilisation d'une racine d'un mot et d'associer celle-ci à d'autres racines.

Afin d'étudier une question ouverte, le logiciel Alceste, relève les répétitions d'un mot et associe ces mots à leurs catégories grammaticales et à leurs racines.

Alceste procède ensuite à une Classification Descendante Hiérarchique. Contrairement à la Classification Ascendante Hiérarchique qui analyse les éléments 2 à 2 et regroupe 2 éléments proches dans une même classe, la Classification Descendante Hiérarchique crée à partir de l'ensemble des réponses, 2 classes pour les racines les plus éloignées. Alceste réitère ses calculs avec la classe la plus importante et améliore la partition jusqu'à ce qu'il atteigne le nombre de classes prédéfini ou jusqu'à ce qu'il ne puisse plus déplacer d'éléments.

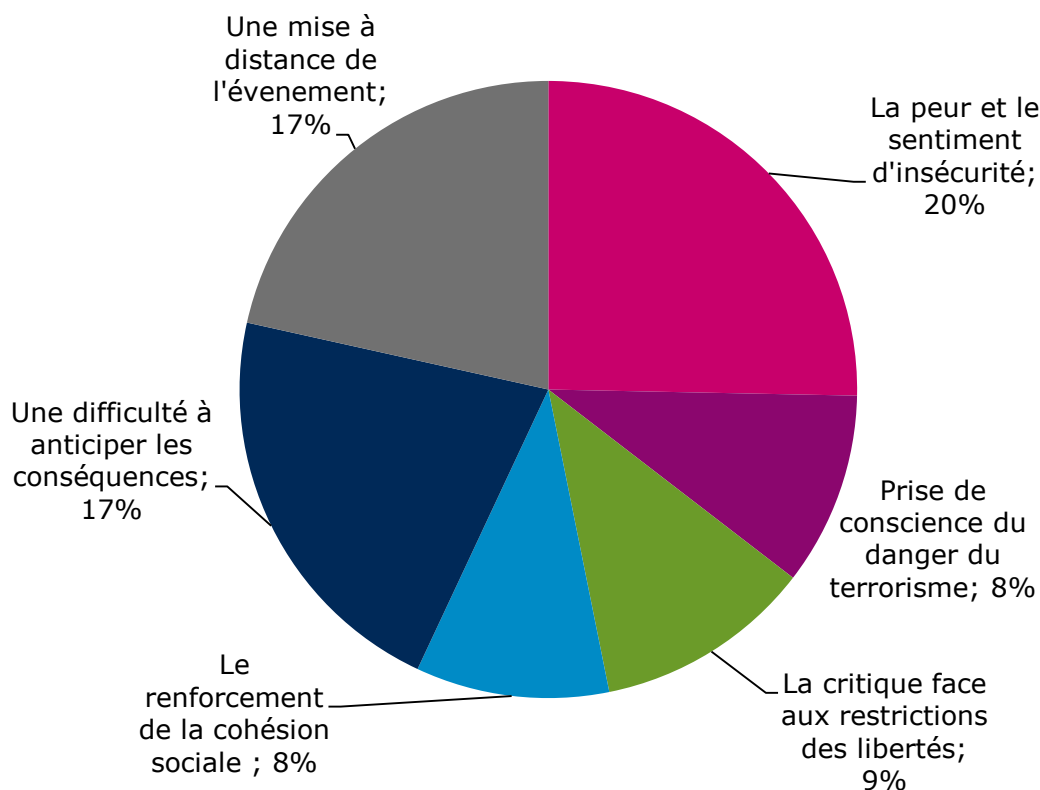
Une des limites d'Alceste est qu'il ne classe pas toutes les réponses. Les réponses trop courtes pour qu'il puisse y repérer une cohérence ou trop confuses ne sont pas classées. Les réponses ont ici été reclassées de manière à couvrir l'ensemble des répondants.

Un rapport détaillé des résultats contenant les mots les plus souvent répétés et les caractéristiques de chaque classe, est ensuite fourni. Alceste classe ensuite les réponses des personnes en fonction des mots utilisés

Six registres de discours émergent. Ces discours sont à la fois différents sur le fond, mais ils sont également convoqués par des groupes de populations aux caractéristiques sociodémographiques, et aux modes de vie différenciés (Graphique 41).

Graphique 41 – Les six registres de discours spontanés sur les conséquences des attentats un mois après les évènements

Analyse lexicale conduite sur le corpus de réponses spontanées à la question suivante posée à 3000 personnes en ligne en janvier 2013 - Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France ?



Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », janvier 2016

1. La peur et le sentiment d'insécurité (20%)

La conséquence des attentats la plus fréquemment donnée est intime. 20% de la population décrit en effet **un sentiment de peur, une insécurité permanente dans la vie de tous les jours, une impuissance** suite aux attentats du 13 novembre 2015.

Exemple de discours :

« La peur que l'on n'avait pas avant » « crainte » « peur » « la peur de l'autre » « Plus de peur dans la vie de tous les jours » « plus de méfiance » « l'insécurité, la peur, l'angoisse, la nervosité » « le sentiment d'insécurité face au terrorisme », « Colère, méfiance, peur » « La diminution du tourisme » « moins de sorties » « moins de monde dans les magasins » « restaurants vides le soir » « envie de moins sortir »

Vocabulaire spécifique à la classe 4 (par ordre de significativité) : peur (292), insécurité (197), méfiant (150), gens (96), racisme (92), sortir (27), sentiment (118), inquiétude (24), personne (21), augmentation (40), haine (21), crainte (24), triste (11), musulmans (29), transport (9), hausse (6), magasin (6), sortie (8), consommation (8), regard (29), stress (5), famille (5), sécurité (104), angoisses (10), tranquille (5), touristique (5), niveau (6). Les nombres entre parenthèses font référence au nombre d'occurrences dans la classe 4.

Ce groupe est sur-représenté chez les **femmes, les personnes âgées de 30 à 59 ans**. Appartenant plus souvent à la **classe moyenne inférieure**, les personnes de ce groupe estiment plus souvent que les autres que leurs **conditions de vie se sont dégradées** depuis dix ans et font moins confiance que la moyenne au gouvernement pour résoudre les problèmes. Ceci ne signifie pas pour autant qu'elles se méfient des **institutions** : seul le fonctionnement de la justice leur paraît plus mauvais qu'aux autres, les entreprises publiques comme privées, les médias, la police, les banques, les associations, l'école...leur inspirent **confiance**. Il est à noter que ces personnes s'inquiètent de manière générale plus fortement de la **violence** et de l'insécurité que le reste de la population et craignent par exemple de se faire **agresser dans la rue**.

Ces personnes partagent des **opinions progressistes** : elles estiment par exemple que les femmes devraient pouvoir travailler dès lors qu'elles le désirent, plutôt que jamais, toujours ou quand elles n'ont pas d'enfants en bas âge. Elles accordent de l'**importance** à la politique et vie publique. Elles-mêmes se positionnent plutôt **au centre** (« plutôt à gauche », « centre », « plutôt à droite ») de l'échelle politique. Elles pensent que **la société doit se transformer profondément**, que les **citoyens** devraient **participer plus** largement aux décisions et que leur engagement dans des **associations** serait bénéfique à la **cohésion sociale**.

Outre la politique, les membres de la classe 4 valorisent de nombreux **domaines de la vie** : amis, famille, temps libre et détente, travail. Leur attachement aux loisirs et au temps libre les amène parfois à mentionner **la réduction des sorties**, des visites dans les magasins et du tourisme suite aux attentats.

2. Prise de conscience du danger, du terrorisme (8%)

Les attentats ont eu chez ces personnes l'effet d'un électrochoc en faisant irruption dans un milieu protégé. Les personnes présentes dans cette classe 1 soulignent le phénomène de rupture des attentats : les attentats ont suscité la prise de conscience d'un danger, d'un problème, d'un risque. Ils sont la révélation d'une vulnérabilité insoupçonnée : que ce soit la redécouverte de sa propre mortalité, des méfaits de l'intolérance ou l'appartenance de la France à un monde plus globalisé susceptible d'avoir des effets au sein du pays.

Vocabulaire spécifique à cette classe (par ordre de significativité) : conscience (169), prise (130), danger (44), terrorisme (30), risque (24), prendre (21), terroriste (22), compte (13), menacer (10), réalité (11), chose (8), réel (7), monde (18), réveil (7), faible (6), concerné (6), situation (6), provisoire (5), valeur (7), gravité (4), intégré (5), laxisme (5), incapacité (5), vulnérabilité (7), problème (9), grave (4), passé (4). Les nombres entre parenthèses font référence au nombre d'occurrences dans la classe 1.

Les membres de ce groupe sont plus souvent que dans d'autres groupes des **hommes**, des personnes âgées de **60 ans et plus**, qui résident en général dans de **grands pôles urbains** (communes rassemblant 10 000 emplois ou plus. Cadres ou retraitées, ces personnes disposent d'un niveau de vie confortable : leurs revenus les placent souvent parmi les **catégories aisées** de la population ou au sein de la classe moyenne supérieure. Si elles estiment que leur situation personnelle s'est dégradée depuis les dix dernières années et risque de se détériorer encore d'ici cinq ans, elles indiquent ne pas de restreindre dans leur budget. Elles se déclarent même très **satisfaites** de leur cadre de vie, se sentir

en **sécurité** et donc ne pas avoir peur des risques du quotidien tels les risques d'agression dans la rue.

La **vie publique et la politique** est importante pour ces répondants. Ils déclarent **toujours voter**. Se situant à **droite** de l'échiquier politique, ils font encore moins que les autres groupes confiance au gouvernement actuel pour résoudre les problèmes et adoptent de manière générale une attitude de **méfiance** à l'égard des hommes et femmes **politiques**. Ils sont également **critiques du système judiciaire** et accordent plus volontiers leur **confiance à la police**. Ces répondants accordent par ailleurs une grande importance à leur réseau amical.

Sans doute en lien avec leurs préférences de vote, ces personnes adoptent un **positionnement libéral au niveau économique** : ils ont une bonne opinion des entreprises, publiques comme privées. Ils leur font surtout confiance pour faire face aux difficultés économiques. Ils sont également **tournés vers l'international** : l'Europe et les tensions internationales font partie, plus que dans les autres groupes, de leurs préoccupations principales. Ils se soucient également de l'immigration.

La **cohésion sociale** et la nécessité de l'assurer leur paraissent plus importantes qu'en moyenne. Les membres de la classe 1 se disent particulièrement soucieux des conflits sociaux. Ils souhaitent plus souvent favoriser l'intégration des immigrés plutôt que leur départ et valorisent les efforts de chacun pour vivre ensemble. Ces personnes se déclarent souvent se sentir appartenir à une religion sans la pratique.

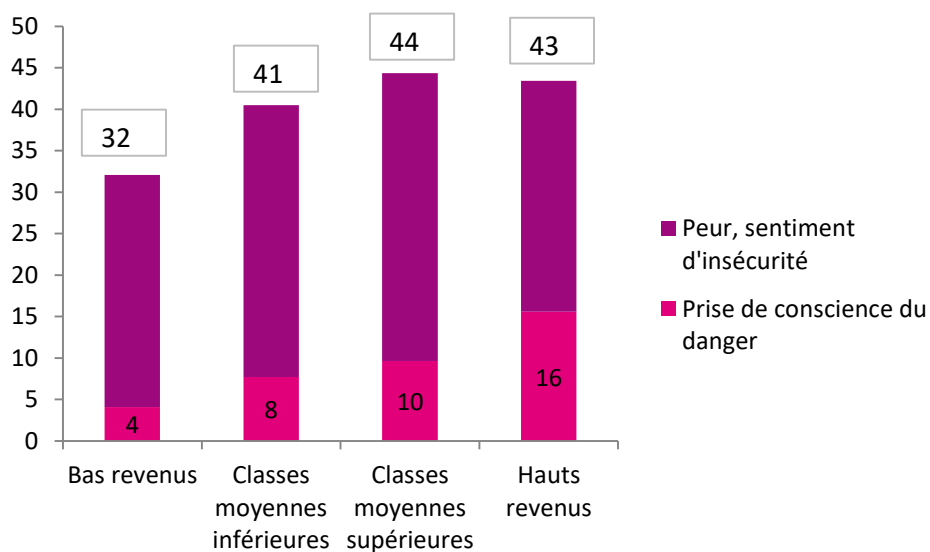
Exemple de discours :

« Ça m'a fait descendre de mon perchoir » « faire face à la réalité » « Ils ont montré que le monde peut basculer n'importe quand » « une prise de confiance des méfaits de l'intégrisme religieux », « prise de conscience de la situation au Moyen-Orient » « prise de conscience d'un conflit mondial » « la prise de conscience que nous sommes tous visés par les terroristes » « prise de conscience que la vie est précieuse » « personne n'est à l'abri » « l'insouciance a disparu »

Le sentiment de réveil et de prise de conscience du danger des catégories progresse nettement avec le niveau de vie, si bien qu'au total, si on cumule ces deux registres de discours, **l'inquiétude et le climat de peur** est particulièrement fort, **juste après les attaques**, chez les **populations aisées**. La peur culmine aux deux extrémités de l'échelle des âges (Graphique 42) : chez les personnes âgées, catégories traditionnellement inquiète, mais aussi, de manière plus inédite, chez les plus **jeunes**, qui s'identifient plus fortement aux victimes des attentats, nous l'avons vu.

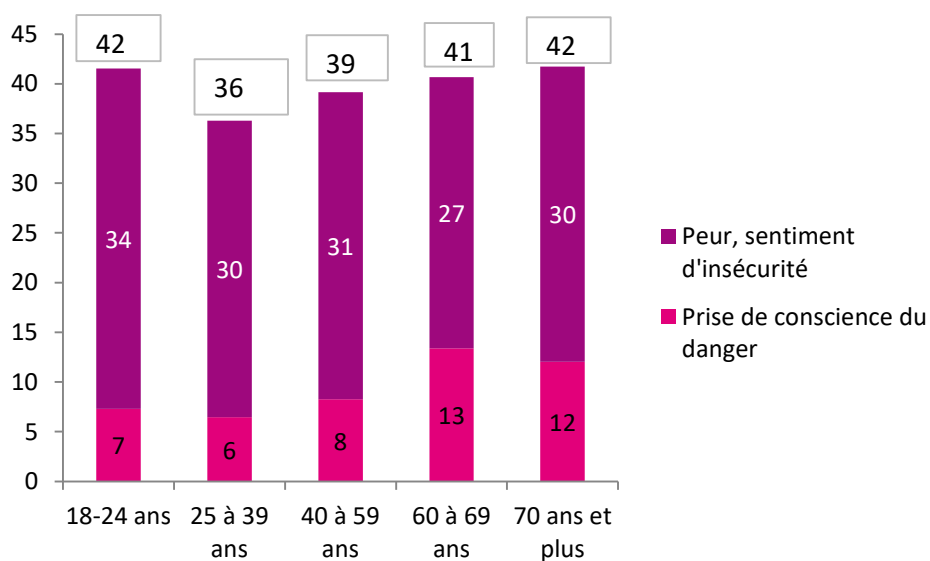
Graphique 42 – À chaud, les catégories aisées expriment le plus souvent un fort sentiment de peur

Analyse lexicale conduite sur le corpus de réponses spontanées à la question suivante posée à 3000 personnes en ligne en janvier 2013 - Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France ?



Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », janvier 2016

Les jeunes expriment très fortement et de manière inédite la peur du danger



Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », janvier 2016

3. 9% formulent des critiques face à l'état d'urgence, à la restriction des libertés

L'état d'urgence et la restriction des libertés sont les principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 mises en avant par ce groupe. Ces personnes se sentent par ailleurs pleinement **en sécurité** et ont peu de craintes par exemple de se voir agresser dans la rue. Suite aux **attentats**, elles **critiquent sévèrement** les actions prises en faveur de **l'état d'urgence** qui a à contresens de leurs idéaux de **liberté** et qu'elles estiment destinées à **dissimuler** des difficultés ou inaptitudes. La crainte d'une **montée des extrémismes** est également largement évoquée, en parallèle de la dénonciation du renforcement sécurité.

En filigrane, elles semblent faire porter une partie du poids des attentats sur la **classe politique, les médias** et sur une partie de la société, jugée trop **individualiste**.

Exemple de discours :

« *Sécuritarisme à outrance* » « *police, armée partout, justice nulle part* » « *Encore plus de militaires dans les rues* » « *atteintes aux libertés avec la prolongation de l'état d'urgence* » « *interdiction de manifester* »

« *Le sentiment que le gouvernement ne fait rien* » « *cache plus facilement les magouilles du gouvernement* » « *Les élus en profitent pour faire passer des autorisations qui réduisent nos libertés* » « *la colère contre un gouvernement qui a depuis 15 ans une politique extérieure lamentable* », « *Un ras le bol des citoyens de la classe politique française cupide d'argent et de pouvoir* » « *Le PS encore plus à droite politiquement* », « *montée de l'extrême droite* »

« *Information des médias pour faire le buzz* » « *les médias en font trop* »

« *Un sentiment de mal vivre ensemble* » « *la montée du racisme et l'installation de l'individualisme* » « *on vit toujours dans une société individualiste* » « *augmentation de l'individualisme* »

Vocabulaire spécifique à la classe (par ordre de significativité) : état (58), urgent (38), vivre (36), liberté (58), vision (25), politiques (38), policier (17), grand-chose (15), société (16), ensemble (14), présent (10), fait (20), perte (11), individu< (racine comprenant : individualisme, individu etc.) (11), instaurer (13), insouciance (13), psycho (9), fin (8), changer (9), ambiance (7), droite (7), sécuritaire (8), joie (6), stigmaté (6), Hollande (6), restrictif (7), nouvel (5). Les nombres entre parenthèses font référence au nombre d'occurrences dans la classe 2.

Ce registre de discours est plus souvent convoqué des **jeunes (18-24 ans) et des plus âgés (70 ans et plus)** et des **femmes**. Ils sont plus nombreux que la moyenne à résider en **Île de France**, ce qui les place tout près des lieux des attentats et est susceptible d'accroître leur visibilité des mesures prises dans le cadre de l'état d'urgence. Leur positionnement critique à l'égard de l'état d'urgence s'explique en partie par leur **attachement à la liberté** : les personnes interrogées aspirent à une **plus grande participation des citoyens** aux décisions et à plus de liberté en général. Elles indiquent toujours participer aux élections, où elles votent plus fréquemment « **très à gauche** ». Valorisant la cohésion sociale, elles préfèrent **l'intégration** des immigrés à leur départ sans nécessairement y voir une uniformisation des modes de vie : la **diversité des cultures est pour eux une richesse**.

Leur confiance va davantage à l'école et aux associations et elles sont plus méfiantes que la moyenne envers les entreprises, privées comme publiques, et les banques. En outre, elles sont globalement **critiques à l'égard du gouvernement**, qu'elles n'estiment pas du tout capable de faire face aux problèmes actuels.

Elles ont l'ambition de **vivre pleinement** et intensément leur vie et valorisent plus fortement que la moyenne de très nombreuses dimensions de la vie : amis, loisirs, travail...

4. Le renforcement de la cohésion nationale (8%)

Leur interprétation de l'impact des attentats s'inscrit dans une pensée positive et solidaire puisqu'elles en retiennent un **renforcement de la cohésion nationale**. Elles font état d'un **rassemblement des Français, d'une unité et du développement de sentiments de fraternité, de fierté, de solidarité**. Certains **nuancent** cependant ce jugement : l'union n'est pas totale et pourrait favoriser le **racisme**, la méfiance et le vote extrême droite – ce qu'ils rejettent.

Exemple de discours :

« Redonné une notion de république aux Français », « les gens se sont rapprochés » « ils ont renforcé la cohésion des Français » « un rassemblement dans l'union » « la fraternité est plus forte » « solidarité accrue » « tous ensemble », « l'amour de la France », « Montré que des élans solidaires peuvent apparaître partout dans le monde »

« Une partie de la population resserre les liens en bien, Une partie accuse les étrangers, les musulmans : la chasse aux sorcières par le FN », « solidarité mais montée du FN », « ils font monter le FN, ils ont renforcé la République et ils font augmenter le racisme » « les esprits simples se lâchent sur le net », « augmenté la haine des musulmans, des étrangers, favorisé la montée du Front National...mais redonné une notion de République aux Français » « un sentiment d'unité nationale, la fierté d'être Français mais une méfiance accrue et le sentiment généralisé de peur ».

Vocabulaire spécifique à cette classe (par ordre de significativité) : cohésion (77), national (61), front (28), social (27), patriot (racine comprenant : patriote, patriotisme etc.) (27), français (50), unité (13), appartenance (13), renforcer (28), union (9), fraternité (10), augmenter (14), surveillance (10), montée (20), rassemblement (7), lien (6), peuple (8), nation (9), fierté (6), solidaire (5), retour (6), idée (5), sens (4), émotif (4), prudent (4), rapprocher (4), monter (5). Les nombres entre parenthèses font référence au nombre d'occurrences dans la classe 3.

Les membres de cette classe résident souvent en **région parisienne, ou en PACA**. Ils sont également plus souvent des **femmes**, des personnes **âgées de 70 ans et plus**, **veufs, retraités**, pratiquants occasionnels d'une religion. Ils s'estiment en **sécurité** et satisfaits de leur cadre de vie et disposent par ailleurs de **hauts revenus**. Ils attachent **une grande importance à la vie publique et politique**, ils indiquent voter et **plutôt « à gauche »**. Leurs **amis** et le **temps libre** et la détente leur sont également chers. Ils sont attachés à la **cohésion sociale**, tout comme à **l'intégration des immigrés et à la diversité des cultures**.

La clef du renforcement de la cohésion sociale selon eux est plus souvent que pour d'autres, **l'engagement de certains citoyens dans des associations**. Les membres de cette classe souhaitent, souvent, **réformer la société** de manière progressive.

Les écoles, les banques, les associations, la police, les médias font l'objet d'avis favorables de leur part. Seul bémol à cet enthousiasme : ces personnes pensent toutefois que la justice fonctionne mal en France. Si elles sont plus réservées envers le personnel politique, elles n'en pensent pas moins le **gouvernement actuel capable de résoudre les problèmes**. Elles anticipent d'ailleurs une **baisse du chômage** dans un avenir proche.

5. Une difficulté à identifier, à chaud, les conséquences des attentats (17%)

17% des répondants ont indiqué ne pas savoir quel était l'impact des attentats ou n'ont pas répondu à cette question sans en préciser le motif.

Ces personnes sont par ailleurs, et **sur un très grand nombre de thématiques** abordées dans l'enquête Conditions de vie et Aspirations **plus souvent indécises ou non répondantes** :

- Sur le plan de la **confiance envers les institutions** : elles sont plus souvent sans réponse lorsqu'on les interroge si elles accordent leur confiance aux institutions (gouvernement, personnel politique, banques, entreprises privées ou publiques, police, école, associations médias, justice),
- Sur leur **position au sein de la société** : elles sont plus nombreuses que la moyenne à ne pas savoir comment se classer politiquement, socialement ou au niveau de leurs pratiques religieuses
- Sur **leur bonheur et leur degré de confort économique** : elles sont également plus en difficulté pour trancher sur leur situation personnelle, à savoir si elles sont heureuses, si elles se restreignent dans leur budget ou comment leurs conditions de vie personnelles ou si celles des Français vont ou ont évolué.
- Sur **leur point de vue sur la société** : l'importance à la cohésion sociale, l'opinion sur grande participation des citoyens, le souhait ou non transformation profonde de la société, le désir du départ ou de l'intégration des immigrés vivant en France, l'aspiration à plus de liberté ou d'ordre dans la société, l'opinion sur la diversité des cultures, le contrôle ou non les entreprises.... Quels que soient les sujets, ces personnes sont plus enclines que les autres à répondre « ne sait pas » ou à s'abstenir complètement de répondre.

Ces indécis comptent **plus de personnes entre 25 et 39 ans** qu'en moyenne. Ils sont aussi plus souvent **célibataires** et résidents **d'agglomérations de taille moyenne** (2 000 à 20 000 habitants) **en province** (notamment des régions Grand Est, Bourgogne-Franche-Comté et Pays de la Loire). Ils appartiennent souvent à des **catégories pauvres ou modestes de la population** : des **ouvriers** ou **employés**, des personnes au **chômage** ou **inactives**.

Lorsqu'elles se prononcent sur le sujet, ces personnes s'avèrent en réalité **peu satisfaites de leurs conditions de vie**. Elles déclarent appartenir à la catégorie des « **défavorisés** »,

ne **pas** être **satisfaites** de leur **cadre de vie** et même ne se sentir qu'occasionnellement voire **jamais heureuses**.

Contrairement à la majorité des Français, elles n'accordent que **peu d'importance** à de nombreux domaines de la vie (les **amis**, la **famille**, le **travail**, le **temps libre** et la détente et la **cohésion sociale**). Elles ne valorisent pas davantage la **religion** : elles ne sentent pas appartenir à l'une d'entre elles et n'ont pas souvent de pratiques religieuses. De même, la vie publique n'est pas au centre de leurs intérêts : elles ne votent pas. Quand elles le font, elles déclarent en revanche voter « assez souvent ».

Cette forme de distance avec la société peut-être un peu nuancé. Parmi les personnes de ce groupe formulant une opinion à propos des institutions ou à l'égard de l'évolution de leurs conditions de vie, on note un **certain optimisme**. Elles indiquent plus souvent que les autres **faire confiance aux femmes et hommes politiques**, avoir même **très confiance dans les médias** et estimer que la **justice fonctionne** bien. Elles comptent même sur une **amélioration prochaine de leurs conditions de vie personnelles** et sur la **stabilisation ou l'amélioration de celle de l'ensemble des Français**.

Finalement c'est probablement une véritable difficulté à prendre toute la mesure de l'évènement, à court terme, qui doit probablement être lue dans cette absence de réponses spontanées.

6. 17% expriment une forte distance avec l'évènement et indiquent que pour eux « Rien n'a changé »

Près d'une personne sur cinq estime, un mois après l'évènement, que les attentats du 13 novembre 2015 n'ont **pas eu d'impact** en France. La plupart d'entre eux n'utilisent qu'un seul mot pour caractériser leur opinion : « rien ». Certains ajoutent qu'ils le déplorent « malheureusement », sans autre précision.

Exemple de discours :

« Rien » « pas grand-chose » « non ».

Si les verbatim de cette catégorie sont sibyllins, la lecture de leur profil sociodémographique et de leurs opinions et modes de vie offre un éclairage, allant dans le sens d'une mise à distance par ce groupe, du 13 novembre, plus souvent présents chez les bas revenus, très touchés des préoccupations financières de court terme, et exprimant par ailleurs un fort rejet des élites.

Les personnes de ce groupe sont généralement **insatisfaites** tant de leur niveau de vie que, plus généralement, du fonctionnement du pays.

Les membres de cette catégorie estiment que leurs **conditions de vie** se sont **dégradées** au cours des dix dernières années et vont continuer à **se détériorer durant les cinq prochaines années**. De manière générale, elles pensent que le **chômage va continuer à augmenter** pendant plusieurs années, déclarent **se restreindre** au niveau budgétaires et appartenir à la **catégorie populaire ou des défavorisés**. Ces individus apprécient moins souvent leur cadre de vie que la moyenne où ils se sentent moins souvent **en sécurité**. **Les amis, la détente, le travail, la politique, la cohésion sociale ont moins d'importance** à leurs yeux que pour le reste des Français. Ils vont même jusqu'à indiquer, plus souvent que les autres, **n'être heureux qu'occasionnellement**.

Ces répondants sont globalement très **méfiantes à l'égard des institutions** quelles qu'elles soient : associations, école, médias, entreprises privées ou publiques, banques,

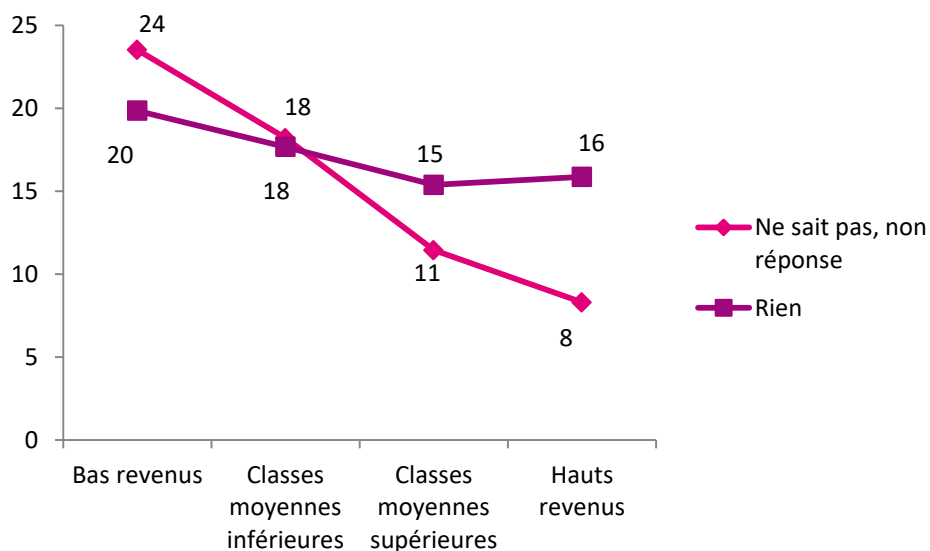
banque, police, personnel politique, fonctionnement de la justice. Le gouvernement actuel n'emporte pas non plus leur adhésion. D'après eux, une **plus grande participation des citoyens** aux décisions améliorerait le fonctionnement du pays.

Ils déclarent plus souvent voter « **au centre** » et « **très à droite** » que l'ensemble des Français. Ils aspirent plus souvent qu'en moyenne à **des changements radicaux au sein de leur société**. Ils estiment notamment que la société a besoin de plus d'**ordre** et non de plus de liberté. En matière de mœurs et de tolérance, ils se situent plutôt sur des positions conservatrices ou de repli : ils se déclarent plus souvent qu'en moyenne **opposés au mariage entre personnes de même sexe**. Plus préoccupés par l'Europe et l'**immigration**, ils préfèrent souvent le **départ d'un grand nombre d'immigrés** vivant aujourd'hui en France à leur intégration et estiment que la **diversité** culturelle et religieuses **rend difficile la vie en commun**.

Sur le plan sociodémographique, ces personnes sont plus souvent des **hommes**, plus souvent en ménage ou **mariés**, âgés de **60 à 69 ans** et résidant davantage dans des **agglomérations de 20 000 à 100 000 habitants**, en région **Occitanie**.

Au total, l'analyse de ces deux groupes converge pour montrer, dans un premier temps un moindre concernement **des bas revenus** par rapport au 13 novembre, soit qu'ils aient des difficultés à identifier ou verbaliser des effets, si tôt par rapport à la survenue des attentats, soient qu'ils expriment nettement une prise de distance par rapport à un événement loin de leurs préoccupations (Graphique 43).

Graphique 43 – Les bas revenus sont à la fois plus souvent interloqués ou en distance par rapport à l'évènement



Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », janvier 2016

L'éloignement géographique amplifie quelque peu la proportion de personnes en distance avec l'évènement ou qui n'identifient pas encore bien les conséquences, mais les impacts perçus en janvier 2016 diffèrent finalement assez peu selon l'ancrage territorial, et en particulier, la peur est quasiment aussi présente sur tout le territoire.

Tableau 1 - Les impacts perçus sont comparables, quel que soit l'ancrage territorial

Répartition des réponses par registre de discours, en %

	Prise de conscience	Etat d'urgence	Cohésion sociale	Peur	NSP, non réponse	Rien	Réponses non exploitables	TOTAL
Paris Intramuros	13	14	18	29	10	12	3	100
Petite couronne, hors Paris	12	17	11	28	16	12	4	100
IDF hors petite couronne	6	14	9	31	16	21	3	100
France hors IDF	9	13	11	31	17	17	2	100

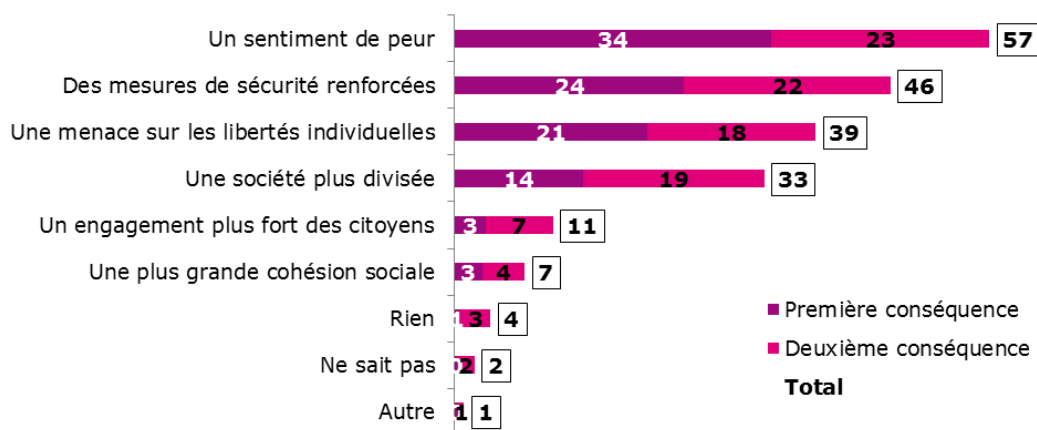
Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », janvier 2016

B. Six mois après les attentats, la peur domine

Interrogés cette fois ci à partir d'une question fermée - reprenant différentes des idées exprimées dès janvier sur les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 -, les Français placent toujours en tête le sentiment de peur. Ils sont plus de la moitié à le citer et un tiers considère que c'est la principale conséquence des attentats (Graphique 44).

Graphique 44 – Un sentiment de peur consécutif aux attentats, pour 57% des Français

« Quelles sont, selon vous, les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %

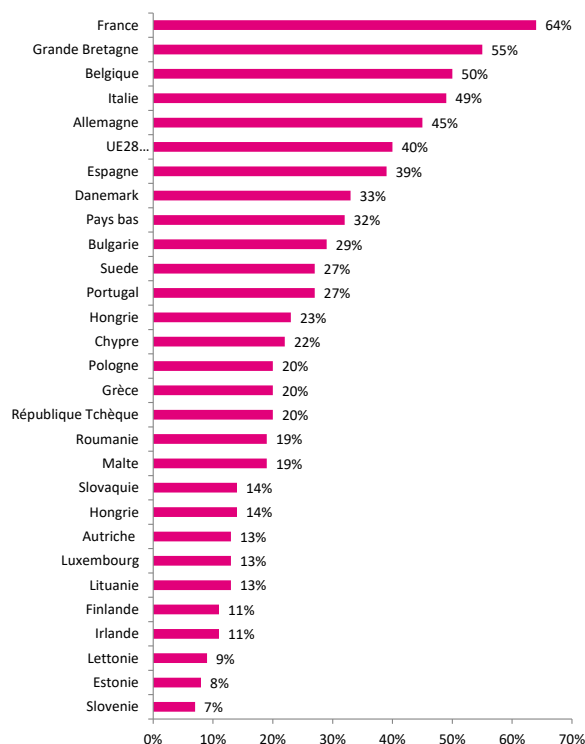


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : CRÉDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 57% des répondants pensent qu'une des deux principales conséquences des attentats du 13 novembre est un sentiment de peur ; 34% y voient la première conséquence et 23% la seconde.

Une autre étude, menée par la Commission européenne en avril 2016 montre que, avant même les attentats de Nice, d'Orlando ou du Rouvray, les Français sont encore très marqués par le choc du 13 novembre qui semble ouvrir une ère sous le sceau du risque du terrorisme (Graphique 45). Notons que ce sentiment d'être une cible potentielle est même

plus marqué qu'en Belgique, qui vient quelques jours avant cette enquête d'être frappée par des attentats dans les aéroports et métros.

Graphique 45 – D'une manière générale, dites-moi comment vous évaluez le risque d'attentats terroristes en (NOTRE PAYS) actuellement



Source : Commission EUROBAROMETER 85.1, APRIL 201

L'évolution vers une **société plus sécuritaire** est la deuxième conséquence anticipée par une large part des Français : 46% de la population pense que les événements de novembre ont impliqué le renforcement des mesures de sécurité et **4 Français sur 10 perçoivent une menace sur les libertés individuelles**. L'instauration de l'Etat d'urgence institué dès le 14 novembre permet en effet aux autorités administratives (préfet, police) de prendre des mesures comme l'interdiction de la circulation ou la remise des armes à feu de certaines catégories, de procéder à des assignations à résidence, la fermeture de certains lieux, l'interdiction de manifester et les perquisitions de jour et de nuit.

Le caractère exceptionnel et largement médiatisé de cet état d'urgence, constitue probablement en lui-même un autre marqueur de l'importance de l'évènement pour la population. Les précédents attentats ayant été perpétrés en France n'ayant pas déclenché une réaction aussi forte de la part de la puissance publique, qu'il s'agisse de l'école Hozara Torah à Toulouse, de la rédaction de Charlie Hebdo ou de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes.

Troisième conséquence perçue, **l'aggravation des divisions** au sein de la société, est citée comme conséquence des attentats par un tiers des Français. La peur des tensions tirillant la République taraude, de longue date, nos concitoyens, nous y reviendrons plus tard. Ces tensions sont tout à la perçues comme les causes et les conséquences de ces attentats, dans une forme de cercle vicieux.

Les Français plus optimistes qui constatent un **sursaut de solidarité** et d'engagement provoqué par les événements sont, huit mois après les faits, minoritaires : un sur dix estime que l'engagement des citoyens est plus fort et 7% ont l'impression d'une plus grande cohésion sociale.

1. Les jeunes particulièrement touchés

Comme nous l'avons vu, en janvier 2016, l'enquête Conditions de Vie et Aspirations s'était déjà intéressée à la perception de l'impact des attentats, juste après les événements⁵⁰. **La peur, l'angoisse, et un sentiment d'insécurité** dominaient déjà les réponses spontanées de nos concitoyens. Les **jeunes**, plus habitués des lieux de sortie et de spectacles, exprimaient plus fortement leur anxiété que les autres classes d'âge, rejoignant de manière inédite les plus âgés, traditionnellement plus inquiets de questions de sécurité. La sensation d'une perte d'insouciance, de la fin d'un monde ou d'une époque, la forte identification aux victimes, était associée, dans les propos tenus au développement de cette sensation de peur.

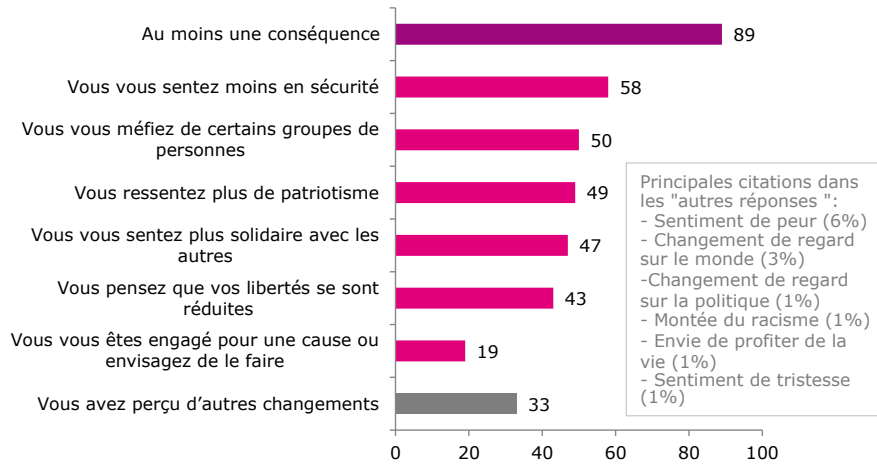
Le Baromètre sur la jeunesse réalisé par le CRÉDOC pour la DJEPVA⁵¹ a également interrogé les jeunes Français de 18 à 30 ans au début 2016 sur leur perception des changements suscités par les attentats : **89% des 18-30 ans perçoivent au moins une conséquence personnelle** parmi les propositions de conséquences qui leur sont faites. Ici aussi, les jeunes témoignent avant tout d'un sentiment de peur : la sensation de ne plus se sentir autant en sécurité domine. L'érosion de la cohésion sociale y apparaît également de manière plus tangible sous la forme d'une plus grande méfiance à l'égard de certains groupes de personnes (Graphique 46).

⁵⁰ En janvier 2016, les répondants étaient invités à s'exprimer librement sur les conséquences des attentats, qui étaient recodées à posteriori. Le « sentiment de peur » considéré ici regroupe les verbatim ayant trait à la peur, l'angoisse, l'insécurité ou la fin de l'insouciance. En juin 2016, la question était à choix multiple et les répondants avaient le choix entre 9 propositions, dont le sentiment de peur.

⁵¹ Isa Aldeghi et al., « Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016 », Collection des rapports (Paris: INJEP et CREDOC à la demande de la direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA), Juin 2016), <http://www.credoc.fr/publications/abstract.php?ref=R332>.

Graphique 46 – 58% des 18-30 ans déclaraient, début 2016, se sentir moins en sécurité depuis le 13 novembre

Qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé pour vous ?
(réponses « plutôt d'accord »⁵², en %)



Champ : ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans

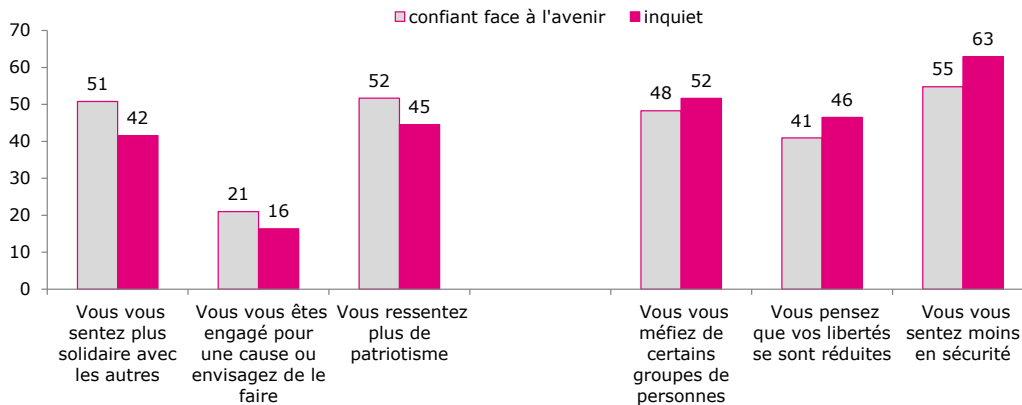
Source : Injep-Crédoc, Baromètre Djepva sur la jeunesse 2016. Note de lecture : 58% des jeunes de 18 à 30 s'estiment « plutôt d'accord » pour dire qu'ils se sentent moins en sécurité depuis les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne. L'étude était menée en ligne en janvier 2016 auprès d'un échantillon de 4000 jeunes

Le Baromètre CREDOC-Djepva sur la jeunesse montre que le sentiment de peur ressenti par les jeunes à l'occasion des attentats pourrait avoir des répercussions sur leur perception de l'avenir en général, ou tout du moins amplifie les écarts entre deux jeunessees (Graphique 47). Le sursaut de solidarité, l'envie d'engagement ou le sentiment de retrouver une forme d'adhésion à des valeurs était plus élevé chez les jeunes confiants dans leur avenir, tandis que chez les jeunes portant un regard sombre sur leur futur, les conséquences négatives étaient davantage mises en avant.

⁵² Les modalités de réponses possibles étaient « plutôt d'accord » et « plutôt pas d'accord »

Graphique 47 – Conséquences des attentats du 13 novembre ressenties selon le regard porté sur l’avenir

Qu’est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé pour vous ? (réponses « plutôt d’accord », en %)



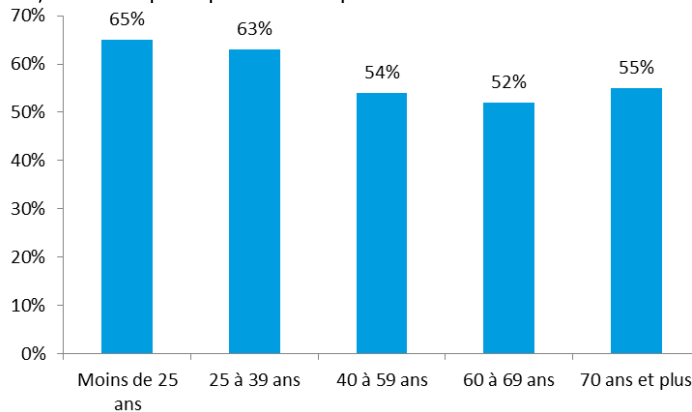
Champ : ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans, janvier 2016, 4000 jeunes interrogés en ligne

Source : Injep-Crédoc, Baromètre Djepva sur la jeunesse 2016. Note de lecture : 51% des jeunes de 18 à 30 ans se déclarant confiants face à l’avenir sont plutôt d’accord avec l’idée qu’ils se sentent plus solidaires avec les autres à la suite des attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne.

Six mois plus tard, le phénomène se confirme : le sentiment de peur est très fortement cité par les plus **jeunes** : 65% des 18-24 ans et 63% des 25-39 ans l’évoquent, contre 54% de leurs aînés.

Graphique 48 – Deux-tiers des moins de 25 ans évoquent un sentiment de peur

« Quelles sont, selon vous, les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : CRÉDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 65% des moins de 25 ans (18-24 ans) citent le sentiment de peur comme l’une des deux principales causes des attentats.

Et alors que globalement le moral économique commence à s’améliorer pour la population dans son ensemble, les moins de 25 ans se disent plus inquiets qu’en 2015 de la détérioration de leurs conditions de vie dans les 5 ans à venir, à contrecourant d’un mouvement général plus optimiste dans toutes les autres tranches d’âge.

Au-delà des difficultés rencontrées par la jeunesse (classe d’âge la plus touchée par le chômage, les difficultés de logement, etc.), les 18-30 ans qui évoquent un sentiment

grandissant d'insécurité sont plus nombreux (47%) à se dire inquiets face à l'avenir que ceux qui ne l'ont pas éprouvé (39%)⁵³.

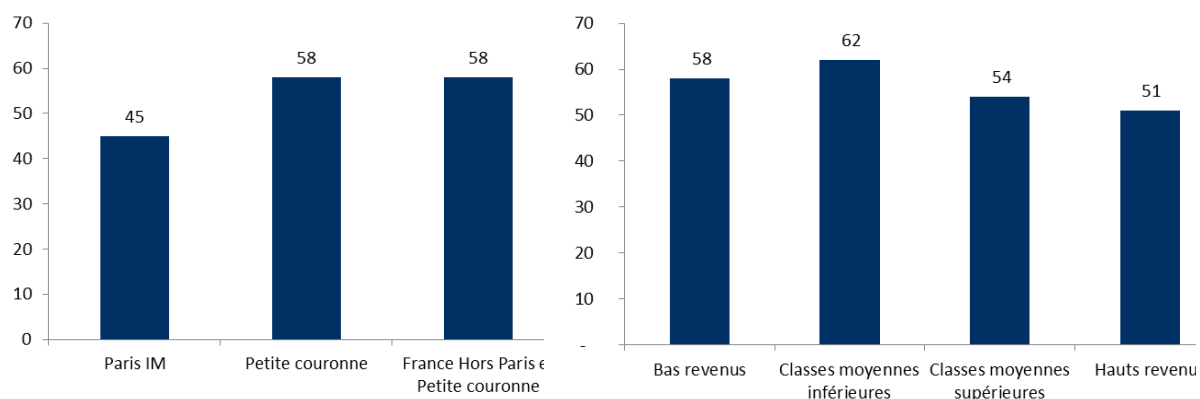
2. La peur se diffuse vers des publics initialement moins touchés

Juste après les attaques, les publics les plus « proches » des cibles avaient manifesté de la peur : les jeunes, mais aussi les hauts revenus. On ne distinguait que très peu d'effet de territoire, si ce n'est une certaine forme de distance en dehors de l'Île de France (davantage de personnes n'identifiant pas de conséquences, soit qu'ils ne s'expriment pas, soit qu'ils considèrent cet événement sans impact).

Six mois après, les habitants de Paris Intramuros sont moins nombreux à évoquer un sentiment de peur que ceux résidant dans **des espaces géographiques plus éloignés** de l'épicentre des tueries. Les **bas revenus et classes moyennes supérieures** sont plus inquiets que les hauts revenus. Et les **personnes du cercle 4**, ayant a priori le plus de distance avec les attentats (n'habitant pas Paris, sans lien personnel avec les victimes ou les lieux) sont plus enclines à évoquer l'apparition d'un sentiment de peur consécutif aux événements (59%) que celles connaissent une victime ou les lieux (52%).

Graphique 49 – Huit mois après les attentats, les personnes résidant en province et celles disposant d'un revenu inférieur à la moyenne sont les populations qui évoquent le plus un sentiment de peur

« Quelles sont, selon vous, les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ? » - Réponses « Un sentiment de peur » parmi les deux réponses, en %



Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Entre novembre 2015 et juin 2016, plusieurs attentats ont touché des pays occidentaux divers : Bruxelles, Magnanville, Istanbul, Orlando. Les cibles touchées se sont aussi multipliées. Après les personnes de confession juive et les policiers des attentats de Toulouse (mars 2012), les journalistes et dessinateurs de Charlie Hebdo, les policiers et les clients de l'Hyper Cacher (janvier 2015), la jeunesse fréquentant les concerts et les terrasses de café et le public du stade de France (novembre 2015), les actions terroristes ont successivement visé :

- les usagers du métro se rendant à leur travail (attentat du métro de Bruxelles) ;
- des voyageurs internationaux (attaques dans les aéroports de Bruxelles et Istanbul) ;
- les clients d'une boîte de nuit fréquentée par la communauté LGBT (fusillade d'Orlando) ;
- un couple de policiers (double meurtre de Magnanville).

⁵³ Aldeghi et al., « Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016 ».

Conséquence probable de cette diversification des lieux et des cibles, et de la répétition des événements, chacun semble désormais se sentir concerné et visé par la menace terroriste⁵⁴. En effet, **l'angoisse sécuritaire est, huit mois après, plus manifeste chez des catégories initialement plus éloignées du 13 novembre**. (Figure 3). L'accumulation, la succession d'événements entretient, amplifie et diffuse probablement un climat de peur dans la société. **Plus on s'éloigne des lieux des attentats, plus le sentiment de peur est important**.

Pour compléter ces analyses, le tableau ci-dessous brosse un récapitulatif des différences de perception des conséquences des attentats selon les catégories de la population, sans que toutefois la hiérarchie des conséquences mise en avant ne diffère véritablement dans les différents groupes de population.

Figure 3 : Des conséquences un peu plus évoqués par certains six mois après les événements



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : Les femmes, les résidents hors agglomération parisienne (province) et les personnes d'un niveau bac ou inférieur considèrent plus souvent que le reste de la population qu'un sentiment de peur est l'une des deux conséquences principales des attentats du 13 novembre 2015.

⁵⁴ Les stations de métro et aéroports français génèrent des flux importants de voyageurs, susceptibles de se sentir concernés par des attentats dans ces lieux. À titre d'exemple, en 2014, on dénombrait plus de 1.5 milliards voyages réalisés en métro à Paris et près de 5 millions de voyageurs en semaine. Source : STIF d'après OPTILE, RATP et SNCF. En 2015, les aéroports ont rassemblés 95 millions de passagers dans les aéroports de Paris et 1,5 millions de passagers dans le reste des aéroports métropolitains. Source : Union des Aéroports Français.

C. Expliquer les attentats : Des tensions religieuses et culturelles à l'origine des attentats pour la population Française

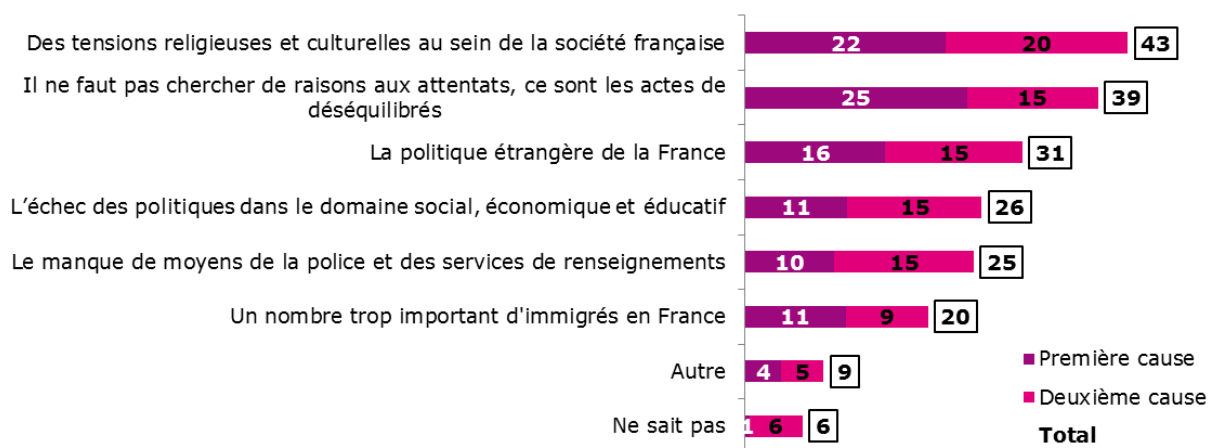
Après le choc initial de la nouvelle d'un événement négatif et les premiers échanges avec ses proches, vient une phase de réflexion. Rationaliser l'événement, chercher ses causes et évaluer ses conséquences, fait partie du travail de deuil collectif et individuel.

1. La cohésion sociale, une préoccupation majeure

Six mois après la survenue des faits, la fragmentation de la société est la raison la plus souvent invoquée comme explication des événements du 13 novembre. Plus de 40% des Français estiment que les attentats sont dus à « **des tensions religieuses et culturelles au sein de la société française** » (Graphique 50 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

Graphique 50: L'image d'une société minée par des tensions, terreau du terrorisme ?

Quelles sont selon vous les deux principales causes des attentats du 13 novembre 2015 ? En premier ? En second ?



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : CRÉDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 43% des répondants pensent que les tensions religieuses et culturelles au sein de la société française sont une des deux principales causes des attentats : 22% des répondants y voient la première cause des attentats et 20% la seconde cause.

La mise en avant de tensions sociales s'inscrit **dans la lignée d'inquiétudes prononcées et répétées des Français à l'égard de la cohésion de leur pays**. Bien avant les attentats, les Français dressaient régulièrement le portrait d'un pays en proie aux dissensions internes⁵⁵, à des tensions entre riches et pauvres, entre « groupes ethniques » « religieux » ou « culturels » selon les notions convoquées dans les enquêtes. **50% des Français sont ainsi convaincus de l'existence « d'importantes tensions entre les groupes ethniques différents »**⁵⁶, après les Tchèques (68%) et les Hongrois (60%) et loin devant les Anglais (40%), les Italiens (38%) ou les Allemands (29%) par exemple. Les travaux de la Commission européenne ⁵⁷ indiquent des résultats convergents : 54%

55 Hoibian, « Les Français en quête de lien social ».

56 « European Quality of Life Survey 2012 » (Eurofound, 2012), /surveys/european-quality-of-life-surveys/european-quality-of-life-survey-2012.

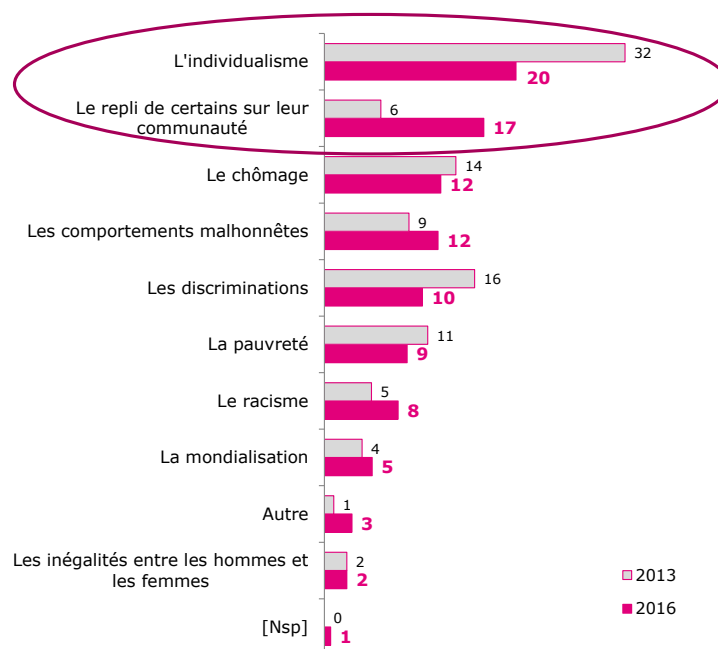
57 Commission Européenne, « Special Eurobarometer 408 : Social Climate » (TNS Opinion & Social à la demande de la Direction de l'Emploi des Affaires Sociales et de l'Inclusion, octobre 2013), http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_408_en.pdf.

des Français considèrent en 2013 que « les rapports entre les personnes d’origines culturelles ou religieuses différentes ou de nationalités différentes » sont mauvais, contre 41% en moyenne en Europe.

France Stratégie ⁵⁸ montre aussi qu’en 2014, 45% des Français se projetaient à l’horizon 2025, **dans une France où la majorité des groupes qui composent la France vivraient « séparés » (plutôt que « ensemble »)** et 72% imaginaient une France où ces groupes seraient tiraillés par « des tensions » (plutôt que des groupes vivant en bonne entente).

Dès le début de l’année 2016 apparaissait un lien dans l’esprit de nos concitoyens entre les fusillades du 13 novembre et des tensions communautaires. L’individualisme qui était depuis plusieurs années considéré de loin comme la plus grande menace pour la cohésion sociale, inquiétait beaucoup moins. Tandis qu’en parallèle, **la crainte d’un repli communautaire** semblait occuper les esprits (Graphique 51).

Graphique 51 – Le développement d’une peur du repli communautaire
« Selon vous, qu’est-ce qui, aujourd’hui en France, fragilise le plus la cohésion sociale ? », en %



Source : CRÉDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », janvier 2015

En juin 2016, plus de la moitié **des 18-24 ans** estime que les dissensions internes (tensions culturelles ou religieuses) forment l’une des deux causes principales des attentats : ils sont 56% contre 43% en moyenne dans l’ensemble de la population. Les **moins diplômés** invoquent aussi plus souvent ces tensions : 45% contre 38% parmi les diplômés du supérieur. À Paris *Intra-Muros*, on évoque moins ces tensions qu’en petite couronne : 38% contre 50%.

Il faut probablement mettre en relation cette lecture des jeunes avec la forte attention que porte cette classe d’âge **aux discriminations**. En 2013, 57% des 18-24 ans déclaraient

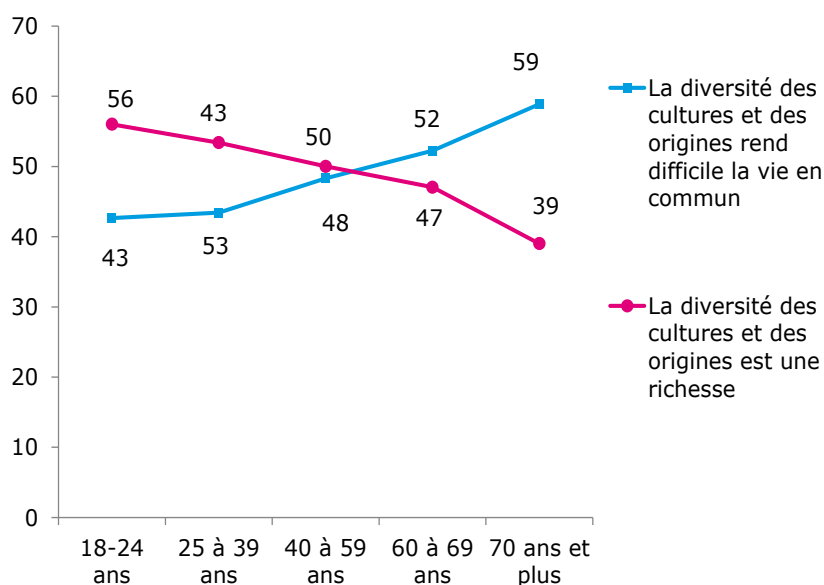
58 Delphine Chauffaut, « Les enseignements du débat citoyen : inquiétude, mais attentes à l’égard des réformes » (Commissariat Général à la Stratégie et Prospective (CGSP), Février 2014), <http://www.strategie.gouv.fr/publications/enseignements-debat-citoyen-inquietude-attentes-legard-reformes>.

avoir été témoins d'une discrimination, contre seulement 28% des 70 ans et plus⁵⁹. Les jeunes signalent notamment plus souvent des discriminations liées à l'origine ethnique (35% contre 12% des 70 ans et plus), à la religion (35% contre 9%), mais aussi tout type de discrimination en général.

Contrairement aux autres classes d'âge, les jeunes valorisent en effet beaucoup plus que dans d'autres groupes **la diversité**, qu'elle soit culturelle, religieuse, d'orientation sexuelle, qu'ils voient davantage comme une **richesse** que comme un frein au vivre ensemble. Chez les plus âgés, le lien entre tensions religieuses et culturelles et attentats est donc probablement à lire différemment de celui observé chez les jeunes.

Graphique 52: La diversité des cultures est vue principalement comme une richesse par les jeunes

« Quelle opinion se rapproche le plus de la vôtre ? »



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : CRÉDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations, début 2016.

Les **critiques institutionnelles et politiques** (de la politique étrangère de la France ; des politiques sociales, économiques et éducatives ; de l'intérieur) ne viennent finalement que dans un deuxième temps et sont peu discriminantes. Les personnes qui imputent les attentats à **l'échec des politiques sociales, éducatives et économiques** redoutent davantage que l'ensemble de la population la division de la société (avec 5 points d'écart à la moyenne des Français)

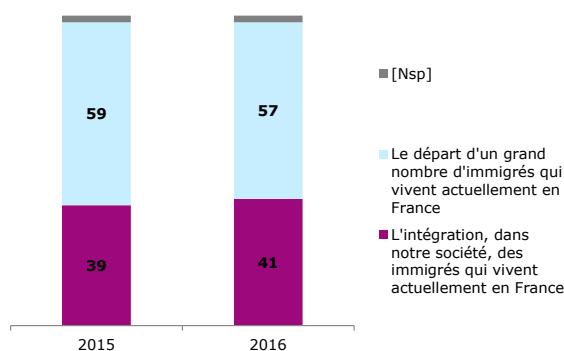
L'immigration – le **nombre d'immigrés en France** – est finalement la cause **la moins citée** avec 20% de répondants. Le regard des Français sur l'immigration est pourtant globalement négatif : une enquête internationale menée à dix ans d'intervalle, en 2003 et 2013 (ISSP) identifie une nette majorité (62%) des Français appelant de leurs vœux une diminution du nombre d'immigrés qui viennent en France (beaucoup ou un peu). Les Français sont même nombreux à considérer que « *les immigrés font augmenter le taux de*

⁵⁹ Commission Européenne, « Special Eurobarometer 408 : Social Climate ».

criminalité » : 43% sont d'accord avec cette idée contre 33% de désaccord. L'enquête Conditions de Vie et Aspirations des Français confirme que 57% des Français souhaitent le départ d'un grand nombre d'immigrés dans les prochaines années plutôt que leur intégration. Toutefois, juste après les attentats, l'opinion sur le traitement des immigrés vivant en France n'avait pas connu de progression notable. (Graphique 53). Au final, les réticences face à l'immigration restent assez similaires dans la durée. L'unité recherchée par les Français et la peur des tensions sociales les conduit probablement à dépasser la **stigmatisation** et à mettre l'accent sur le socle des valeurs partagées qui, à leur sens, fondent la cohérence de la société française. Les attentats de New York en 2001, Madrid en 2004, Londres en 2005 et plus récemment les tueries de Janvier 2015 à Paris ont d'ailleurs montré que les attentats ont pour conséquence une exacerbation de l'attachement aux **valeurs de tolérance, de respect et d'amour**.⁶⁰

Graphique 53 : Une quasi-stabilité des opinions sur le traitement des immigrés vivant en France

« Vous, personnellement, souhaiteriez-vous que dans les prochaines années, on favorise en priorité ? », en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : CRÉDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations, 2015 et 2016. Lecture : 57% des Français souhaitent, en 2016, le départ d'un grand nombre d'immigrés qui vivent actuellement en France, contre 59% en 2015.

Les travaux de Vincent Tiberj à partir de l'enquête menée par la CNCDH⁶¹ offrent des résultats allant également dans ce sens. L'indice synthétique de l'évolution de la tolérance à l'égard de la diversité en France a tendance à **progresser sur une longue période**. Il existe en effet des facteurs de long terme favorables à l'ouverture à la diversité que sont **l'élévation du niveau de diplôme et le renouvellement générationnel**. Différents types de facteurs « conjoncturels » ont ensuite tendance à influencer les attitudes. Outre le climat économique (les **difficultés économiques** augmentent une forme de crispation) et l'alternance politique (les opinions se durcissent également lorsque le **gouvernement** en place est de gauche), le contexte sociétal, **les événements** sembleraient avoir, selon ces travaux, davantage d'impact que l'âge ou l'appartenance générationnelle.

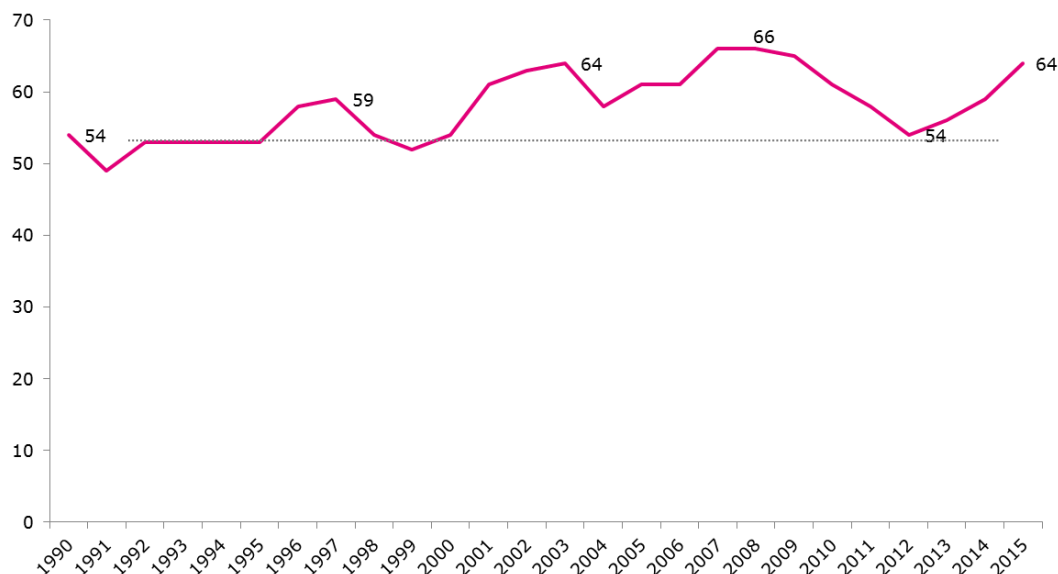
Vincent Tiberj explique ainsi que la **crise de 2008** avait eu tendance à favoriser les attitudes de repli et une montée des préjugés et du racisme, jusqu'à atteindre une forme de « **plancher** » en 2014. La survenue des **attentats** de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher au début 2015, puis ceux du 13 novembre qui auraient pu renforcer ces attitudes de retrait ont plutôt l'effet inverse et semblent avoir alimenté la tolérance et le **désir de**

60 Gérôme Truc, Sidérations: une sociologie des attentats, 1re édition, Le Lien social (Paris: Presses universitaires de France, 2016).

61 Commission nationale consultative des droits de l'homme, « Rapport annuel sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie » (Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), mai 2016), http://www.cncdh.fr/sites/default/files/les_essentiels_-_rapport_racisme_2015_page_a_page.pdf.

vivre ensemble. Un phénomène similaire est observable à la suite des attentats de 1995 (Graphique 54).

Graphique 54: Évolution de l'indice longitudinal de tolérance



Indicateur créé par Vincent Tiberj du Centre Émile Durkheim de l'IEP de Bordeaux.

CNCDH, Rapport sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, 2015.

L'âge, le niveau de diplôme, le statut familial et, dans une moindre mesure le sexe et le lieu de résidence, ont un lien avec les causes sélectionnées (Figure 4).

Figure 4 : Des causes un peu plus évoquées par certains groupes



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : Les femmes, les personnes dont le niveau de diplôme est égal ou inférieur au bac et les personnes célibataires ou veuves sont plus nombreuses à considérer les tensions religieuses et culturelles au sein de la société française comme l'une des deux principales causes des attentats.

Les peu diplômés associent davantage les attentats aux tensions culturelles et religieuses, et à l'**immigration** que l'ensemble de la population tandis que l'échec des politiques françaises, tant sociales, économiques et éducatives qu'étrangère est plus souvent avancé par les plus diplômés.

2. Certains se refusent à expliquer les attentats autrement que par des actes isolés

L'explication sociétale des attentats n'emporte pas l'unanimité. Les Français sont presque aussi nombreux à **peiner ou refuser de donner une cause aux attentats**. 39% d'entre eux jugent qu'il ne faut pas chercher de raisons aux attentats, [car] ce sont les actes de déséquilibrés ». Cette proposition est la plus **souvent adoptée en premier choix**.

Cette idée est particulièrement répandue chez **les plus jeunes** : atteignant 51% des moins de 25 ans, 45% des 25-39 ans, mais évoquée par seulement 28% des 70 ans et plus.

Plusieurs lectures peuvent en être proposées. Les Français considèrent, de plus en plus au cours du temps ⁶² que **les individus sont et doivent être responsables de leurs actes** et ont symétriquement de plus en plus tendance à rejeter ce qu'ils perçoivent comme des formes d'exonération des responsabilités personnelles. Ils ont donc pu vouloir opter parmi les différentes propositions d'abord pour celle qui mettait principalement en avant la responsabilité des individus et non pas des causes imputables à la société.

Le choix pourrait aussi être lu comme une certaine difficulté, quelques mois à peine après les événements, à prendre la distance nécessaire face aux événements pour les intellectualiser, ou les mettre en perspective. On peut également voir dans ces réponses un signe du **choc ressenti** par les jeunes générations plus nombreuses à ne pas vouloir même « chercher des raisons aux attentats ».

D. Surmonter les attentats

Au-delà des déclarations sur les conséquences des attentats, nous avons cherché à approcher, par différents indicateurs présents dans l'enquête Conditions de vie dans quelle mesure les préoccupations et la vie quotidienne des Français étaient (ou non) remises en cause par les événements de novembre.

1. Une forme de résilience, huit mois après la tragédie

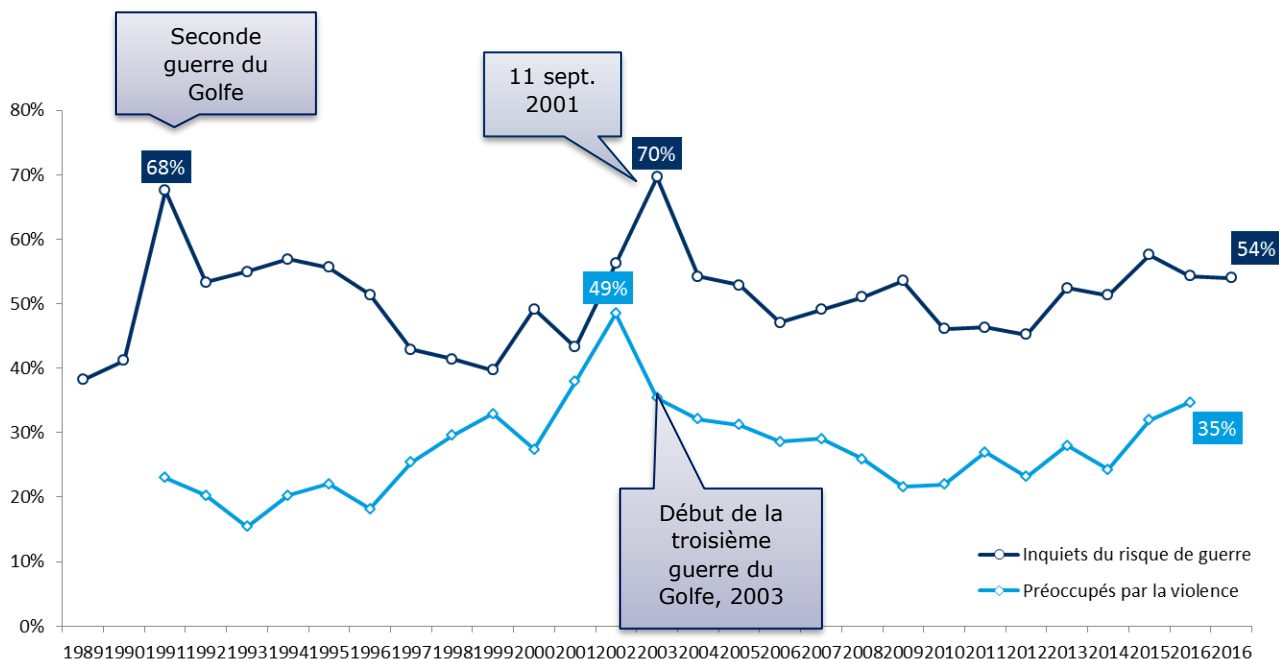
Interrogés hors du contexte des attentats, les Français ne se déclarent pas plus préoccupés qu'avant par **la possibilité d'une guerre** (Graphique 55). La part de la population se déclarant « beaucoup » ou « assez » inquiète de ces risques est même plutôt en recul par rapport à 2015. Avec 35% de Français préoccupés par la violence et l'insécurité début 2016, on est loin des niveaux atteints en janvier 2002, après les attentats du 11 septembre et dans un contexte de campagne électorale très axée sur les questions sécuritaires. En janvier 2016, ni les attentats à Paris, ni le contexte de la campagne pour les élections régionales de décembre 2015 qui ont vu une forte progression des votes en faveur du Front national n'ont un impact considérable sur l'augmentation des préoccupations liées à la violence : elles ne progressent que de 3 points par rapport à janvier 2015.

⁶² Régis Bigot et al. « Début 2014 : ne compter que sur soi », Note de conjoncture sociétale (Paris: CREDOC, Avril 2014).

Le risque de guerre n'est pas non plus davantage redouté, les Français estimant que la politique étrangère de la France est une des causes principales des attentats étant d'ailleurs minoritaires (partie C.1).

Graphique 55: Les craintes de guerre ne sont pas ravivées par les événements

« On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si les risques suivants vous inquiètent ? » (Cumul des réponses Beaucoup et Assez) en %. Parmi les sujets suivants, quels sont ceux qui vous préoccupent le plus (réponses « La violence et l'insécurité »)⁶³ en %.



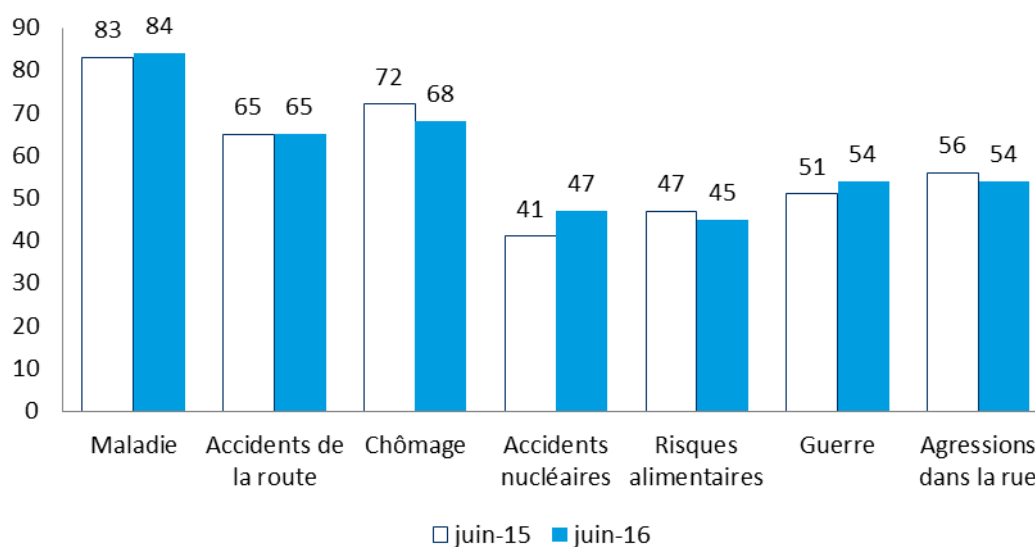
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : CRÉDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations. Lecture : en juin 2016, 54% des Français se déclarent « beaucoup » ou « assez » inquiets des risques de guerre.

Autre élément convergent, en juin 2016, les inquiétudes relatives aux maladies, aux accidents de la route, au chômage et aux risques alimentaires sont à un niveau très proche de celui observé en juin 2015 ou même en juin 2014.

⁶³ Autres réponses possibles : le chômage, les maladies graves, la dégradation de l'environnement, la pauvreté en France, la pauvreté dans le monde, la drogue, les tensions internationales, les conflits sociaux, l'immigration, l'Europe.

Graphique 56: Les inquiétudes restent au même niveau

« On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si les risques suivants vous inquiètent ? » (Cumul des réponses Beaucoup et Assez) en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : CRÉDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations. Lecture : en juin 2016, 84% des Français se déclarent « beaucoup » ou « assez » inquiets des risques de maladie.

Le retour à la normale se traduit aussi par une stabilité dans les **pratiques de sortie**. Selon le Baromètre des pratiques culturelles des Français en matière de **spectacles musicaux et de variété**⁶⁴ les Français déclarent aussi souvent en 2016 qu'en 2014 assister à des spectacles. 30% des Français indiquent même se rendre au moins une fois par an à un concert de musique (hors opéra et musique classique), contre 24% en 2014.

Interrogés dans la même étude sur leur rapport aux lieux de spectacles depuis les attentats, 20% des Français font part de **leur envie renforcée d'assister à des spectacles**. La persistance du plaisir à se rendre à des spectacles (75% des réponses) arrive en tête, loin devant l'insécurité (32% des réponses) ou la peur (20%). Plus que par le passé, les Français estiment que les spectacles sont une manière de lutter contre l'ambiance de crise (65% en 2016 contre 57% en 2014).

Dans les faits, les Parisiens, en particulier, réinvestissent peu à peu les théâtres et salles de concert — même si les chiffres de fréquentation témoignent d'une baisse globale depuis l'an dernier, notamment dans les festivals et spectacles grand public. Les pratiques évoluent du côté des spectateurs comme des salles de spectacles. Du côté du public, les réservations de dernière minute deviennent plus fréquentes et les Provinciaux hésitent plus à se rendre aux concerts parisiens⁶⁵. Pour répondre à ces évolutions, les organisateurs de spectacles portent une plus grande attention à la sécurisation des salles⁶⁶, proposent davantage de prix attractifs et mettent l'accent sur l'accompagnement du public⁶⁷.

64 Jean-Daniel Lévy, « Baromètre des pratiques culturelles des Français en matière de spectacles musicaux et de variété » (HARRIS INTERACTIVE FRANCE pour le PRODISS, octobre 2016), http://www.prodiss.org/sites/default/files/atoms/files/barometre_du_live_2016_-_presentation_conference_de_presse_12-10.pdf.

65 Jean-Baptiste Roch et Erwan Perron, « Un an après le Bataclan, aller au concert ne va plus de soi », Télérama.fr, 7 novembre 2016, <http://www.telerama.fr/musique/un-an-apres-le-bataclan-aller-au-concert-ne-va-plus-de-soi,149651.php>.

66 Lévy, « Baromètre des pratiques culturelles des Français en matière de spectacles musicaux et de variété ».

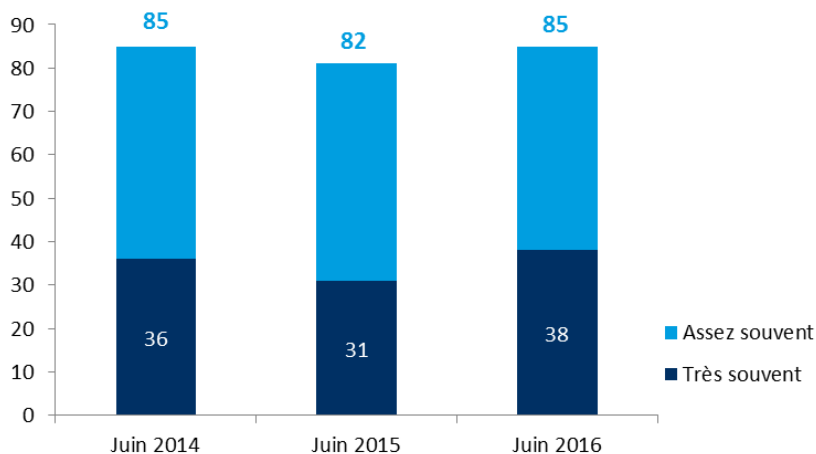
67 Roch et Perron, « Un an après le Bataclan, aller au concert ne va plus de soi ».

Au-delà des pratiques de sortie, dans un contexte de légère embellie économique, les Français sont plus nombreux à être partis en **vacances** dans l'année écoulée qu'en juin 2015 (62% contre 59 en juin 2015).

Enfin, le sentiment d'être **heureux** n'est pas entamé par les attentats : la proportion de Français qui déclarent se sentir heureux « très souvent » gagne même 7 points par rapport à juin 2015.

Graphique 57 : Les Français se déclarent aussi heureux qu'en juin 2015

« Dans votre vie actuelle, vous sentez-vous heureux ? » (Cumul des réponses assez souvent ou très souvent⁶⁸, en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et aspirations ». Note de lecture : en juin 2016, 38% des Français déclarent se sentir « très souvent » heureux dans leur vie actuelle et 85% se déclarent « très souvent » ou « assez souvent » heureux.

Paradoxalement, alors que les 18-24 ans sont la population la plus touchée par le 13 novembre, ils sont plus nombreux que l'an dernier à se dire « très souvent » heureux (+16 points). Les attentats, qui ont durement marqué les plus jeunes, semblent avoir eu pour effet indirect une réévaluation de leur propre situation. Cette forme de résilience, passée la stupeur et le traumatisme, se traduit aussi dans une forme de retour à la normale de la prévalence des **maux de tête** (+8 points de personnes souffrantes entre juin 2015 et janvier 2016, -7 six mois plus tard, en juin 2016) et des **états dépressifs** (retour au niveau de juin 2015 après une progression de 4 points entre juin 2015 et janvier 2016).

2. Envie de « tourner la page » pour une frange de la population

De manière minoritaire — mais non marginale — deux personnes sur dix affichent une certaine distance avec le 13 novembre : 20% ne citent pas ces événements parmi les actes terroristes qui les ont le plus marqué. Un quart de nos concitoyens estime par ailleurs que la place des attentats dans la **sphère publique** est trop importante (Graphique 58).

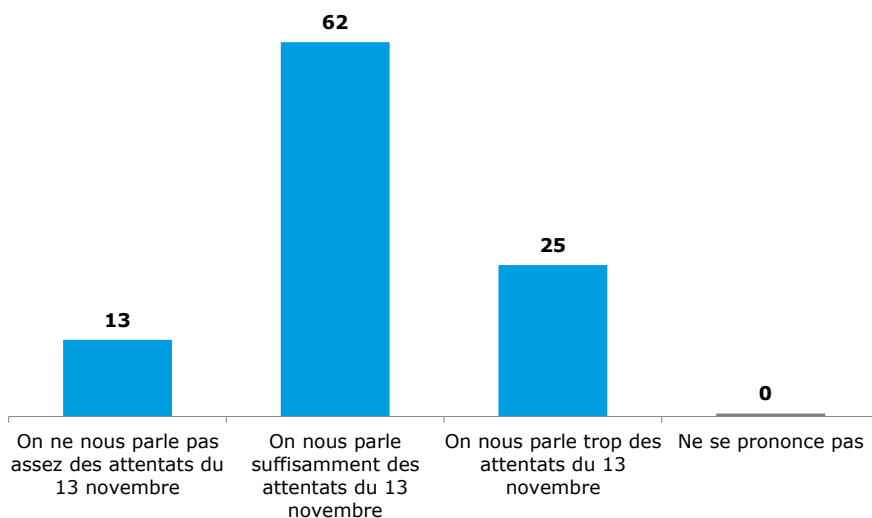
Cette position est plus souvent adoptée par des personnes en difficulté : qui se considèrent elles-mêmes comme faisant partie des « défavorisés », qui se plaignent d'un mauvais état de santé, qui ont peu accès aux loisirs (ne fréquentent pas d'équipement sportif, de cinéma, ou n'ont pu partir en vacances au cours de l'année). On y retrouve également plus

68 Les autres réponses possibles sont « Occasionnellement », « Jamais » ou « Ne sait pas ».

souvent des non-diplômés ou des personnes en rupture par rapport à la société : qui expriment une forme de méfiance généralisée (se disent très méfiantes dans des organismes aussi divers que les entreprises privées, les entreprises publiques, les associations ou les administrations) ou qui souhaitent un changement radical de la société française.

Graphique 58: Un quart des répondants estime qu'on parle trop des attentats

« À propos des attentats du 13 novembre 2015, diriez-vous ? » - en %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : 62% des répondants pensent qu'on leur parle suffisamment des attentats du 13 novembre

Sur le plan sociodémographique, on retrouve plus de personnes âgées parmi celles qui considèrent que l'on parle trop des attentats. Les moins de 45 ans pensent plus souvent le contraire, à l'instar des moins diplômés et des personnes ayant de faibles revenus (Figure 5).

Figure 5 : Des positionnements différents sur la communication autour des attentats selon les caractéristiques sociodémographiques



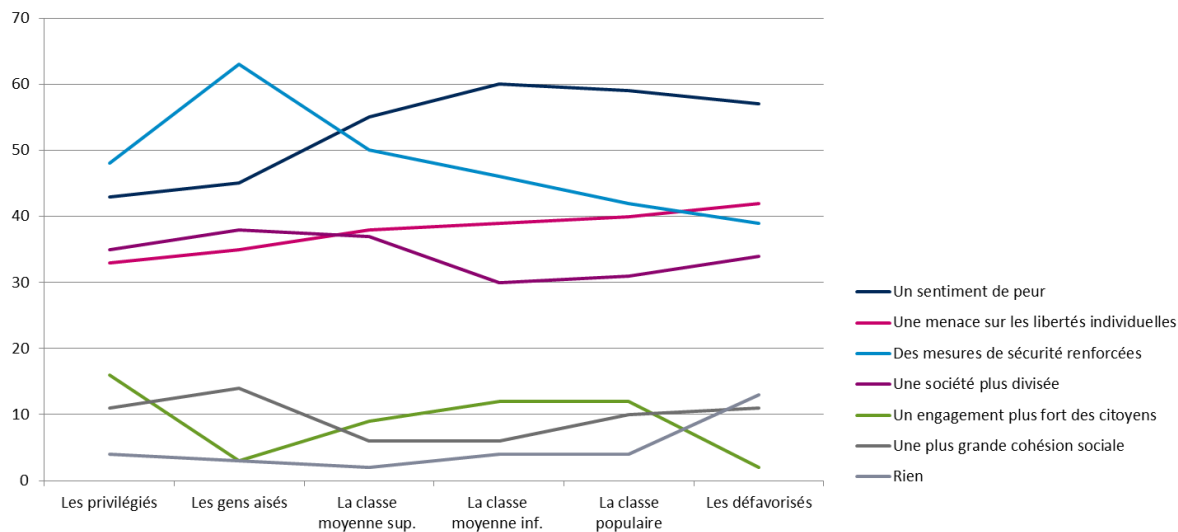
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016.

L'impression d'une trop grande communication autour des attentats fait peut-être écho au **rejet plus global des médias et des institutions**. Elle peut aussi coïncider avec une volonté de tourner la page pour une certaine partie de la population qui ressent le besoin de se **préserver**.

Les personnes qui se considèrent « défavorisées » par rapport au reste de la population se distinguent également dans leur analyse des conséquences des attentats : si 57% évoquent la peur, 13% estiment que les attentats n'auront pas de conséquence (contre seulement 4% dans l'ensemble de la population). Ils sont également bien moins nombreux à estimer que les attentats conduisent à un engagement plus fort des citoyens (2% contre 11% en moyenne).

Graphique 59: Des préoccupations qui varient en fonction de la façon de se positionner dans la société

« Quelles sont selon vous les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ? » « A laquelle des catégories suivantes avez-vous le sentiment d'appartenir » En %



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016. Lecture : Les personnes estimant appartenir à la catégorie des défavorisés sont plus nombreuses que ceux qui s'identifient à la classe populaire à considérer que les attentats n'auront pas de conséquences.

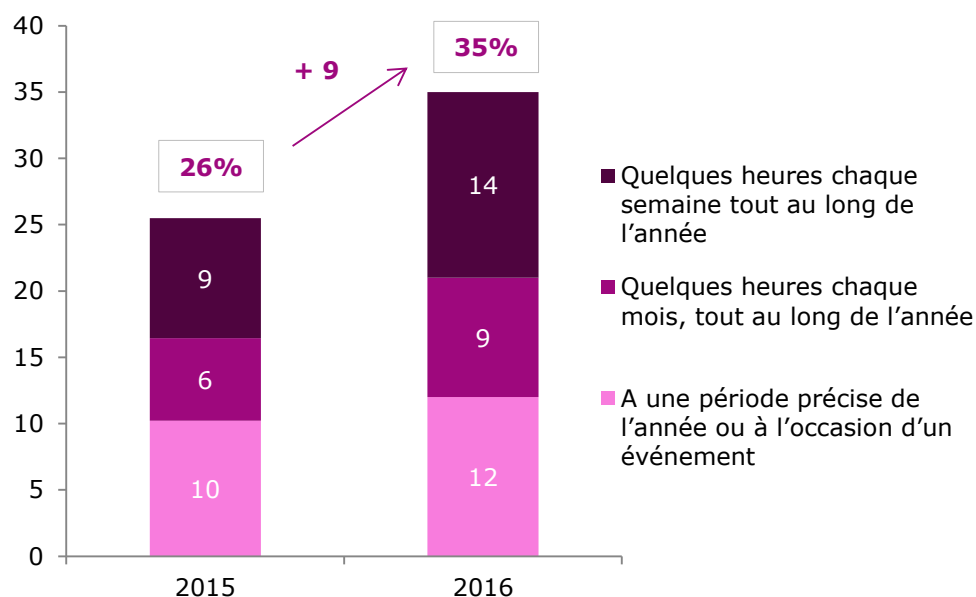
3. Vers une sublimation de la tragédie : les jeunes veulent plus s'engager

L'une des conséquences des attentats du 13 novembre semble être une progression de la participation bénévole, comme le montrent les résultats de l'édition 2016 du Baromètre sur la jeunesse. La part des jeunes de 18 à 30 ans donnant bénévolement du temps à une association ou une autre organisation au moins ponctuellement dans l'année est passée de 26% à 35% entre 2015 et 2016⁶⁹ (Graphique 60). Cette progression ne semble pas être une réaction **éphémère** : c'est l'engagement régulier, hebdomadaire, qui a le plus progressé (14% en 2016 contre 9% en 2015).

⁶⁹ A noter que cette comparaison n'est pas à méthodologie d'enquête constante, voir détail dans la note accompagnant la lecture du graphique.

Graphique 60 – Chez les jeunes, le bénévolat a fortement progressé en 2016

« A quelle fréquence donnez-vous bénévolement de votre temps au sein d'une association ou d'une autre organisation : parti politique, syndicat, etc...? » / « Qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé pour vous ? » (réponses « plutôt d'accord »⁷⁰, en %)



Champ : ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans

Sources : CRÉDOC, Baromètre jeunesse, 2016 ; Enquête Conditions de vie et aspirations, 2015

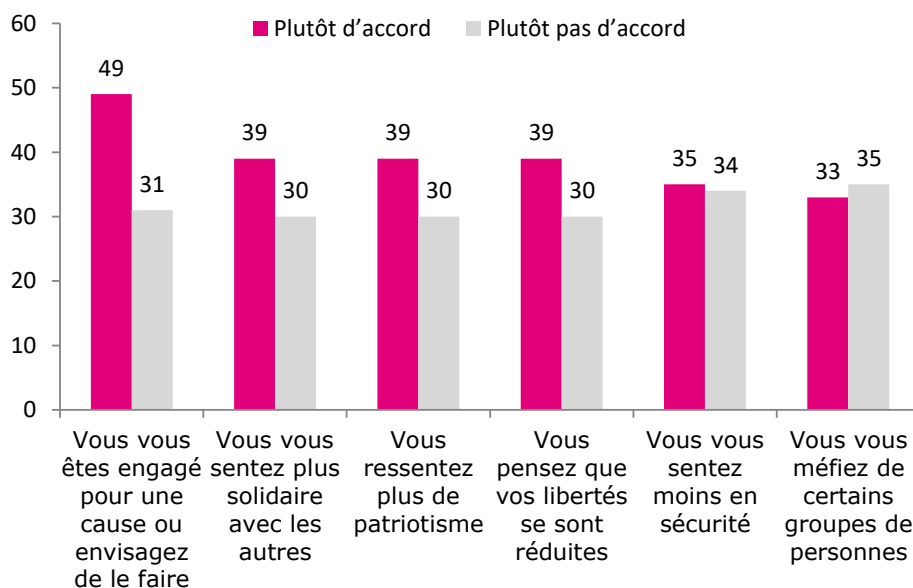
Note méthodologique : les résultats de 2016 sont tirés du baromètre jeunesse dont l'interrogation a été menée en ligne entre décembre 2015 et janvier 2016 auprès de 4 000 jeunes de 18-30 ans ; les points de comparaison 2015 présentés sont extraits de l'enquête Conditions de vie du CRÉDOC de décembre-janvier 2015 menée en face à face et portent sur 395 jeunes de 18-30 ans.

Les attentats qui ont eu lieu en France en 2015 semblent bien avoir favorisé l'envie de s'engager chez les 18-30 ans. Rappelons qu'**un jeune sur cinq (19%) cite l'envie de s'engager comme l'une des conséquences des attentats de novembre 2015** (Graphique 61). Et de fait, près de la moitié des jeunes qui évoquent leur désir de s'engager en réaction aux attentats donnent de leur temps : 16% le font ponctuellement à l'occasion d'un événement, 33% le font de manière plus régulière.

⁷⁰ Les modalités de réponses possibles étaient « plutôt d'accord » et « plutôt pas d'accord »

Graphique 61 – Taux de participation bénévole hebdomadaire, mensuel ou ponctuel en fonction de l'effet perçu des attentats du 13 novembre 2013 (en %)

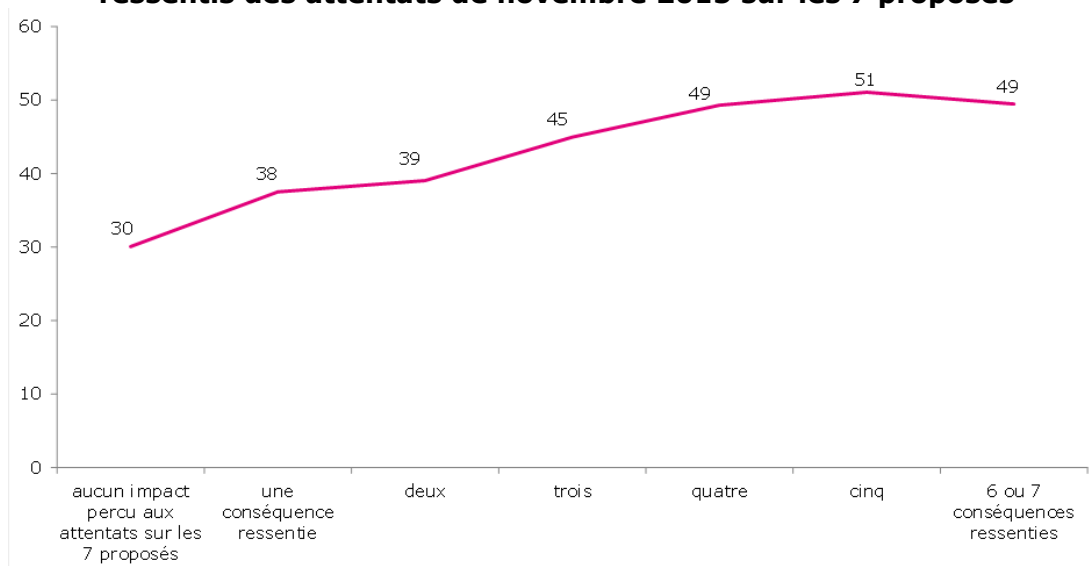
Champ : ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans



Sources : CRÉDOC, Baromètre jeunesse, 2016 ; Enquête Conditions de vie et aspirations, 2015

L'engagement associatif n'est pas le seul refuge après l'onde de choc des attentats. Un engagement plus institutionnel, sous la forme du service civique, connaît un engouement plus fort chez les jeunes les plus **affectés par les actes terroristes du 13 novembre** (Graphique 62).

Graphique 62 – Intérêt pour le service civique selon le nombre d'impacts ressentis des attentats de novembre 2015 sur les 7 proposés



Source : Injep-Crédoc, Baromètre Djepva sur la jeunesse 2016

E. Typologie des perceptions des attentats du 13 novembre

Plusieurs **analyses des correspondances multiples (A.C.M.)** ont été réalisées afin de mettre en lumière les différents axes structurant les perceptions des attentats du 13 novembre. Au départ, des analyses ont été réalisées en intégrant en variables actives toutes les questions portant sur les attentats du 13 novembre, puis des analyses ont été réalisées uniquement en intégrant les questions portant sur la mémorisation de l'évènement, puis uniquement sur les variables de perception de l'évènement, etc. Il ressort que les variables les plus structurantes et différenciatrices des opinions sont le **degré de proximité déclaré avec les lieux et les personnes** affectées par les attentats (cercle de proximité), **le sentiment émis au sujet de la communication** réalisée autour des attentats, **les causes et conséquences perçues** des attentats. Ces quatre questions – soient 35 modalités de réponses – constituent les variables actives de l'analyse des correspondances multiples qui sera présentée ci-dessous

Méthode

L'A.C.M. est une méthode factorielle de Statistique Descriptive Multidimensionnelle, qui décrit les relations deux à deux entre un nombre donné de variables qualitatives à travers une représentation des groupes d'individus correspondant aux diverses modalités. Cette analyse permet d'obtenir des cartes de représentations rendant observables les proximités entre les catégories de variables qualitatives et les observations.

Liste des variables actives de l'analyse

- 1.** RAPPORT DE PROXIMITE AVEC LES ATTENTATS (CERCLE DE PROXIMITE)
- 2.** OPINION SUR LA COMMUNICATION AUTOUR DES ATTENTATS
- 3.** CONSEQUENCES PERÇUES DES ATTENTATS
- 4.** CAUSES PERÇUES DES ATTENTATS

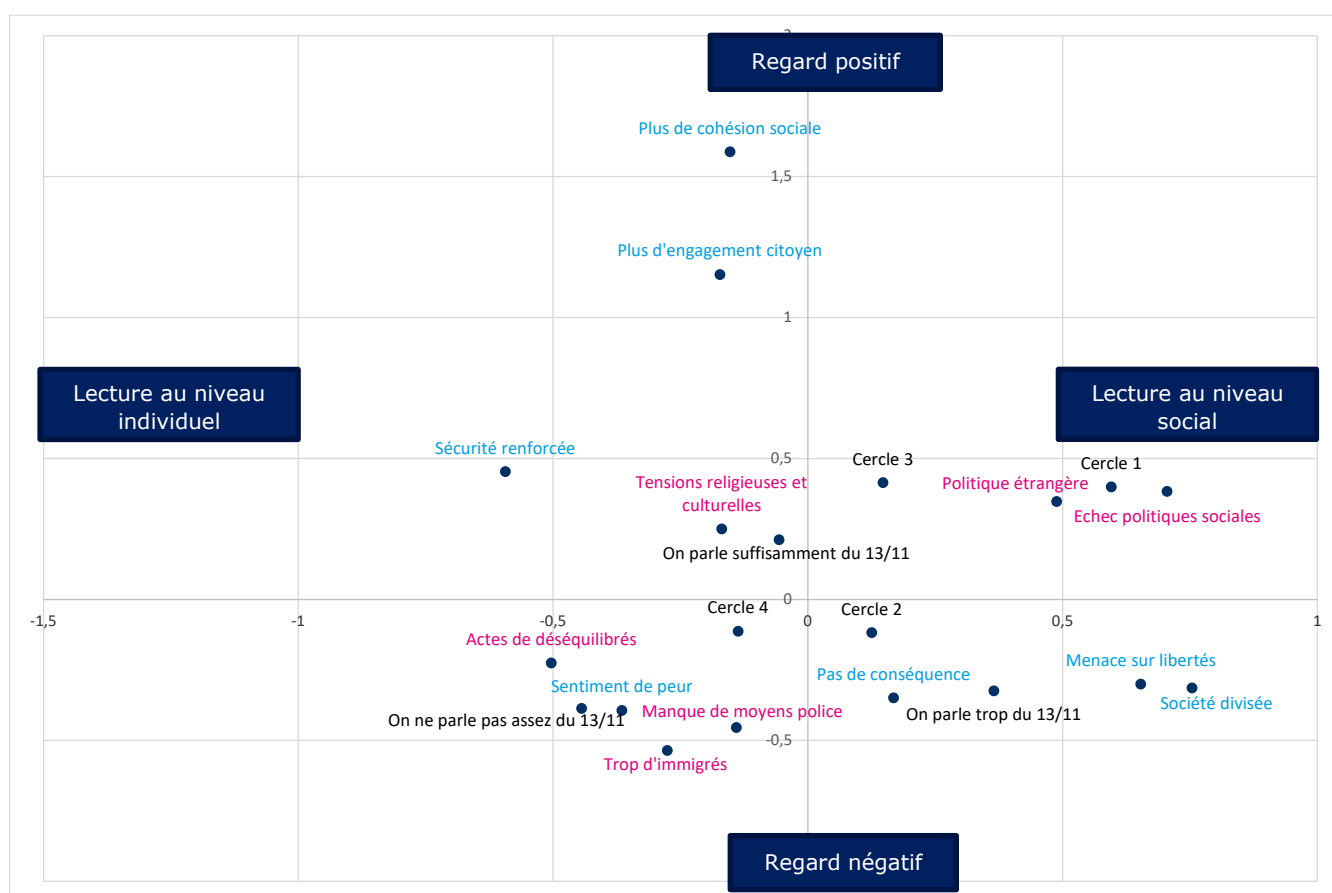
L'espace du Graphique 63 présente le premier plan factoriel de l'ACM. Les deux premiers axes factoriels expliquent 19% de l'inertie totale et délimitent quatre zones d'opinions très marquées (Graphique 63).

Le **premier axe, vertical, oppose une lecture positive** (en haut du graphique) ; y figure par exemple l'idée que les attentats ont pu renforcer la cohésion sociale ou entraîner plus d'engagement citoyen, **à une lecture plus sombre** avec notamment des critiques portées

sur le manque de moyens de la police ou la liaison faite entre une trop grande présence perçue des immigrés et la survenue de ces attentats.

Le deuxième axe, horizontal, peut se résumer à une opposition entre d'un côté, à gauche de l'axe une **lecture plutôt individuelle** à la fois des causes des attentats, imputés à des actes isolés de déséquilibrés, un sentiment de peur et l'espoir d'une sécurité renforcée, offrant un rempart de protection à cette peur personnelle, et de l'autre côté, **une vision plus sociale** de l'évènement, où les causes évoquées ont trait plutôt à des choix de société qu'ils soient internes (échec des politiques sociales) ou de politique extérieure.

Graphique 63 – Analyse en correspondance multiple - Projection des variables actives



Source : Crédoc, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations 2016

Afin d'identifier des **profils-types** de réactions aux attentats du 13 novembre, **une analyse typologique** a ensuite été réalisée. L'analyse typologique a permis la mise en évidence de **six classes** de façon à ce que les individus qui les composent aient des caractéristiques proches. La constitution des classes repose sur des méthodes de traitements statistiques, qui utilisent des concepts de proximité et de distance. Il en résulte que si les individus sont les plus proches possibles dans chaque classe, tous n'en possèdent pas toutes les caractéristiques. Enfin, les noms qui sont donnés aux classes relèvent de l'analyse. Ils sont choisis pour résumer au mieux les caractéristiques rapprochant les individus qui constituent la classe.

Méthode : l'Analyse typologique

Une classification ascendante hiérarchique (CAH) a été réalisée à partir de la procédure cluster du logiciel SAS. En amont de cette procédure, une ACM avait été réalisée. Lors de la réalisation de l'ACM, seuls les premiers axes ont été conservés et éliminés ceux qui sont considérés comme n'apportant plus d'informations intéressantes (le bruit). Ce sont ces premiers axes qui ont servi de variables à la CAH. On ne conserve ainsi pour la réalisation de la CAH que des données contenant le plus d'informations possibles.

Nous commencerons par décrire deux classes : l'une tout à gauche de l'espace constituée d'individus ayant une lecture de l'évènement **sur le plan personnel**, et essentiellement marqués par la peur, que nous avons appelé « les tétanisés » et tout à droite de l'axe horizontal, les « préoccupés par le vivre ensemble » qui expriment une lecture plus **globale et sociétale de l'évènement**.

Les « tétanisés » (19%)

Une lecture de l'évènement sur le plan individuel : peur au niveau personnel, et sentiment d'une sécurité renforcée au quotidien

Tout à gauche de l'axe horizontal, les personnes regroupées dans cette classe évoquent quasi-unanimement comme conséquences principales des attentats un **sentiment de peur**. Probable signe de la peur éprouvée suite au choc, leur mémorisation des éléments factuels liés aux attentats est plutôt au-dessus de la moyenne, avec notamment une assez **bonne estimation du nombre de victimes**.

Les membres de ce groupe abordent l'évènement plutôt sous un angle individuel, à la fois en considérant que ces **actes sont des actes isolés commis par des déséquilibrés** et en évoquant des conséquences pouvant avoir un impact sur leur vie quotidienne personnelle (des mesures de sécurité renforcées).

Peu de caractéristiques sociodémographiques distinguent ce groupe. On y retrouve un peu plus de jeunes (18-24 ans constituent 12% de ce groupe contre 9% en moyenne), et probablement de manière corrélée de **non diplômés** (14% de ce groupe vs 8% en moyenne). Les jeunes, nous l'avons vu tout au long du rapport ont été très marqués par les attaques, exprimant à certains moments une forme de désarroi ou de difficultés à identifier des causes à l'évènement. Par ailleurs d'autres travaux montrent qu'ils valorisent plus souvent que leurs aînés une vision de la société centrée sur l'individu.

Mais surtout, ce groupe est principalement constitué d'individus du cercle 4 (83% contre 74% en moyenne), c'est-à-dire de personnes n'ayant **aucun lien avec les attentats** – ne connaissant ni les lieux, ni un témoin.

Les préoccupés du vivre ensemble (26%)

Une lecture plus sociale de l'évènement : la menace d'une société plus divisée et plus sécuritaire

Ce groupe rassemble 26% des répondants.

Il se distingue notamment en ce qu'il ne met pas particulièrement en avant le climat de peur parmi les conséquences mais se montre plus sensible aux possibles **effets délétères**

des évènements sur la société, et en particulier la crainte de **divisions** exacerbées (63% l'évoquent contre 34% en moyenne). Pour expliquer les massacres, les personnes regroupées ici font aussi davantage appel à des causes sociétales : **tensions religieuses et culturelles** au sein de la société et **échec des politiques sociales, économiques et éducatives**.

Généralement confiants en autrui, ils sont **impliqués dans la vie de la cité**, (membres d'associations) et insérés socialement (fréquentent par exemple régulièrement des équipements sportifs). Ils relèvent le renforcement des mesures de sécurité et sont inquiets d'une **dérive sécuritaire pour la société** (68% l'évoquent contre 39% en moyenne).

Ce sont plutôt des **hommes**, des personnes disposant de **hauts revenus** et des **diplômés de l'enseignement supérieur**.

Le nombre de victimes est mémorisé de manière plutôt exacte dans cette catégorie, avec une tendance à la **sous-estimation** pour les réponses inexactes.

Deux groupes se situent au centre droit de la représentation graphique.

Les inquiets (14%)

Une société post-attentats plus divisée et un sentiment de peur qui persiste

Ce groupe est lui aussi très inquiet des impacts sociétaux des attaques (se situant à droite sur le plan) et pense les événements sont à l'origine d'une **société plus divisée**. (92% contre 34% en moyenne).

Mais il associe ces inquiétudes à l'impression d'un climat de **peur**, comme conséquence des attentats.

Cette opinion est partagée par des Français ayant un lien plus direct avec les événements (39% vs 25% en moyenne) ont un **lien soit avec les lieux soit avec les personnes** (cercles 1 à 3).

En termes sociodémographiques, on y retrouve plus souvent des catégories qui s'identifient aux cibles des attaques : elles ont un peu plus souvent que la moyenne entre **25 et 39 ans** (33% vs 23% en moyenne), résident un peu souvent en agglomération parisienne (20% contre 17%) ou sont **diplômées de l'enseignement supérieur** (bac+3 et plus). On trouve aussi dans cette catégorie davantage de personnes disposant de **hauts revenus**.

Et de manière corrélée, on retrouve des personnes qui **sortent régulièrement**, que ce soit au cinéma, au restaurant ou pour fréquenter des équipements sportifs.

Les optimistes (16%)

L'espoir d'un pays rassemblé

Moins tourmentés par la peur que l'ensemble de la population, les membres de ce groupe voient dans les attentats un événement pouvant **fédérer le pays** : ils estiment que les conséquences ont donné lieu à une **plus grande cohésion sociale** (61% d'entre eux contre 11% en moyenne) ou que **l'engagement des citoyens** est devenu plus fort (43% contre 8%).

Les personnes entrant dans la catégorie socio-professionnelles des **ouvriers** appartiennent plus souvent à cette catégorie.

L'estimation du nombre de victimes est un peu moins précise dans cette catégorie de la population, avec une tendance à la surestimation.

Les méfiants (14%)

Une vision noire de l'évènement

14% de la population se caractérise par une attitude de méfiance généralisée.

Ces individus expriment tous très nettement un **sentiment de peur** consécutif aux attentats (98% l'évoquent contre 57% en moyenne). Ils anticipent des **effets négatifs**, et en particulier une menace sur les libertés individuelles.

De manière générale, ils estiment qu'**on n'est jamais assez méfiant**. (69% vs 62%) et considèrent plus souvent qu'ailleurs que les attentats sont liés à une trop forte présence des **immigrés** en France (29% vs 20% en moyenne).

En termes sociodémographiques, peu d'éléments les distinguent, si ce n'est une légère surreprésentation des **femmes** par rapport à la moyenne de la population (59% vs 52%).

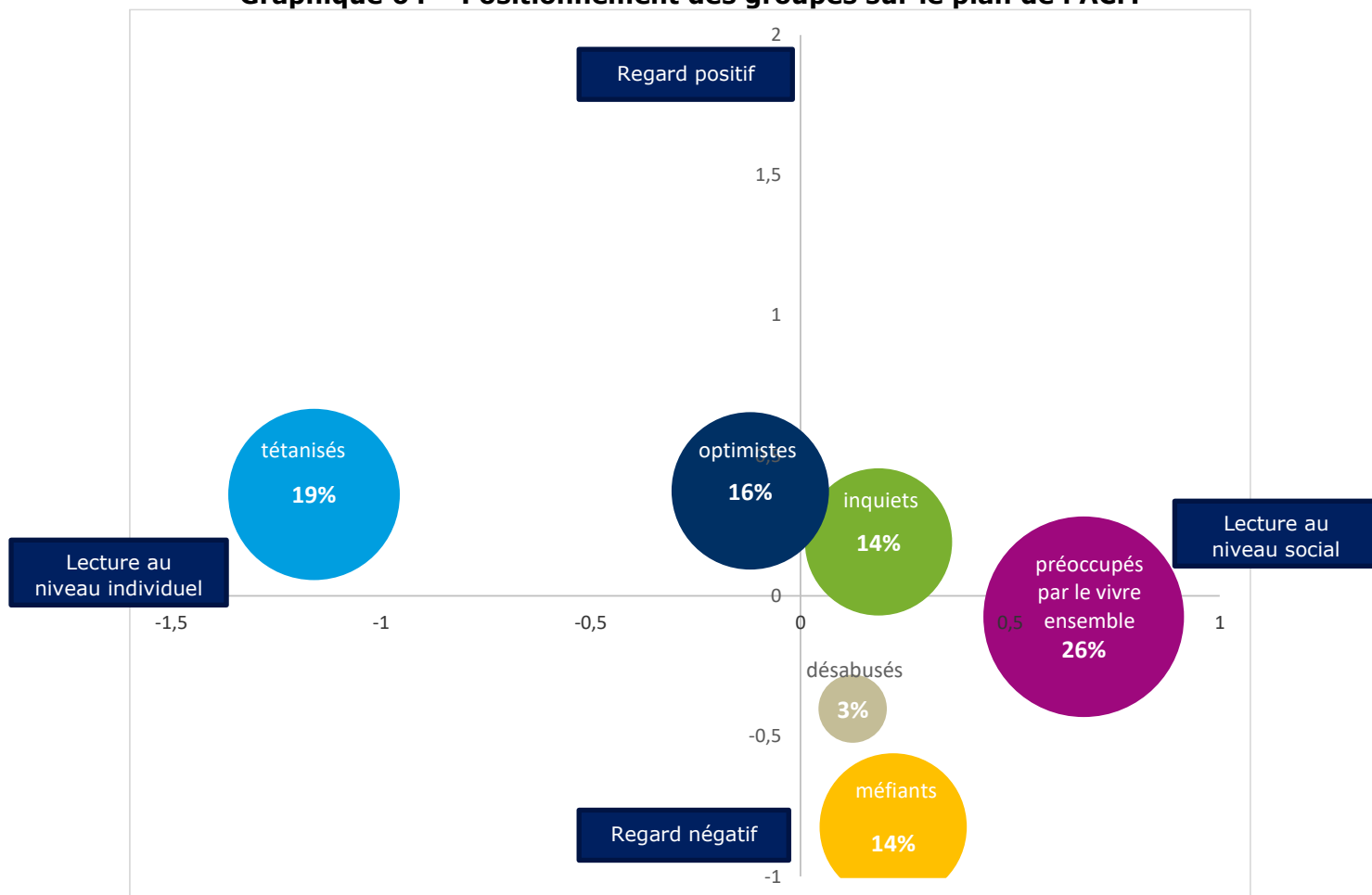
Les désabusés (3%)

Pas d'impact des attentats

Réunissant 3% des personnes interrogées, cette catégorie compte des personnes qui estiment que les attentats de 2015 n'ont eu **aucune conséquence**.

Leur faible effectif limite les analyses plus détaillées.

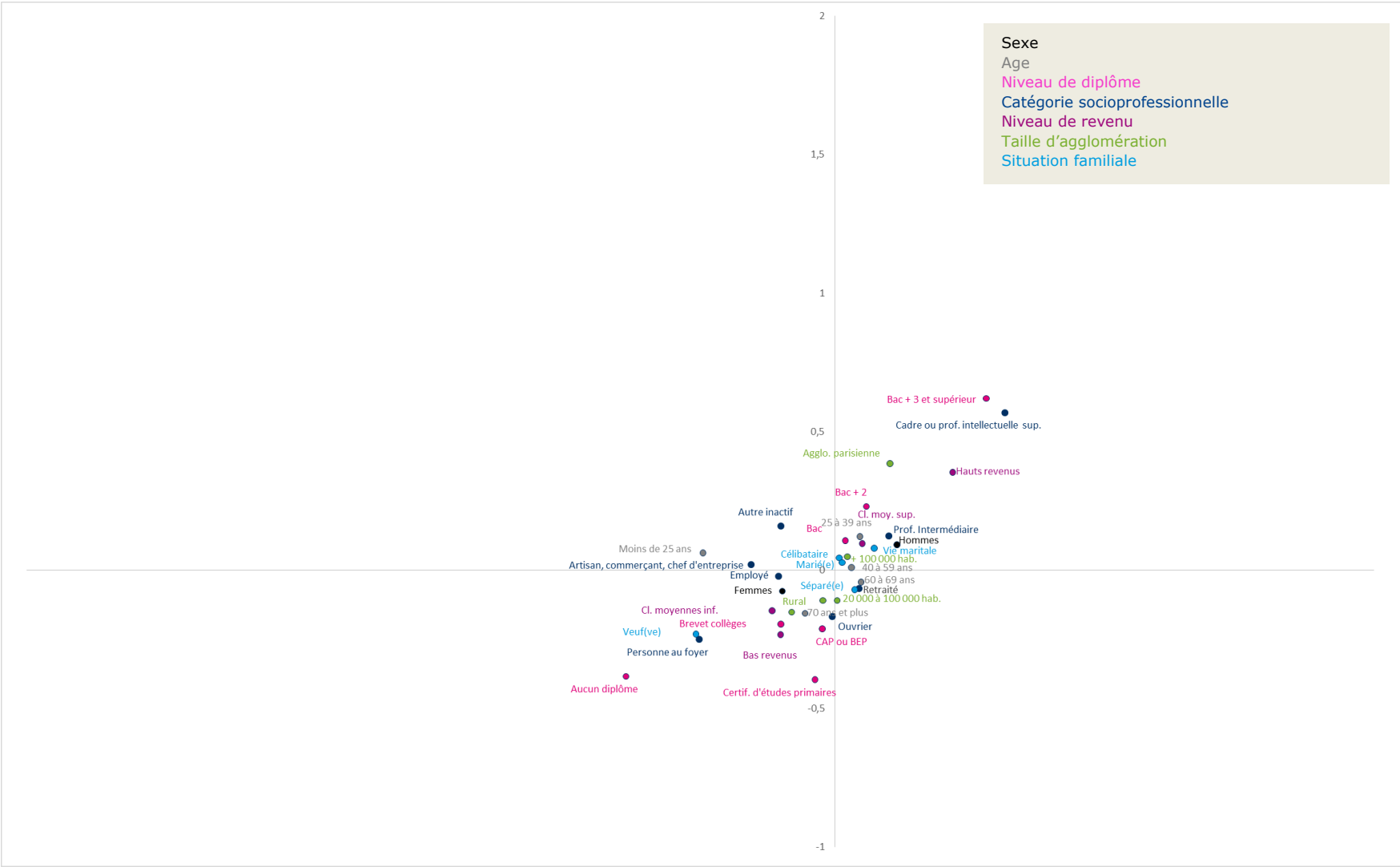
Graphique 64 – Positionnement des groupes sur le plan de l'ACM



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations 2016

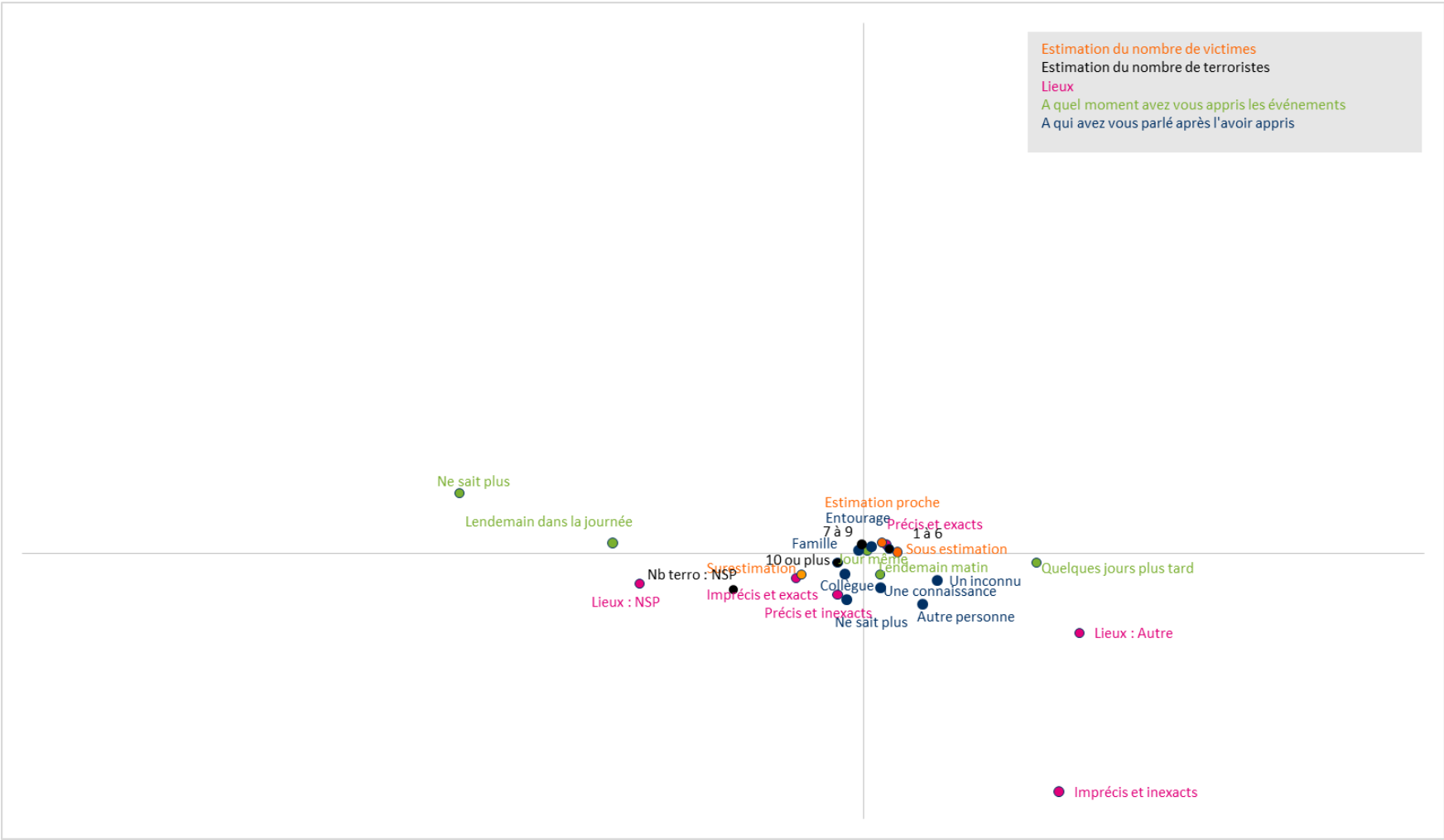
Les projections suivantes montrent des liens assez faibles entre catégories sociodémographiques et perception des attentats, ainsi qu'entre qualité de la mémorisation et perception des attentats.

Graphique 65 – Projection des variables sociodémographiques sur le plan de l’ACM



Source : Crédoc, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations 2016

Graphique 66 – Projection des variables de mémorisation sur le plan de l'ACM



Source : Crédoc, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations 2016

Annexe I : Bibliographie

- Aldeghi, Isa, Nelly Guisse, Sandra Hoibian, Pauline Jauneau-Cottet, et Colette Maes. « Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016 ». Collection des rapports. Paris: INJEP et CREDOC à la demande de la direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA), Juin 2016. <http://www.credoc.fr/publications/abstract.php?ref=R332>.
- Baillargeon, Stéphane. « Le journal des témoins ». *Le Devoir*, 14 novembre 2015, sect. Europe. <http://www.ledevoir.com/international/europe/455259/le-journal-des-temoins>.
- Bigot, Régis. « Le baromètre des solidarités familiales en France (2eme Vague - Année 2007) ». Collection des rapports. Paris: CREDOC à la demande de la Fondation Caisses D'Epargne pour la Solidarité en partenariat avec Notre Temps, Seniorscopie.com et Phosphore, octobre 2007. <http://www.credoc.fr/publications/abstract.php?ref=R246>.
- Bigot, Régis, Patricia Croutte, Emilie Daudey, Sandra Hoibian, et Jörg Müller. « Début 2014 : ne compter que sur soi ». Note de conjoncture sociétale. Paris: CREDOC, Avril 2014.
- Brice, Lucie, Patricia Croutte, Pauline Jauneau-Cottet, et Sophie Lautié. « Baromètre du numérique (Edition 2015) ». Collection des rapports. Paris: CREDOC, Décembre 2015. <http://www.credoc.fr/publications/abstract.php?ref=R325>.
- Brown, Roger, et James Kulik. « Flashbulb memories ». *Cognition* 5, n° 1 (1977): 73-99. doi:10.1016/0010-0277(77)90018-X.
- Calabrese, Laura Marina. « Le rôle des désignants d'événements historico-médiatiques dans la construction de l'histoire immédiate: une analyse du discours de la pensée écrite », 26 février 2010. <http://hdl.handle.net/2013/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/210172>.
- Chauffaut, Delphine. « Les enseignements du débat citoyen : inquiétude, mais attentes à l'égard des réformes ». Commissariat Général à la Stratégie et Prospective (CGSP), Février 2014. <http://www.strategie.gouv.fr/publications/enseignements-debat-citoyen-inquietude-attentes-legard-reformes>.
- Christianson, Sven-Åke. « Emotional Stress and Eyewitness Memory: A Critical Review ». *Psychological Bulletin* 112, n° 2 (1992): 284-309. doi:10.1037/0033-2909.112.2.284.
- Cohen, G., M. A. Conway, et E. A. Maylor. « Flashbulb Memories in Older Adults ». *Psychology and Aging* 9, n° 3 (septembre 1994): 454-63.
- Commission Européenne. « Special Eurobarometer 408 : Social Climate ». TNS Opinion & Social à la demande de la Direction de l'Emploi des Affaires Sociales et de l'Inclusion, octobre 2013. http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_408_en.pdf.
- Commission nationale consultative des droits de l'homme. « Rapport annuel sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie ». Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), mai 2016. http://www.cncdh.fr/sites/default/files/les_essentiels_-_rapport_racisme_2015_page_a_page.pdf.
- Conway, Andrew R. A., Linda J. Skitka, Joshua A. Hemmerich, et Trina C. Kershaw. « Flashbulb Memory for 11 September 2001 ». *Applied Cognitive Psychology* 23, n° 5 (juillet 2009): 605-23. doi:10.1002/acp.1497.
- Curci, Antonietta, et Olivier Luminet. « Follow-up of a cross-national comparison on flashbulb and event memory for the September 11th attacks ». *Memory* 14, n° 3 (1 avril 2006): 329-44. doi:10.1080/09658210500340816.
- De la Hamaide, Sybille. « Timeline of Paris attacks according to public prosecutor ». *Reuters*, 14 novembre 2015. <http://www.reuters.com/article/us-france-shooting-timeline-idUSKCN0T31BS20151114>.
- « European Quality of Life Survey 2012 ». Eurofound, 2012. /surveys/european-quality-of-life-surveys/european-quality-of-life-survey-2012.
- Ferran, Benjamin. « Attentats de Paris : sur Facebook, la mort des amis ». *Le Figaro*, 16 novembre 2015, sect. Tech & Web.
- Fourquet-Courbet, Marie-Pierre. « La réception des grands événements socio-médiatiques : le rôle clé de l'identité sociale et du partage social des émotions », 15 juin 2013. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00875914/document.
- France 3. « Soir 3 du vendredi 13 novembre 2015 ». *Franceinfo*, 6 novembre 2015. http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-3/soir-3/jt-soir-3-vendredi-13-novembre-2015_1163163.html.
- Hoibian, Sandra. « Les Français en quête de lien social ». Collection des rapports. Paris: CREDOC à la demande de la Direction Générale de la Cohésion Sociale Mission Analyse stratégique, synthèse et prospective, Juin 2013. <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf>.
- Houllier-Guibert, Charles-Edouard. « La symbolique des lieux urbains en France lors des attentats de janvier 2015 ». *EchoGéo*, Sur le Vif, 19 janvier 2016, 18.
- Lamy, Aurélia. « Les spécificités du traitement médiatique dans l'urgence. L'exemple des attentats du 11 septembre 2001 ». *Communication et organisation*, n° 29 (2006): 108-22. doi:10.4000/communicationorganisation.3386.

- Lévy, Jean-Daniel. « Baromètre des pratiques culturelles des Français en matière de spectacles musicaux et de variété ». HARRIS INTERACTIVE FRANCE pour le PRODISS, octobre 2016. http://www.prodiiss.org/sites/default/files/atoms/files/barometre_du_live_2016_-_presentation_conference_de_presse_12-10.pdf.
- Loftus, Elizabeth F. *Eyewitness testimony*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1996.
- Luminet, Olivier, et Antonietta Curci. *Flashbulb Memories: New Issues and New Perspectives*. Psychology Press, 2008.
- . « The 9/11 attacks inside and outside the US: Testing four models of flashbulb memory formation across groups and the specific effects of social identity ». *Memory* 17, n° 7 (1 octobre 2009): 742-59. doi:10.1080/09658210903081827.
- Manilève, Vincent. « Comment les réseaux sociaux ont couvert les attentats du 13 novembre ». *Slate.fr*. Consulté le 9 novembre 2016. <http://www.slate.fr/story/109925/reseaux-sociaux-attentats-paris>.
- Peschanski, Denis, éd. *Mémoire et mémorialisation*. Paris: Hermann, 2013.
- Rédaction de l'Express. « Attentats de Paris: raz-de-marée de téléspectateurs sur les chaînes de télé ». *L'Express.fr*, 16 novembre 2015. http://www.lexpress.fr/actualite/medias/attentats-de-paris-raz-de-maree-des-telespectateurs-sur-les-chaines-de-tele_1736257.html.
- Rédaction de Libération. « L'assaut du Raid et de la BRI au Bataclan a duré deux minutes ». *Libération.fr*. Consulté le 9 novembre 2016. http://www.liberation.fr/direct/element/lassaut-du-raid-et-de-la-bri-au-bataclan-a-dure-deux-minutes_23093/.
- Rédaction d'Europe 1. « Attentats à Paris : #PrayForParis et #NousSommesUnis mobilisent le monde ». *Europe 1*. Consulté le 9 novembre 2016. <http://www.europe1.fr/international/attentats-a-paris-prayforparis-et-nous-sommes-unis-mobilisent-le-monde-2620237>.
- Rédaction du Figaro, et AFP. « Attentats au Stade de France : le déroulé d'une soirée dramatique - Equipe de France - Football ». *Le Figaro*, 14 novembre 2015. <http://sport24.lefigaro.fr/football/equipe-de-france/actualites/attentats-au-stade-de-france-le-deroule-d-une-soiree-dramatique-779054>.
- Ricroch, Layla, et Benoît Roumier. « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet ». *Insee Première*, n° 1377 (10 novembre 2011). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281050>.
- Roch, Jean-Baptiste, et Erwan Perron. « Un an après le Bataclan, aller au concert ne va plus de soi ». *Télérama.fr*, 7 novembre 2016. <http://www.telerama.fr/musique/un-an-apres-le-bataclan-aller-au-concert-ne-va-plus-de-soi,149651.php>.
- Salas, Denis. « Après les attentats, la saine colère des victimes ». *Esprit* Mars-Avril, n° 3 (9 mars 2016): 156-66.
- Sánchez-Carretero, Cristina. *Trains of Workers, Trains of Death: Some Reflections after the March 11th Attacks in Madrid*. Macmillan Publishers, 2006. <https://digital.csic.es/handle/10261/14152>.
- Schmidt, Stephen R. « Autobiographical Memories for the September 11th Attacks: Reconstructive Errors and Emotional Impairment of Memory ». *Memory & Cognition* 32, n° 3 (s. d.): 443-54. doi:10.3758/BF03195837.
- Schmolck, H., E. A. Buffalo, et L. R. Squire. « Memory Distortions Develop Over Time: Recollections of the O.J. Simpson Trial Verdict After 15 and 32 Months ». *Psychological Science* 11, n° 1 (1 janvier 2000): 39-45. doi:10.1111/1467-9280.00212.
- Thomas, Caroline. « Les personnes âgées en EHPAD et les attentats de 2015 ». *Le Journal des psychologues*, n° 336 (1 avril 2016): 43-45.
- Tinti, Carla, Susanna Schmidt, Silvia Testa, et Linda J. Levine. « Distinct Processes Shape Flashbulb and Event Memories ». *Memory & Cognition* 42, n° 4 (2003): 539-51. doi:10.3758/s13421-013-0383-9.
- Truc, Jérôme. « « Je, tu, il, nous sommes Charlie » : ce que se sentir concerné veut dire - Métropolitiques ». Consulté le 28 septembre 2016. <http://www.metropolitiques.eu/Je-tu-il-nous-sommes-Charlie-ce.html>.
- . *Sidérations: une sociologie des attentats*. 1re édition. Le Lien social. Paris: Presses universitaires de France, 2016.
- . « Venir à Ground Zero, se souvenir du 11-Septembre. » *Revue électronique des sciences humaines et sociales.*, 28 avril 2015. <http://www.espacestems.net/articles/venir-a-ground-zero-se-souvenir-du-11-septembre/>.
- Tual, Morgane. « Etats-Unis : le « safety check » de Facebook activé pour la première fois après des manifestations ». *Le Monde.fr*, 23 septembre 2016, sect. Pixels. http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/09/23/etats-unis-facebook-active-son-safety-check-pour-la-premiere-fois-apres-des-manifestations_5002660_4408996.html.

Annexe II : Tableaux détaillés

Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ?	0 à 99	100 à 149	150 ou plus	NSP	Effectif
	%	%	%	%	N
Sexe					
Homme	24	52	14	10	959
Femme	21	47	15	17	1051
Âge					
Moins de 25 ans	22	49	19	9	190
25 à 39 ans	24	48	14	14	467
40 à 59 ans	22	52	13	13	728
60 à 69 ans	22	49	15	13	293
70 ans et plus	23	47	13	17	332
Catégorie socioprofessionnelle					
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	28	40	16	15	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	23	52	18	7	193
Profession Intermédiaire	20	58	13	9	299
Employé	21	43	17	18	348
Ouvrier	26	47	11	15	273
Personne au foyer	20	52	11	17	144
Retraité	23	49	13	15	543
Autre inactif	23	55	14	8	120
Revenus par unité de consommation					
Bas revenus	20	45	16	19	421
Classes moyennes inférieures	22	46	14	17	461
Classes moyennes supérieures	24	53	12	11	566
Hauts revenus	26	55	13	7	379
Non réponse	21	47	18	14	183
Niveau de diplôme					
Non diplômé	22	42	15	21	307
BEPC	22	47	14	17	710
BAC	23	53	14	10	384
Diplômé du supérieur	24	54	13	9	609
Appartenance à une catégorie de la population					
Les privilégiés	31	40	13	15	73
Les gens aisés	15	58	18	9	62
La classe moyenne supérieure	23	56	14	7	595

Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ?	0 à 99	100 à 149	150 ou plus	NSP	Effectif
	%	%	%	%	N
La classe moyenne inférieure	24	48	13	16	773
La classe populaire	23	45	17	15	414
Les défavorisés	14	41	13	33	76
[Nsp]	6	46	13	35	16
Taille des unités urbaines					
Communes rurales	23	49	13	15	455
2 000 à 20 000 hab.	18	52	14	16	352
20 000 à 100 000 hab.	22	48	15	15	267
Plus de 100 000 hab.	24	48	16	11	605
Agglomération parisienne	25	51	11	13	331
habite Paris					
Paris intra-muros	24	54	16	7	107
Petite couronne parisienne	29	53	8	10	80
Reste de l'agglomération parisienne	25	49	7	19	181
Reste de la France	22	49	15	14	1642
cercle de proximité					
Cercle 4	23	48	14	16	1491
Cercle 3	25	54	14	7	315
Cercle 2	9	54	27	9	58
Cercle 1	20	56	14	9	146
Total	23	50	14	14	2010

Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ?	1 à 6	10 ou plus	7 à 9	NSP	Effectif
	%	%	%	%	N
Sexe					
Homme	52	18	25	5	959
Femme	59	18	13	10	1051
Âge					
Moins de 25 ans	59	19	17	5	190
25 à 39 ans	56	17	19	7	467
40 à 59 ans	55	20	19	6	728
60 à 69 ans	52	19	21	8	293
70 ans et plus	57	14	16	13	332
Catégorie socioprofessionnelle					
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	56	22	14	7	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	50	24	23	3	193
Profession Intermédiaire	53	18	25	5	299
Employé	57	19	14	9	348
Ouvrier	57	14	21	8	273
Personne au foyer	55	21	15	9	144
Retraité	56	16	18	11	543
Autre inactif	61	18	18	3	120
Revenus par unité de consommation					
Bas revenus	56	16	15	13	421
Classes moyennes inférieures	54	17	20	9	461
Classes moyennes supérieures	57	20	17	5	566
Hauts revenus	54	20	24	2	379
Non réponse	53	18	17	12	183
Niveau de diplôme					
Non diplômé	56	15	13	16	307
BEPC	57	17	18	9	710
BAC	56	19	20	5	384
Diplômé du supérieur	53	21	23	4	609
Appartenance à une catégorie de la population					
Les privilégiés	64	8	19	9	73
Les gens aisés	44	27	24	5	62
La classe moyenne supérieure	54	20	22	4	595

Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ?	1 à 6	10 ou plus	7 à 9	NSP	Effectif
	%	%	%	%	N
La classe moyenne inférieure	58	16	18	8	773
La classe populaire	52	21	15	11	414
Les défavorisés	59	15	9	17	76
[Nsp]	24	13	33	29	16
Taille des unités urbaines					
Communes rurales	54	18	20	8	455
2 000 à 20 000 hab.	59	18	17	7	352
20 000 à 100 000 hab.	57	18	16	9	267
Plus de 100 000 hab.	55	18	20	7	605
Agglomération parisienne	53	19	20	8	331
habite Paris					
Paris intra-muros	47	25	24	4	107
Petite couronne parisienne	55	23	18	4	80
Reste de l'agglomération parisienne	56	15	16	12	181
Reste de la France	56	18	19	8	1642
cercle de proximité					
Cercle 4	55	18	17	10	1491
Cercle 3	60	18	20	2	315
Cercle 2	46	16	34	4	58
Cercle 1	52	20	25	3	146
Total	55	18	19	8	2010

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? – Citation du 13/11/2015	Oui	Non	Effectif
	%	%	N
Sexe			
Homme	81	19	959
Femme	79	21	1051
Âge			
Moins de 25 ans	82	18	190
25 à 39 ans	80	20	467
40 à 59 ans	80	20	728
60 à 69 ans	79	21	293
70 ans et plus	79	21	332
Catégorie socioprofessionnelle			
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	82	18	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	81	19	193
Profession Intermédiaire	82	18	299
Employé	80	20	348
Ouvrier	78	22	273
Personne au foyer	76	24	144
Retraité	79	21	543
Autre inactif	82	18	120
Revenus par unité de consommation			
Bas revenus	75	25	421
Classes moyennes inférieures	80	20	461
Classes moyennes supérieures	81	19	566
Hauts revenus	84	16	379
Non réponse	80	20	183
Niveau de diplôme			
Non diplômé	75	25	307
BEPC	79	21	710
BAC	84	16	384
Diplômé du supérieur	80	20	609
Appartenance à une catégorie de la population			
Les privilégiés	76	24	73
Les gens aisés	81	19	62
La classe moyenne supérieure	81	19	595

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? – Citation du 13/11/2015	Oui	Non	Effectif
	%	%	N
La classe moyenne inférieure	81	19	773
La classe populaire	79	21	414
Les défavorisés	64	36	76
[Nsp]	86	14	16
Taille des unités urbaines			
Communes rurales	80	20	455
2 000 à 20 000 hab.	79	21	352
20 000 à 100 000 hab.	78	22	267
Plus de 100 000 hab.	81	19	605
Agglomération parisienne	81	19	331
habite Paris			
Paris intra-muros	85	15	107
Petite couronne parisienne	75	25	80
Reste de l'agglomération parisienne	81	19	181
Reste de la France	80	20	1642
cercle de proximité			
Cercle 4	79	21	1491
Cercle 3	85	15	315
Cercle 2	84	16	58
Cercle 1	79	21	146
Total	80	20	2010

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? – Citation du 13/11/2015 en première réponse	Oui	Non	Effectif
	%	%	N
Sexe			
Homme	30	70	959
Femme	31	69	1051
Âge			
Moins de 25 ans	24	76	190
25 à 39 ans	26	74	467
40 à 59 ans	29	71	728
60 à 69 ans	36	64	293
70 ans et plus	38	62	332
Catégorie socioprofessionnelle			
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	28	72	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	18	82	193
Profession Intermédiaire	31	69	299
Employé	32	68	348
Ouvrier	28	72	273
Personne au foyer	29	71	144
Retraité	36	64	543
Autre inactif	26	74	120
Revenus par unité de consommation			
Bas revenus	31	69	421
Classes moyennes inférieures	29	71	461
Classes moyennes supérieures	32	68	566
Hauts revenus	28	72	379
Non réponse	30	70	183
Niveau de diplôme			
Non diplômé	37	63	307
BEPC	33	67	710
BAC	26	74	384
Diplômé du supérieur	27	73	609
Appartenance à une catégorie de la population			
Les privilégiés	21	79	73
Les gens aisés	45	55	62
La classe moyenne supérieure	28	72	595

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? – Citation du 13/11/2015 en première réponse	Oui	Non	Effectif
	%	%	N
La classe moyenne inférieure	31	69	773
La classe populaire	30	70	414
Les défavorisés	38	62	76
[Nsp]	39	61	16
Taille des unités urbaines			
Communes rurales	34	66	455
2 000 à 20 000 hab.	30	70	352
20 000 à 100 000 hab.	29	71	267
Plus de 100 000 hab.	30	70	605
Agglomération parisienne	28	72	331
habite Paris			
Paris intra-muros	24	76	107
Petite couronne parisienne	28	72	80
Reste de l'agglomération parisienne	30	70	181
Reste de la France	31	69	1642
cercle de proximité			
Cercle 4	31	69	1491
Cercle 3	27	73	315
Cercle 2	23	77	58
Cercle 1	34	66	146
Total	30	70	2010

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? – Citation du 11/09/2001	Oui	Non	Effectif
	%	%	N
Sexe			
Homme	57	43	959
Femme	50	50	1051
Âge			
Moins de 25 ans	56	44	190
25 à 39 ans	62	38	467
40 à 59 ans	58	42	728
60 à 69 ans	45	55	293
70 ans et plus	36	64	332
Catégorie socioprofessionnelle			
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	60	40	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	71	29	193
Profession Intermédiaire	60	40	299
Employé	56	44	348
Ouvrier	51	49	273
Personne au foyer	52	48	144
Retraité	41	59	543
Autre inactif	61	39	120
Revenus par unité de consommation			
Bas revenus	44	56	421
Classes moyennes inférieures	48	52	461
Classes moyennes supérieures	58	42	566
Hauts revenus	64	36	379
Non réponse	55	45	183
Niveau de diplôme			
Non diplômé	35	65	307
BEPC	49	51	710
BAC	60	40	384
Diplômé du supérieur	64	36	609
Appartenance à une catégorie de la population			
Les privilégiés	65	35	73
Les gens aisés	57	43	62
La classe moyenne supérieure	60	40	595

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? – Citation du 11/09/2001	Oui	Non	Effectif
	%	%	N
La classe moyenne inférieure	52	48	773
La classe populaire	46	54	414
Les défavorisés	40	60	76
[Nsp]	50	50	16
Taille des unités urbaines			
Communes rurales	52	48	455
2 000 à 20 000 hab.	49	51	352
20 000 à 100 000 hab.	54	46	267
Plus de 100 000 hab.	55	45	605
Agglomération parisienne	56	44	331
habite Paris			
Paris intra-muros	57	43	107
Petite couronne parisienne	65	35	80
Reste de l'agglomération parisienne	51	49	181
Reste de la France	53	47	1642
cercle de proximité			
Cercle 4	49	51	1491
Cercle 3	65	35	315
Cercle 2	68	32	58
Cercle 1	62	38	146
Total	53	47	2010

Déclaration des souvenirs des attentats: lieux, nombre de morts, nombre de terroristes (variable recréée)	A oublié au moins un élément lié aux attentats	Déclare se souvenir des éléments liés aux attentats	Effectif
	%	%	N
Sexe			
Homme	13	87	959
Femme	21	79	1051
Âge			
Moins de 25 ans	12	88	190
25 à 39 ans	17	83	467
40 à 59 ans	16	84	728
60 à 69 ans	16	84	293
70 ans et plus	23	77	332
Catégorie socioprofessionnelle			
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	18	82	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	8	92	193
Profession Intermédiaire	11	89	299
Employé	20	80	348
Ouvrier	22	78	273
Personne au foyer	22	78	144
Retraité	20	80	543
Autre inactif	10	90	120
Revenus par unité de consommation			
Bas revenus	23	77	421
Classes moyennes inférieures	20	80	461
Classes moyennes supérieures	15	85	566
Hauts revenus	8	92	379
Non réponse	21	79	183
Niveau de diplôme			
Non diplômé	29	71	307
BEPC	20	80	710
BAC	14	86	384
Diplômé du supérieur	11	89	609
Appartenance à une catégorie de la population			
Les privilégiés	19	81	73

Déclaration des souvenirs des attentats: lieux, nombre de morts, nombre de terroristes (variable recréée)	A oublié au moins un élément lié aux attentats	Déclare se souvenir des éléments liés aux attentats	Effectif
	%	%	N
Les gens aisés	11	89	62
La classe moyenne supérieure	10	90	595
La classe moyenne inférieure	20	80	773
La classe populaire	19	81	414
Les défavorisés	35	65	76
[Nsp]	35	65	16
Taille des unités urbaines			
Communes rurales	19	81	455
2 000 à 20 000 hab.	19	81	352
20 000 à 100 000 hab.	18	82	267
Plus de 100 000 hab.	15	85	605
Agglomération parisienne	17	83	331
habite Paris			
Paris intra-muros	9	91	107
Petite couronne parisienne	15	85	80
Reste de l'agglomération parisienne	24	76	181
Reste de la France	17	83	1642
cercle de proximité			
Cercle 4	20	80	1491
Cercle 3	8	92	315
Cercle 2	13	87	58
Cercle 1	9	91	146
Total	17	83	2010

Précision du souvenir des lieux où sont survenus les attentats (variable recréée)	Lieux précis et exacts	Lieux précis et inexacts	Lieux imprécis et exacts	Lieux imprécis et inexacts	Autre	Ne sait pas	Effectif
	%	%	%	%	%	%	N
Sexe							
Homme	77	2	17	0	0	3	959
Femme	77	3	16	0	0	3	1051
Âge							
Moins de 25 ans	78	4	16	0	.	1	190
25 à 39 ans	78	3	15	0	.	4	467
40 à 59 ans	78	2	17	0	0	3	728
60 à 69 ans	79	3	16	0	.	2	293
70 ans et plus	73	2	19	.	0	5	332
Catégorie socioprofessionnelle							
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	72	2	23	.	.	4	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	92	2	5	.	.	1	193
Profession Intermédiaire	85	3	11	.	.	1	299
Employé	73	5	19	0	0	2	348
Ouvrier	71	2	20	1	1	6	273
Personne au foyer	70	1	24	.	1	5	144
Retraité	77	2	17	0	0	4	543
Autre inactif	77	2	20	.	.	2	120
Revenus par unité de consommation							
Bas revenus	67	2	27	1	0	3	421
Classes moyennes inférieures	73	3	19	.	1	4	461
Classes moyennes supérieures	81	3	13	.	0	3	566
Hauts revenus	87	2	9	.	.	1	379
Non réponse	81	3	13	0	.	3	183
Niveau de diplôme							
Non diplômé	67	2	24	1	0	6	307
BEPC	73	3	20	0	0	4	710
BAC	79	3	16	.	0	1	384
Diplômé du supérieur	87	2	9	.	.	2	609
Appartenance à une catégorie de la population							
Les privilégiés	78	3	15	.	.	4	73
Les gens aisés	85	4	10	.	.	1	62

Précision du souvenir des lieux où sont survenus les attentats (variable recréée)	Lieux précis et exacts	Lieux précis et inexacts	Lieux imprécis et exacts	Lieux imprécis et inexacts	Autre	Ne sait pas	Effectif
	%	%	%	%	%	%	N
La classe moyenne supérieure	83	2	12	.	0	3	595
La classe moyenne inférieure	76	3	17	0	0	3	773
La classe populaire	73	2	22	0	1	2	414
Les défavorisés	66	1	24	2	.	6	76
[Nsp]	67	6	27	.	.	.	16
Taille des unités urbaines							
Communes rurales	74	3	19	0	.	4	455
2 000 à 20 000 hab.	73	3	19	0	1	4	352
20 000 à 100 000 hab.	76	3	19	.	0	1	267
Plus de 100 000 hab.	80	3	15	.	.	2	605
Agglomération parisienne	83	2	11	0	0	4	331
habite Paris							
Paris intra-muros	94	1	4	.	.	2	107
Petite couronne parisienne	82	1	11	.	.	7	80
Reste de l'agglomération parisienne	76	3	16	1	0	4	181
Reste de la France	76	3	18	0	0	3	1642
cercle de proximité							
Cercle 4	73	3	20	0	0	4	1491
Cercle 3	89	3	7	.	.	1	315
Cercle 2	85	3	9	.	.	3	58
Cercle 1	88	1	10	.	.	1	146
Total	77	3	17	0	0	3	2010

Souvenir des circonstances de la prise de connaissance des attentats (variable recréée)	A oublié au moins un élément circonstanciel	Déclare se souvenir des circonstances de sa prise de connaissance des attentats	Effectif
	%	%	N
Sexe			
Homme	4	96	959
Femme	3	97	1051
Âge			
Moins de 25 ans	.	100	190
25 à 39 ans	1	99	467
40 à 59 ans	3	97	728
60 à 69 ans	4	96	293
70 ans et plus	8	92	332
Catégorie socioprofessionnelle			
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	3	97	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	2	98	193
Profession Intermédiaire	2	98	299
Employé	1	99	348
Ouvrier	3	97	273
Personne au foyer	3	97	144
Retraité	6	94	543
Autre inactif	.	100	120
Revenus par unité de consommation			
Bas revenus	3	97	421
Classes moyennes inférieures	3	97	461
Classes moyennes supérieures	3	97	566
Hauts revenus	2	98	379
Non réponse	7	93	183
Niveau de diplôme			
Non diplômé	5	95	307
BEPC	4	96	710
BAC	2	98	384
Diplômé du supérieur	2	98	609
Appartenance à une catégorie de la population			
Les privilégiés	3	97	73

Souvenir des circonstances de la prise de connaissance des attentats (variable recréée)	A oublié au moins un élément circonstanciel	Déclare se souvenir des circonstances de sa prise de connaissance des attentats	Effectif
	%	%	N
Les gens aisés	3	97	62
La classe moyenne supérieure	2	98	595
La classe moyenne inférieure	2	98	773
La classe populaire	6	94	414
Les défavorisés	5	95	76
[Nsp]	.	100	16
Taille des unités urbaines			
Communes rurales	4	96	455
2 000 à 20 000 hab.	2	98	352
20 000 à 100 000 hab.	4	96	267
Plus de 100 000 hab.	4	96	605
Agglomération parisienne	2	98	331
habite Paris			
Paris intra-muros	2	98	107
Petite couronne parisienne	2	98	80
Reste de l'agglomération parisienne	2	98	181
Reste de la France	4	96	1642
cercle de proximité			
Cercle 4	4	96	1491
Cercle 3	3	97	315
Cercle 2	3	97	58
Cercle 1	.	100	146
Total	3	97	2010

Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?	J'étais directement impliqué(e)	Je l'ai appris par la TV, la radio, les sites d'information	Par les réseaux sociaux : Twitter, Facebook, Instagram etc.	Par téléphone ou mail	De vive voix, par un inconnu	De vive voix, par quelqu'un de mes connaissances	Je ne me rappelle plus	Effectif
	%	%	%	%	%	%	%	N
Sexe								
Homme	0	83	5	6	1	5	1	959
Femme	0	79	7	5	1	7	0	1051
Âge								
Moins de 25 ans	1	66	16	10	0	7	.	190
25 à 39 ans	0	69	11	9	1	10	0	467
40 à 59 ans	0	83	6	4	1	6	0	728
60 à 69 ans	0	92	1	3	0	2	1	293
70 ans et plus	.	93	0	3	1	3	1	332
Catégorie socioprofessionnelle								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	.	83	6	3	1	7	.	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	1	62	11	13	3	10	1	193
Profession Intermédiaire	0	75	8	6	1	9	0	299
Employé	0	79	9	5	.	7	.	348
Ouvrier	.	87	4	5	.	5	.	273
Personne au foyer	.	86	4	4	1	5	1	144
Retraité	0	92	1	3	0	3	0	543
Autre inactif	1	59	20	10	1	9	.	120
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	0	83	7	3	1	5	1	421
Classes moyennes inférieures	.	85	5	5	0	5	.	461
Classes moyennes supérieures	0	79	7	6	1	7	0	566
Hauts revenus	0	77	5	9	1	7	0	379
Non réponse	1	83	6	4	1	5	1	183
Niveau de diplôme								
Non diplômé	.	92	2	3	.	3	1	307
BEPC	.	87	5	3	0	4	0	710
BAC	1	76	9	6	1	8	.	384
Diplômé du supérieur	1	71	7	9	2	9	1	609

Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?	J'étais directement impliqué(e)	Je l'ai appris par la TV, la radio, les sites d'information	Par les réseaux sociaux : Twitter, Facebook, Instagram etc.	Par téléphone ou mail	De vive voix, par un inconnu	De vive voix, par quelqu'un de mes connaissances	Je ne me rappelle plus	Effectif
	%	%	%	%	%	%	%	N
Appartenance à une catégorie de la population								
Les privilégiés	.	78	10	3	3	5	2	73
Les gens aisés	2	74	6	12	2	5	.	62
La classe moyenne supérieure	0	78	6	7	1	8	1	595
La classe moyenne inférieure	0	83	7	5	1	5	0	773
La classe populaire	.	83	6	5	0	5	0	414
Les défavorisés	.	87	2	5	.	5	1	76
[Nsp]	.	76	12	.	.	12	.	16
Taille des unités urbaines								
Communes rurales	.	88	4	3	.	5	1	455
2 000 à 20 000 hab.	0	84	8	3	1	4	.	352
20 000 à 100 000 hab.	.	84	4	4	.	8	1	267
Plus de 100 000 hab.	.	81	6	5	0	6	1	605
Agglomération parisienne	1	65	9	14	2	8	.	331
habite Paris								
Paris intra-muros	1	48	12	24	5	11	.	107
Petite couronne parisienne	3	68	9	17	.	4	.	80
Reste de l'agglomération parisienne	1	78	8	4	2	7	.	181
Reste de la France	0	84	5	4	0	6	0	1642
cercle de proximité								
Cercle 4	0	87	5	3	0	5	0	1491
Cercle 3	1	69	10	10	2	9	1	315
Cercle 2	.	54	10	25	2	9	.	58
Cercle 1	2	61	9	17	1	11	.	146
Total	0	81	6	6	1	6	0	2010

À quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?	J'étais directement impliqué(e)	Le jour même	Le lendemain matin	Le lendemain dans la journée	Quelques jours plus tard	Je ne me rappelle plus	Effectif N
	%	%	%	%	%	%	
Sexe							
Homme	0	85	12	1	0	1	959
Femme	1	82	15	2	0	1	1051
Âge							
Moins de 25 ans	2	88	8	2	1	.	190
25 à 39 ans	0	83	15	1	0	0	467
40 à 59 ans	0	84	14	2	.	0	728
60 à 69 ans	1	84	13	1	.	1	293
70 ans et plus	0	79	17	1	.	2	332
Catégorie socioprofessionnelle							
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	.	86	10	3	.	.	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	1	86	13	1	.	.	193
Profession Intermédiaire	0	85	12	2	.	.	299
Employé	1	82	16	1	0	0	348
Ouvrier	0	85	12	2	0	.	273
Personne au foyer	.	77	20	1	.	1	144
Retraité	0	82	15	1	.	2	543
Autre inactif	1	88	9	2	.	.	120
Revenus par unité de consommation							
Bas revenus	.	84	13	2	0	1	421
Classes moyennes inférieures	0	83	15	2	.	.	461
Classes moyennes supérieures	1	81	17	1	.	1	566
Hauts revenus	1	88	11	1	.	0	379
Non réponse	1	85	11	0	1	2	183
Niveau de diplôme							
Non diplômé	0	78	17	3	0	1	307
BEPC	0	85	13	1	0	1	710
BAC	1	85	13	1	.	0	384
Diplômé du supérieur	1	84	14	1	.	0	609
Appartenance à une catégorie de la population							
Les privilégiés	.	78	19	2	.	.	73

À quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?	J'étais directement impliqué(e)	Le jour même	Le lendemain matin	Le lendemain dans la journée	Quelques jours plus tard	Je ne me rappelle plus	Effectif N
	%	%	%	%	%	%	
Les gens aisés	2	84	14	.	.	.	62
La classe moyenne supérieure	1	82	15	2	.	1	595
La classe moyenne inférieure	0	84	14	1	0	0	773
La classe populaire	.	86	12	1	.	1	414
Les défavorisés	.	82	13	4	.	1	76
[Nsp]	.	91	9	.	.	.	16
Taille des unités urbaines							
Communes rurales	0	81	16	2	.	1	455
2 000 à 20 000 hab.	.	85	13	1	0	1	352
20 000 à 100 000 hab.	0	84	14	0	0	1	267
Plus de 100 000 hab.	0	84	13	2	.	0	605
Agglomération parisienne	2	85	12	1	.	0	331
habite Paris							
Paris intra-muros	1	89	10	.	.	.	107
Petite couronne parisienne	3	79	19	.	.	.	80
Reste de l'agglomération parisienne	1	85	11	2	.	1	181
Reste de la France	0	83	14	2	0	1	1642
cercle de proximité							
Cercle 4	0	83	15	2	0	1	1491
Cercle 3	1	84	13	2	.	0	315
Cercle 2	.	95	5	.	.	.	58
Cercle 1	3	86	11	.	.	.	146
Total	0	83	14	1	0	1	2010

Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats, après avoir été mis à l'abri pour l'abri pour ceux ou celles directement impliqués?	Quelqu'un de votre famille proche	Quelqu'un de votre entourage : amis, cercle familial plus la	Une connaissance : commerçant de votre quartier, voisin etc.	Un inconnu	Autre, préciser	Je ne me rappelle plus	Collègues de travail	Effectif
	%	%	%	%	%	%	%	N
Sexe								
Homme	65	25	4	1	1	3	2	959
Femme	68	25	3	0	0	2	2	1051
Âge								
Moins de 25 ans	64	33	2	1	0	.	.	190
25 à 39 ans	63	30	2	0	0	1	4	467
40 à 59 ans	67	22	4	0	1	3	2	728
60 à 69 ans	69	23	4	0	1	2	1	293
70 ans et plus	68	18	6	0	2	6	.	332
Catégorie socioprofessionnelle								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	70	15	10	1	1	3	.	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	64	30	3	.	.	1	2	193
Profession Intermédiaire	67	24	3	0	0	2	3	299
Employé	67	25	2	1	0	1	4	348
Ouvrier	60	26	4	0	2	3	4	273
Personne au foyer	70	21	5	.	1	2	.	144
Retraité	69	20	4	0	1	5	.	543
Autre inactif	56	43	.	1	.	.	.	120
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	59	31	5	1	1	2	0	421
Classes moyennes inférieures	62	26	4	0	1	3	3	461
Classes moyennes supérieures	69	24	2	0	0	2	3	566
Hauts revenus	74	19	4	0	.	2	1	379
Non réponse	67	21	3	1	1	5	2	183
Niveau de diplôme								
Non diplômé	70	20	3	0	3	4	0	307
BEPC	65	25	4	1	0	3	2	710
BAC	65	25	4	1	1	2	3	384
Diplômé du supérieur	66	27	4	0	0	2	1	609

Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats, après avoir été mis à l'abri pour ceux ou celles directement impliqués?	Quelqu'un de votre famille proche	Quelqu'un de votre entourage : amis, cercle familial plus la	Une connaissance : commerçant de votre quartier, voisin etc.	Un inconnu	Autre, préciser	Je ne me rappelle plus	Collègues de travail	Effectif
	%	%	%	%	%	%	%	N
Appartenance à une catégorie de la population								
Les privilégiés	71	22	5	1	.	1	.	73
Les gens aisés	65	29	3	.	.	3	.	62
La classe moyenne supérieure	71	22	3	0	0	1	1	595
La classe moyenne inférieure	68	24	3	1	0	2	2	773
La classe populaire	58	27	5	1	2	6	3	414
Les défavorisés	55	32	5	.	6	3	.	76
[Nsp]	69	24	.	7	.	.	.	16
Taille des unités urbaines								
Communes rurales	67	22	4	1	1	3	2	455
2 000 à 20 000 hab.	67	26	4	0	1	1	1	352
20 000 à 100 000 hab.	73	18	3	.	1	3	3	267
Plus de 100 000 hab.	66	25	4	0	1	3	2	605
Agglomération parisienne	61	32	3	1	1	2	1	331
habite Paris								
Paris intra-muros	54	42	2	.	.	2	1	107
Petite couronne parisienne	57	29	6	3	1	2	1	80
Reste de l'agglomération parisienne	70	24	3	.	1	1	1	181
Reste de la France	67	23	4	0	1	3	2	1642
cercle de proximité								
Cercle 4	66	24	4	0	1	3	2	1491
Cercle 3	69	24	3	.	1	1	2	315
Cercle 2	63	27	5	2	.	3	.	58
Cercle 1	66	29	3	2	1	.	.	146
Total	66	25	4	1	1	3	2	2010

À propos des attentats du 13 novembre 2015, diriez-vous ?	On ne nous parle pas assez des attentats du 13 novembre	On nous parle suffisamment des attentats du 13 novembre	On nous parle trop des attentats du 13 novembre	[Nsp]	Effectif
	%	%	%	%	N
Sexe					
Homme	12	60	27	1	959
Femme	13	63	23	0	1051
Âge					
Moins de 25 ans	12	64	23	.	190
25 à 39 ans	17	60	22	1	467
40 à 59 ans	12	63	25	1	728
60 à 69 ans	12	61	27	.	293
70 ans et plus	9	61	29	1	332
Catégorie socioprofessionnelle					
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	17	65	17	1	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	13	67	20	1	193
Profession Intermédiaire	11	65	23	1	299
Employé	12	65	23	.	348
Ouvrier	19	52	28	0	273
Personne au foyer	17	53	30	.	144
Retraité	9	61	29	0	543
Autre inactif	10	69	20	1	120
Revenus par unité de consommation					
Bas revenus	17	55	27	0	421
Classes moyennes inférieures	13	60	25	1	461
Classes moyennes supérieures	11	67	22	0	566
Hauts revenus	10	65	24	1	379
Non réponse	11	58	30	0	183
Niveau de diplôme					
Non diplômé	12	56	31	1	307
BEPC	15	56	29	0	710
BAC	14	63	23	0	384
Diplômé du supérieur	10	70	19	1	609
Appartenance à une catégorie de la population					
Les privilégiés	8	67	24	1	73
Les gens aisés	15	73	12	.	62
La classe moyenne supérieure	12	67	21	0	595

À propos des attentats du 13 novembre 2015, diriez-vous ?	On ne nous parle pas assez des attentats du 13 novembre	On nous parle suffisamment des attentats du 13 novembre	On nous parle trop des attentats du 13 novembre	[Nsp]	Effectif
	%	%	%	%	N
La classe moyenne inférieure	12	60	27	1	773
La classe populaire	14	58	28	0	414
Les défavorisés	21	44	35	.	76
[Nsp]	7	62	31	.	16
Taille des unités urbaines					
Communes rurales	12	60	27	0	455
2 000 à 20 000 hab.	12	62	26	1	352
20 000 à 100 000 hab.	15	57	28	.	267
Plus de 100 000 hab.	10	65	25	1	605
Agglomération parisienne	17	63	19	1	331
habite Paris					
Paris intra-muros	23	57	20	.	107
Petite couronne parisienne	19	71	9	1	80
Reste de l'agglomération parisienne	13	63	24	1	181
Reste de la France	12	62	26	0	1642
cercle de proximité					
Cercle 4	13	61	25	1	1491
Cercle 3	10	65	25	0	315
Cercle 2	17	66	17	.	58
Cercle 1	12	63	24	.	146
Total	13	62	25	0	2010

Variable des cercles de proximité créée sur la base des réponses à la question : « Q3. Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 ? Vous... »	Cercle 4	Cercle3	Cercle 2	Cercle 1	Effectif
	%	%	%	%	N
Sexe					
Homme	73	18	3	6	959
Femme	75	14	3	8	1051
Âge					
Moins de 25 ans	70	14	5	12	190
25 à 39 ans	63	19	5	12	467
40 à 59 ans	76	16	2	5	728
60 à 69 ans	77	14	2	7	293
70 ans et plus	84	11	1	4	332
Catégorie socioprofessionnelle					
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	76	13	5	6	90
Cadre et profession intellectuelle supérieure	51	30	8	12	193
Profession Intermédiaire	63	23	4	10	299
Employé	78	12	2	8	348
Ouvrier	85	10	2	3	273
Personne au foyer	84	9	1	7	144
Retraité	79	14	2	5	543
Autre inactif	66	16	4	14	120
Revenus par unité de consommation					
Bas revenus	84	10	1	5	421
Classes moyennes inférieures	80	11	2	7	461
Classes moyennes supérieures	72	17	3	8	566
Hauts revenus	60	25	6	10	379
Non réponse	74	17	4	5	183
Niveau de diplôme					
Non diplômé	85	10	1	3	307
BEPC	83	10	2	5	710
BAC	73	16	3	8	384
Diplômé du supérieur	58	25	5	11	609
Appartenance à une catégorie de la population					
Les privilégiés	56	23	6	16	73
Les gens aisés	63	17	6	14	62
La classe moyenne supérieure	65	21	4	9	595
La classe moyenne inférieure	78	14	3	6	773
La classe populaire	83	11	2	4	414
Les défavorisés	84	7	1	8	76
[Nsp]	87	13	.	.	16

Variable des cercles de proximité créée sur la base des réponses à la question : « Q3. Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 ? Vous... »	Cercle 4	Cercle3	Cercle 2	Cercle 1	Effectif
	%	%	%	%	N
Taille des unités urbaines					
Communes rurales	80	14	1	5	455
2 000 à 20 000 hab.	82	12	1	6	352
20 000 à 100 000 hab.	79	13	1	6	267
Plus de 100 000 hab.	76	15	2	7	605
Agglomération parisienne	50	26	11	13	331
habite Paris					
Paris intra-muros	31	27	21	20	107
Petite couronne parisienne	51	28	10	11	80
Reste de l'agglomération parisienne	62	22	5	10	181
Reste de la France	79	14	1	6	1642
cercle de proximité					
Cercle 4	100	.	.	.	1491
Cercle 3	.	100	.	.	315
Cercle 2	.	.	100	.	58
Cercle 1	.	.	.	100	146
Total	74	16	3	7	2010

Annexe III : Questionnaire

Q1. Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (3 réponses possibles)

/ _____ /

--	--

Q2. Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ?

/ _____ /

--	--

Instruction enquêteur

N'a jamais entendu parler, ne sait pas

99

Q3. Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 ? Vous...

(Plusieurs réponses possibles)

- . êtes une victime personnelle ou un témoin direct (présent sur les lieux des attentats)..... 1
- . connaissez personnellement une victime ou un témoin direct (famille, amis, autres connaissances) 2
- . fréquentez régulièrement les lieux des attentats (vous habitez dans le quartier, vous vous y rendez pour les loisirs, le travail, faire des achats, etc.) 3
- . avez connaissance de ces lieux (vous les avez déjà fréquentés par le passé, vous connaissez quelqu'un qui réside dans ces quartiers, etc.)..... 4
- . n'avez aucun lien personnel avec les lieux, les victimes ou les témoins directs 5
- . Autre (précisez) 6
- . *Ne sait pas* 7

Q4. Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 Novembre ?
(Une seule réponse possible)

- J'étais directement impliqué(e) 1
- . Je l'ai appris par la TV, la radio, les sites d'information sur Internet..... 2
- . Par les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Instagram etc.) 3
- . Par téléphone ou mail 4
- . De vive voix, par un inconnu..... 5
- . De vive voix, par quelqu'un de mes connaissances . 6
- . Je ne me rappelle plus 7
- . *Je n'en ai jamais entendu parler avant cette enquête* 8

Q5.A quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 Novembre ?
(Une seule réponse possible)

- . J'étais directement impliqué(e).....
- . Le jour même 1
- . Le lendemain matin 2
- . Le lendemain dans la journée..... 3
- . Quelques jours plus tard..... 4
- . Je ne me rappelle plus 5

Q6. Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats (après avoir été mis à l'abri pour ceux ou celles directement impliqués) ?

- . Quelqu'un de votre famille proche 1
- . Quelqu'un de votre entourage (amis, cercle familial plus large) 2
- . Une connaissance (commerçant de votre quartier, voisin etc.) 3
- . Un inconnu 4
- . Autre (préciser) / _____ / 5
- . Je ne me rappelle plus 6

Q7. Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ?

/ _____ /

--	--

Q8. Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ?

/ _____ /

--	--

Q9. A propos des attentats du 13 novembre, diriez-vous ?

(Une seule réponse possible)

- . On ne nous parle pas assez des attentats du 13 novembre 1
- . On nous parle suffisamment des attentats du 13 novembre 2
- . On nous parle trop des attentats du 13 novembre 3
- . Ne sait pas 4

Q10. Quelles sont, selon vous, les deux principales causes des attentats du 13 novembre 2015 ?

(Deux réponses possibles – rotation aléatoire)

	1 ^{ère} réponse	2 ^{ème} réponse
. Le manque de moyens de la police et des services de renseignements	1	1
. Des tensions religieuses et culturelles au sein de la société française	2	2
. La politique étrangère de la France	3	3
. L'échec des politiques dans le domaine social, économique et éducatif.....	4	4
. Un nombre trop important d'immigrés en France	5	5
. Il ne faut pas chercher de raisons aux attentats, ce sont les actes de déséquilibrés	6	6
. Autre (précisez)	7	7
. Ne sait pas	8	8

Q11. Quelles sont, selon vous, les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ?

(Deux réponses possibles – rotation aléatoire)

	1 ^{ère} réponse	2 ^{ème} réponse
Une menace sur les libertés individuelles	1	1
Des mesures de sécurité renforcées	2	2
Une plus grande cohésion sociale	3	3
Une société plus divisée	4	4
Un engagement plus fort des citoyens	5	5
Un sentiment de peur.....	6	6
Rien.....	7	7
Autre (précisez)	8	8
Ne sait pas	9	9